UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La ville de Bujumbura : étude géographique de sa fonction religieuse

Kwizera, Jean Baptiste; Sous la direction de : Mr Gaspard Ndayiragije

2003
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1690

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

LA VILLE DE BUJUMBURA : ETUDE GEOGRAPHIQUE DE SA FONCTION RELIGIEUSE

par

Jean Baptiste KWIZERA

Sous la direction de :

Monsieur Gaspard NDAYIRAGIJE
Docteur en Géographie

Mémoire présenté en vue de l'obtention Du grade de Licencié en Géographie
Option : Enseignement et Recherche

Bujumbura, Décembre 2003

DEDICACE

En la mémoire des regrettés Gervais-Patrick KARANGWA et son épouse Dorothée NININAHAZWE

A la famille KANYENDORWA Juvénal

A la demoiselle INEZA Eurydice

A tous ceux qui nous sont chers

Nous dédions ce mémoire.

AVANT-PROPOS

Au terme de ce travail, c'est pour nous une excellente occasion pour exprimer nos meilleurs sentiments de gratitude à toutes les personnes physiques et morales qui ont contribué à sa réalisation.

Nos sincères remerciements s'adressent plus particulièrement au professeur Gaspard NDAYIRAGIJE pour avoir accepté de guider et diriger nos premiers pas de chercheur. Ses encouragements, ses conseils, ses critiques pertinentes et surtout sa rigueur scientifique nous ont été d'une grande motivation. Que ce mémoire exprime ses satisfactions et témoigne son attachement sage qu'il a toujours manifesté à ses étudiants.

De même, nous reconnaissons le concours des personnes aussi de grande réputation, qui se sont données corps et âmes pour notre formation tant humaine qu'intellectuelle depuis l'école primaire jusqu'à l'Université du Burundi, dans la faculté des lettres et sciences humaines. Qu'elles trouvent ici le fruit de leurs efforts.

Nous tenons également à remercier les autorités administratives et écclesiastiques, les responsables de la confession islamique, les Révérends Pasteurs des différentes Eglises Protestantes pour leur disponibilité et leur franche collaboration.

Notre sentiment de reconnaissance s'adresse aussi à nos parents, à nos frères et sœurs, aux familles MISIGARO Gaspard, KANYENDORWA Juvénal, NDAYISHIMIYE Willy, Docteur Antoine BARUTWANAYO, Pasteur NZOSABA, Joseph NINDORERA, la Communauté Laïque SEGUIMI pour leur soutien moral et matériel au cours de nos études. Nous disons également merci à Monsieur HARERIMANA Dismas pour son hospitalité, et, surtout nous l'encourageons dans son cheminement de bienfaiteur.

A tous ceux, enfin, qui ont participé d'une manière ou d'une autre à l'aboutissement du présent travail, nous pensons aux camarades étudiants avec qui nous avons partagé aussi bien le meilleur que le pire au cours de notre séjour de quatre ans à l'Université du Burundi.

Jean Baptiste KWIZERA.

LISTE DES FIGURES.

Pages :

Fig. n°1 : Localisation de la ville de Bujumbura au Burundi.....3
Fig. n°2 : Plan de la Ville de Bujumbura.....5
Fig. n°3 : Les paroisses catholiques et leurs dates de fondation dans Le diocèse de Bujumbura.....34
Fig. n°4 : Limite de l'Eglise Pentecôte de Bujumbura au Burundi.....40
Fig. n°5 : Répartition géographique des lieux de culte dans la Ville de Bujumbura.....60
Fig. n°6 : Répartition géographique des lieux de culte dans la partie centrale de la ville.....62
Fig. n°7 : Répartition géographique des lieux de culte dans la partie Nord de la ville.....65
Fig. n°8 : Répartition géographique des lieux de culte dans la partie Sud de la ville.....68
Fig. n°9 : Les établissements scolaires sous la gestion confessionnelle dans la ville de Bujumbura.....92
Fig. n°10 : Les établissements sanitaires dans la ville de Bujumbura....101

LISTE DES TABLEAUX

Pages:

Tableau n°1 : Evolution démographique de la ville de Bujumbura de 1915-2002.....17

Tableau n°2 : Répartition de la population de la ville de Bujumbura par zone (de 1990 à 2002).....19

Tableau n°3 : Effectifs des prêtres, frères et sœurs au service des paroisses au 31/12/1990 et au 31/12/2000 dans le vicariat de Bujumbura.....22

Tableau n°4 : Eglise catholique : effectifs du personnel religieux (frères et sœurs) présent dans le diocèse de Bujumbura au 31/12/1990 par famille et par Nationalité.....24

Tableau n°5 : Liste des confessions religieuses agréées avant avril 1992.....29

Tableau n°6 : Eglise catholique : la structure administrative du diocèse de Bujumbura au 31/12/2002.....36

Tableau n°7 : Liste des confessions religieuses agréées après avril 1992.....52

Tableau n°8 : Types et nombre des écoles dans l'enseignement de base par pouvoir organisateur en Mairie de Bujumbura (Année scolaire 2002-2003).....94

Tableau n°9 : Nombre des écoles secondaires par filière et par pouvoir organisateur en Mairie de Bujumbura (A/s 2001-2002)...96

Tableau n°10 : Nombre des universités ou instituts supérieurs par pouvoir organisateur (année académique 2001-2002)...98

Tableau n°11 : Tableau récapitulatif des établissements scolaires par types d'enseignements et par pouvoir organisateur (Année scolaire 2002-2003).....99

Tableau n°12 : Les œuvres médicales de l'Eglise catholique jusqu'au 31/12/2001.....102

Tableau n°13 : CED-Caritas : Répartition des distributions des aides et les bénéficiaires (1998).....125

Tableau n°14 : CED-Caritas : Répartition des distributions des financements obtenus par donateur.....125

Tableau n°15 : L'aide de l'Eglise de pentecôte de Bujumbura pendant l'année 1995.....127

Tableau n°16 : L'aide de l'Eglise de pentecôte de Bujumbura en 1998.....128

SIGNIFICATION DES INITIALES UTILISEES.

A.E.P.Bu : Alliance des Eglises Protestantes du Burundi

C.E.B : Centre d'Education de Base

C.E.C.A.B : Conférence des Evêques Catholiques du Burundi

C.E.D-Caritas : Centre d'Entraide et de Développement

C.E.P.Bu : Communauté des Eglises de Pentecôte du Burundi

C.I.C.R : Comité International de la Croix Rouge.

C.R.I.D : Centre de Recherche pour l'Inculturation et le Développement

C.S.E : Centre Socio-Educatif

F.L.S.H : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

F.P.S.E : Faculté de Psychologie et Sciences de l'Education

I.NA.BU : Imprimerie Nationale du Burundi

P.M.U : Pinget, Missionens, U-Landshjälp (Pentecôte, Missionnaire, Aide aux Pays en voie de développement)

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

P.U.F : Presses Universitaires de France

R.N : Route Nationale

R.P.P : Régie des Productions Pédagogiques

S.I.D.A : Syndrôme Immuno Defiscience Acquise

S.I.D.A : Swedish International Development Cooperation Agency

U.B : Université du Burundi

UNESCO : United Nations for Education, Science and Organization

UNICEF : United Nations Children's Fund

TABLE DES MATIERES

Pages :

Dédicace
Avant-propos.....i
Liste des figures.....iii
Liste des tableaux.....iv
Signification des initiales utilisées.....vi
Table des matières.....vii

0.INTRODUCTION GENERALE.....1
0.1 Présentation de la zone d'étude.....4
0.2 Intérêt du sujet.....6
0.3 Méthodologie de travail.....8
0.4 Difficultés rencontrées.....10

Ière Partie : L'IMPLANTATION ET LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.....12
CHAP.I : LA CROISSANCE DE LA VILLE DE BUJUMBURA : UN FACTEUR DETERMINANT DANS L'IMPLANTATION DES CONFESSIONS RELIGIEUSES.....13
A. L'ORIGINE ET L'EVOLUTION SPATIALE DE VILLE DE BUJUMBURA.....13
1. L'origine de ville de Bujumbura.....13
2. L'évolution spatiale de la ville de Bujumbura.....14
B. LA CROISSANCE DE LA POPULATION.....15
1. La ville de Bujumbura : un carrefour de population d'origine et de croyances différentes.....20
2. Les confessions religieuses : un facteur d'hétérogénéité des nationalités dans la ville de Bujumbura.....21

CHAP.II : LES ETAPES DE L'IMPLANTATION DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.....27

A. LES PRINCIPALES EGLISES PIONNIERES 28
1. L'Eglise Catholique.....32
a. La division administrative de l'Eglise Catholique.....32
b. Définition des concepts : diocèse, vicariat, paroisse.....33

c. Le cadre historico-géographique du diocèse de Bujumbura.....35
d. La population catholique en Mairie de Bujumbura.....37
2. Les Eglises Protestantes dans la ville de Bujumbura.....38
a. L'Eglise pentecôtiste de Bujumbura.....39
1°. L'évolution historique de l'Eglise.....39
2°. L'évolution géographique du pentecôtisme à Bujumbura.....41
3°. La population pentecôtiste en Mairie de Bujumbura.....43
b. Les autres Eglises protestantes pionnières.....43
1°. L'Eglise Evangélique des Amis.....43
2°. L'Eglise Adventiste du 7ème jour.....44
3°. L'Eglise Libre Méthodiste.....44
4°. L'Eglise Episcopale du Burundi.....45
5°. L'Union des Eglises Baptistes.....45
3. La confession musulmane : L'Islam.....46
a. Aperçu historique de l'Islam dans la ville de Bujumbura...47
b. Des communautés indépendantes à la Communauté Islamique du Burundi(COMIBU).....47
c. Les organes de la COMIBU.....49
d. La population musulmane dans la ville de Bujumbura.....49

B. CARACTERISTIQUES DU PHENOMENE RELIGIEUX DES ANNEES 1990 : LA PROLIFERATION DES EGLISES CHRETIENNES.....50
1. Formation d'associations confessionnelles.....51
2. Statut juridique des confessions religieuses.....51

CHAP.III : LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE ET ZONES D'INFLUENCE DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.....61

A. LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.....61
1.Les zones à forte concentration des confessions religieuses.....61
a. La partie centrale de la ville.....61
b. La partie nord de la ville.....64
2.Les zones à faible concentration des confessions religieuses.....67
a. Les quartiers résidentiels.....67
b. Les zones périphériques de la ville.....69
c. Les quartiers industriels.....70

B. LES ZONES D'INFLUENCE DES CONFESSIONS RELIGIEUSES.....70
1.L'Eglise Catholique et ses paroisses.....71
a. Paroisse Saint Michel.....72
b. Paroisse Saint Joseph de Ngagara.....72
c. Cathédrale Regina Mundi.....73
d. Paroisse Sainte Famille de Kinama.....73
e. Paroisse Saint Augustin de Buyenzi.....74
f. Paroisse Saint Sauveur de Nyakabiga.....74
g. Paroisse Kamenge.....75
h. Paroisse Esprit de Sagesse de Mutanga Sud.....75
i. Paroisse Kinindo.....75
j. Paroisse Musaga.....76
2.Le niveau d'influence des Eglises Protestantes..... 76
a. L'Eglise Pentecôtiste de Bujumbura.....76
b. L'Eglise Libre Méthodiste.....77
c. L'Eglise Anglicane : diocèse de Bujumbura.....77
3.L'Islam et le cadre d'influence de ses mosquées.....78

IIème Partie : LES RETOMBEES SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELLES DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA..... 80

CHAP.IV : LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET LA PROMOTION SOCIALE.....80

A.LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET L'EDUCATION.....80
1.L'enseignement non formel.....82
a. L'enseignement non formel dans l'Eglise Catholique.....82
b. La formation non formelle chez les Eglises protestantes : cas l'Eglise de Pentecôte de Bujumbura.....83
1°.Les centres socio-éducatifs.....83
2°.La formation non formelle aux chantiers.....84
3°.L'école de dimanche ou Sunday school.....85
4°.L'alphabétisation..... .85
c.L'enseignement non formel dans l'Islam.....86
1°.Les facteurs endogènes de la non scolarisation des musulmans.....87
2°.Les facteurs exogènes.....90

2.L'enseignement formel.....91
a. L'enseignement de base.....91
1°.L'école maternelle.....91
2°.L'école primaire.....93
b. L'enseignement secondaire.....95
c. L'enseignement supérieur.....97

B.LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET L'ŒUVRE SANITAIRE.....100
1.L'œuvre sanitaire dans l'Eglise Catholique.....102
2.L'œuvre sanitaire dans les Eglises protestantes.....104
3.L'action sanitaire dans l'Islam.....104

C.LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET LES AUTRES SERVICES SOCIAUX DANS LA VILLE DE BUJUMBURA...105
1.Les orphelinats.....105
a. Les orphelinats privés.....106
b. Les orphelinats publics.....106
2.Les centres pour handicapés.....107
3.Les homes pour les personnes âgées.....109
4.Les homes pour les jeunes filles.....109

CHAP.V : L'IMPACT RELIGIEUX SUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET CULTUREL DE LA VILLE DE BUJUMBURA.....111

A.LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET LE DEVELOP-PEMENT ECONOMIQUE.....111
1.Les confessions religieuses et l'emploi.....114
2.La contribution des confessions religieuses dans les caisses de l'Etat.....114
B.LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET LE DOMAINE CULTUREL.....115
1.Les radio privées confessionnelles.....116
2.La presse écrite confessionnelle.....117
3.Les imprimeries et les librairies évangéliques 117
a. Les imprimeries.....117
b. Les librairies.....118

C.LES CONFESSIONS RELIGIEUSES FACE AUX PROBLEMES SOCIO-POLITIQUES ACTUELS.....119
1.Les initiatives religieuses pour la paix et la réconciliation : cas de l'Eglise Catholique et la COMIBU.....119
a. Dans l'Eglise Catholique.....119
b. Dans la COMIBU.....120
2.La position des Eglises face aux problèmes du SIDA.....121
3.L'effort religieux dans l'assistance aux sinistrés.....124

CONCLUSION GENERALE.....129

BIBLIOGRAPHIE.....133

0. INTRODUCTION GENERALE.

Dans beaucoup de pays, on peut distinguer d'une part, les villes principales regroupant essentiellement les fonctions administratives (cas des capitales politiques par exemple) des villes jouant essentiellement le rôle de fonctions commerciales et industrielles d'autre part (cas des capitales économiques des pays). C'est cette distinction qui permet de définir les fonctions des villes.

Néanmoins, cette distinction des villes selon leurs fonctions est très difficile à faire dans notre pays puisque les fonctions essentielles à la vie de la nation se concentrent surtout dans la ville de Bujumbura, capitale à la fois politique et économique du pays.

En effet, à l'instar des autres capitales des pays, Bujumbura remplit des fonctions diversifiées. On peut citer notamment la fonction administrative, la fonction commerciale et industrielle, la fonction religieuse, la fonction culturelle, les fonctions médicale, etc.

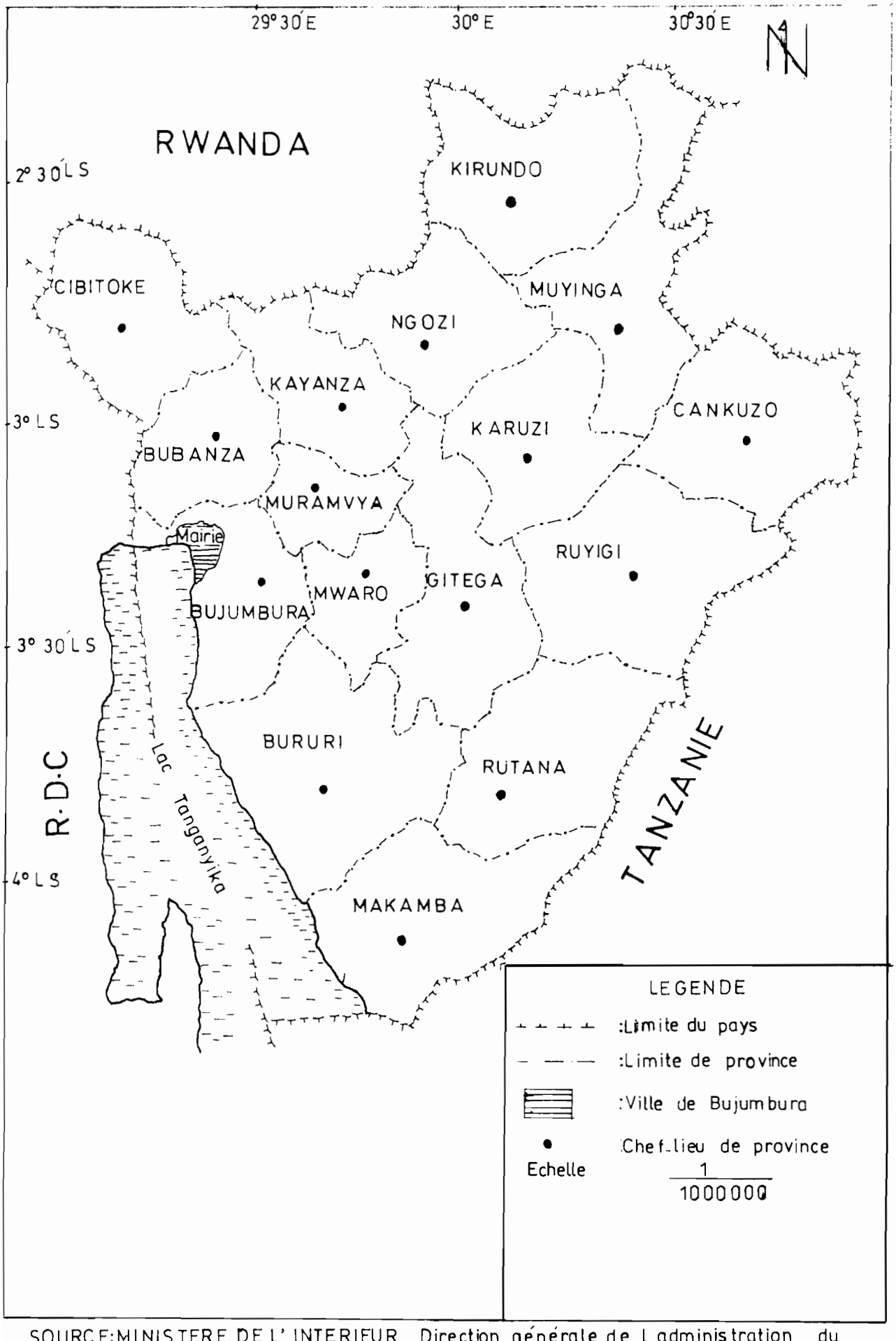
Dans le cadre de notre étude donc, nous allons nous intéresser à la fonction religieuse de la ville de Bujumbura qui intègre en partie les fonctions socio-culturelles telles que les écoles, les centres de formations divers, les centres socio-éducatifs, les centres de santé, les librairies,...

Ville-capitale, la fonction religieuse de Bujumbura sont également très diversifiées et évoluent aussi bien dans le temps que dans l'espace. L'étude géographique de la fonction religieuse dans la ville de

Bujumbura est un thème qui veut d'une part, démontrer l'influence des confessions religieuses dans la transformation spatiale du milieu urbain et d'autre part, mettre en relief leur impact sur le développement socio-économique et culturel de notre zone d'étude.

Enfin, par fonction religieuse, l'on comprendra qu'elle ne se limite pas à la seule œuvre évangélique mais qu'elle s'étend sur d'autres secteurs d'activités.

Fig.nº1: LOCALISATION DE LA VILLE DE BUJUMBURA AU BURUNDI



SOURCE: MINISTERE DE L'INTERIEUR, Direction générale de l administration du territoire, 1999.

0.1. PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE.

Située à l'Ouest du pays dans la plaine de l'Imbo, la ville de Bujumbura s'est développée à partir de la rive Est du Lac TANGANYIKA.(fig.1 et 2)

Elle se localise entre 29°21' et 29°26' de longitude Est et entre 3°14'15'' et 3°24' de latitude Sud.

Limitée à l'Ouest par le Lac TANGANYIKA et à l'Est par les premiers contreforts des escarpements dits « MIRWA », la ville de Bujumbura s'étend de plus en plus vers le Nord et vers le Sud. La rivière MUTIMBUZI et ses affluents (les rivières GIKOMA et KIVOGERO) constituent sa limite Nord et la rivière MUGERE, sa limite méridionale. L'altitude de la ville de Bujumbura varie de 780 à 1100m aux environs du quartier KIRIRI situé à l'Est de la ville.

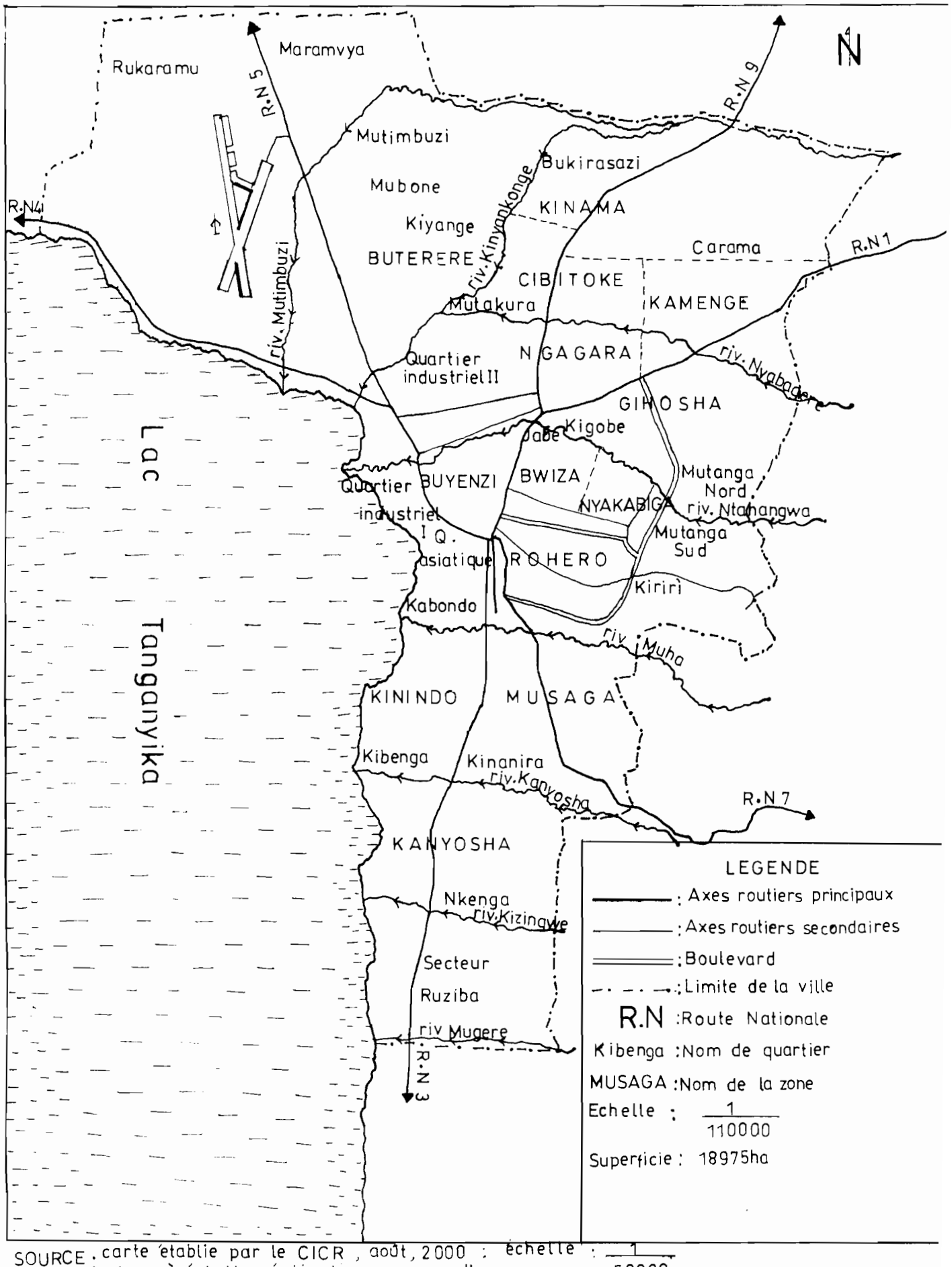
Du point de vue hydrographique, la ville de Bujumbura est traversée par quelques cours d'eau qui se jettent tous dans le lac Tanganyika. Du Nord au Sud, on peut citer les rivières comme la MUTIMBUZI et ses affluents (GIKOMA et KIVOGERO), la KINYANKONGE, la NYABAGERE, la NTAHANGWA, la MUHA, la KANYOSHA, la KIZINGWE et enfin la MUGERE faisant actuellement la limite la plus méridionale de la ville de Bujumbura.

Le périmètre urbain actuel s'étend sur une superficie totale qui s'estime à 189,75Km² environ.[1]

---

[1] Ministère des Travaux Publics et de l'Equipement, Service chargé du cadastre urbain, mars 2003

Fig.nº 2 : PLAN DE LA VILLE DE BUJUMBURA



SOURCE : carte établie par le CICR, août, 2000 : échelle : 1/50000
mise à échelle réalisation personnelle

Administrativement, la ville de Bujumbura qui couvre toute la Mairie est divisée en treize zones. Il s'agit des zones BUTERERE, KINAMA, CIBITOKE, KAMENGE, NGAGARA, GIHOSHA, BUYENZI, BWIZA, NYAKABIGA, ROHERO, MUSAGA, KININDO et KANYOSHA.

0.2. INTERET DU SUJET.

Notre thème, tel qu'il est formulé, a été développé en deux grandes périodes. D'abord, la période allant du début de l'évangélisation du Burundi en général jusqu'à l'année 1990. Cette période est particulièrement caractérisée par l'implantation moins importante des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura. En effet, sur les dix neuf (19) confessions religieuses qui étaient sur place à l'échelle nationale, quatorze (14) avaient leurs sièges sociaux dans la seule ville de Bujumbura (tableau n°5).

Ensuite, de 1990 à nos jours, nous assistons à un réel foisonnement du mouvement religieux à caractère chrétien. Ainsi donc, on dénombrait jusqu'au 20 mars 2003, cinquante deux (52) confessions religieuses, s'ajoutant aux 14 premiers et ayant tous leurs sièges sociaux en Mairie de Bujumbura.

La prolifération actuelle des confessions religieuses est un véritable phénomène religieux méritant une appréhension approfondie en ce qui concerne leurs projets de société.

En effet, en projetant de faire ce travail, nous avons été motivés par deux principales raisons. D'abord, en plus de l'œuvre évangélique, certaines confessions religieuses participent activement au développement socio-économique et culturel de notre pays en général et de la ville de

Bujumbura en particulier : et ceci dans des domaines variés tels que l'éducation, la santé, l'emploi, les services sociaux comme les orphelinats, les centres pour handicapés, … Il nous a été intéressant de mettre en relief ces initiatives.

Ensuite, nous avons été motivés par le fait qu'aucun lauréat géographe à l'université du Burundi ne s'était jusqu'alors intéressé dans ce domaine de recherche qui concerne le cadre religieux. Pourtant, nous observons qu'il y a des transformations aussi bien sur le milieu physique que sur l'environnement socio-économique et culturel de la ville de Bujumbura pouvant intéresser les géographes.

L'autre apport non négligeable du présent travail réside dans l'élaboration des autres documents importants comme les atlas nationaux ou régionaux. En effet, l'on sait déjà que la meilleure façon d'apprécier l'analyse géographique d'un phénomène pris dans son ensemble est la consultation des bons atlas. Or, l'atlas de notre pays date de 1979 ; aussi la nouvelle édition nécessitera sans doute, dans certains thèmes comme celui des religions et croyances, des éléments nouveaux.

Notre travail de recherche vise en effet, un double objectif : d'une part nous avons voulu faire découvrir à nos lecteurs le nombre des confessions religieuses travaillant légalement et oeuvrant dans la municipalité de Bujumbura. D'autre part, notre travail veut démontrer l'impact religieux sur le point de vue social, économique et culturel de la ville de Bujumbura. Il s'agit ici de faire un bilan de leurs initiatives au profit des populations mais aussi d'analyser leur influences sur le milieu géographique.

0.3. METHODOLOGIE DE TRAVAIL.

Ce travail est le résultat d'une documentation assez diversifiée et de nombreux travaux de terrain.

a) Les ouvrages et les autres travaux.

Les ouvrages généraux, les mémoires, les thèses, les rapports annuels des différents services de l'Etat ou des différentes Eglises ayant un certain lien avec notre thème nous ont été d'une utilité prépondérante. Il s'agit entre autre de l'Atlas du Burundi, édition 1979. Parmi tant d'ouvrages, c'est l'atlas du Burundi édition 1979 qui nous a inspiré à pouvoir actualiser le fait géographique des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura.

Cependant, ce dernier document revêt un caractère ancien et ne contient, dans la planche 17 qui traite des religions et croyances, que quelques confessions religieuses qui existaient jusqu'à cette date. D'où nous avons dû recourir à d'autres sources (les documents cartographiques, les résultats des recensements, les archives des Eglises, etc).

b) Les documents cartographiques.

- La carte administrative du Burundi, nouvelle édition de 1999, nous a permis de localiser et de situer géographiquement la ville de Bujumbura, en tant que cadre d'étude, par rapport à d'autres villes du pays. C'est une carte à l'échelle de 1/1000000, établie par la direction générale de l'administration du territoire au sein du Ministère de l'Intérieur.

- La carte d'administration religieuse, trouvée dans l'Atlas du Burundi édition 1979, d'une échelle de 1/750000, nous a aidé à répertorier les religions pionnières ainsi que leurs dates de fondation au Burundi en général et dans la ville de Bujumbura en particulier.

- Le plan de la ville de Bujumbura, une nouvelle édition parue en août 2000, d'une échelle de 1/50000 et établie par le Comité International de la Croix Rouge (CICR), nous a guidé dans la détermination du nouveau périmètre urbain, qui, vers le Sud fait intégrer le secteur RUZIBA et, vers le Nord-Ouest, les secteurs RUKARAMU et MARAMVYA dans les localités urbaines. On constate finalement par cette figure n°2, que la limite sud de la ville de Bujumbura est actuellement la rivière MUGERE. Ce plan, nous a également aidé à délimiter les différentes zones qui composent la ville de Bujumbura.

Cependant, la réadaptation de ces documents cartographiques à notre thème a été réalisée grâce aux travaux de terrain effectués à travers toute la ville.

c) Les principaux travaux de terrain.

- Une enquête a été menée par nous-mêmes auprès des représentants des différentes Eglises, ainsi qu'aux responsables des divers centres d'activités socio-économiques. L'essentiel du contenu de notre travail a été fait grâce à cette enquête.

- Nous avons effectué des visites dans des services de l'Etat et ceux des confessions religieuses. Les données statistiques trouvées dans ces différents services nous ont permis d'établir les tableaux en guise d'illustration.

- Pour enrichir nos figures avec les lieux de culte et les micro-réalisations, des descentes sur terrain ont été organisées.

0.4. DIFFICULTES RENCONTREES.

Un travail de mémoire ne peut pas se réaliser sans difficultés. En effet, lors de notre enquête, certains responsables des confessions religieuses nous prenaient pour espion déguisé en chercheur, d'où l'accueil était préalablement conditionné par un certain nombre de questions . A quelle Eglise appartenez-vous ? Pourquoi êtes-vous intéressés aux confessions religieuses ? Quel est le but de votre travail ? etc.

Par ailleurs, nous avons dû allonger l'échéance de notre enquête suite à l'indisponibilité des personnes ressources à cette enquête. De plus, cette attitude de nos partenaires à l'enquête a été aggravée par un service très lent des agents de l'administration pour ce qui est de l'accès et de l'utilisation de la documentation disponible pouvant être en rapport avec notre sujet.

Tout ceci se répercute, non seulement sur le temps prévu pour tout le travail mais aussi sur les frais d'enquête déjà insuffisants.

D'une manière générale, le recueil des informations en rapport avec notre thème, nous a permis d'articuler ce travail sur deux parties

essentielles subdivisées en chapitres. **La première traite de l'implantation et de la répartition géographique des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura** et la seconde concerne les **retombées socio-économiques et culturelles de ces confessions religieuses dans cette même ville.**

1ère PARTIE :
L'IMPLANTATION ET LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.

Au cours de cette première partie, on se propose d'analyser tout d'abord la croissance de la ville de Bujumbura comme facteur déterminant dans l'implantation des confessions religieuses. A ce niveau, nous allons nous intéresser à l'origine et à l'évolution spatiale de la ville de Bujumbura ainsi qu'à la croissance de la population puisque c'est cette dernière qui conditionne son extension.

Ensuite, on va parler des étapes de l'implantation des confessions religieuses sur le plan historique, au Burundi en général et dans la ville de Bujumbura en particulier. Il importe de signaler que l'aspect doctrinal des différentes confessions religieuses ne fera pas partie de notre étude.

Nous verrons enfin pour cette première partie la répartition géographique et les zones d'influences des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura. Du point de vue répartition géographique, on va distinguer les zones à forte concentration des zones à faible concentration des confessions religieuses. Au point de vue zones d'influence, il est question de montrer l'étendue territoriale de chaque Eglise. Signalons d'emblée que pour les Eglises protestantes nous n'avons considéré que quelques cas parce qu'elles sont très nombreuses et qu'elles continuent davantage à se multiplier comme des champignons.

CHAPITRE I : LA CROISSANCE DE LA VILLE DE BUJUMBURA : UN FACTEUR DETERMINANT DANS L'IMPLANTATION DES CONFESSIONS RELIGIEUSES.

A. L'ORIGINE ET L'EVOLUTION SPATIALE DE LA VILLE DE BUJUMBURA.

1. L'origine de la ville de Bujumbura.

L'origine de la ville de Bujumbura remonte à l'arrivée des étrangers au Burundi. Ainsi, les traitants Arabes, les ouvriers et manœuvres venus d'UJIJI en TANZANIE, les colonisateurs allemands, les missionnaires catholiques, les explorateurs, tous, se sont succédés dans notre pays et s'installèrent pour la première fois à Usumbura (Bujumbura actuel).

Bujumbura est le seul centre urbain du pays qui doit son origine à la création d'une mission : la Mission Saint Antoine de l'Uzige devenant en 1902 l'actuelle paroisse Saint Michel. Le site initial de la ville de Bujumbura actuelle se localise donc dans cet endroit où les Pères Blancs avaient construit la Mission.

2. L'évolution spatiale de la ville de Bujumbura.

L'évolution spatiale de la ville de Bujumbura pourrait être la conséquence des divers mouvements de la population qui ont caractérisé cette ville dès sa création à nos jours. *« En 1915, la presque totalité de la population d'Usumbura (Bujumbura actuel) s'estimait à 2400 personnes et*

résidait dans le premier quartier, appelé « quartier asiatique »[2]. Cette population était essentiellement composée par des commerçants asiatiques (Hindous, Pakistanais, Arabes, Omanais,...) et des Swahili d'Ujiji ainsi que les Congolais et autres africains.

Les quartiers résidentiels se multipliaient en des tâches d'huile, suite à l'augmentation de la population soit par immigration externe (population étrangère) soit par l'accroissement naturel soit encore par l'exode rural.

L'extension proprement dite de la ville de Bujumbura a commencé depuis 1938 avec le lotissement du village Buyenzi devenant quartier restructuré en 1941. D'autres quartiers ont été créés de part et d'autre de la partie centrale de la ville. Dans la partie nord de la ville de Bujumbura, l'extension a intégré les villages à habitats non cadastrés de **Gasenyi, Mutakura, Buterere, Bukirasazi, Mubone, Mutimbuzi** etc... Dans la partie sud de la ville, l'extension récente fait intégrer **le secteur Ruziba**. Ainsi donc, jusqu'en 1979, la superficie de la ville de Bujumbura était de 62km², et, en 1990, elle s'élevait à l'environ 106km² soit une augmentation de 70,9%. Aujourd'hui la superficie de la commune urbaine s'élève à 189,75km² soit une augmentation de 79% de celle de 1990. Actuellement, la commune urbaine de Bujumbura est structurée administrativement en treize (13) zones.

D'une manière générale, la croissance spatiale de la ville de Bujumbura est le fait constant de l'augmentation des effectifs de la population résidente. Depuis sa fondation jusqu'aujourd'hui, la ville de Bujumbura se caractérise par une évolution démographique très galopante.

---

[2] RWIGEMA Anastase, La ville de Bujumbura en tant qu'écosystème urbain : étude comparative de deux quartiers, le quartier asiatique et le quartier Kiriri, Mém. U.B. Biologie, 1980, 65p.

B. LA CROISSANCE DE LA POPULATION.

En l'espace de 107 ans, la population de la ville de Bujumbura n'a pas cessé de s'accroître. Les données démographiques dont nous disposons actuellement proviennent des origines suivantes :

- Les annuaires statistiques de l'Institut des Statistiques et des Etudes Economiques du Burundi (ISTEEBU) ;

- Les rapports des enquêtes démographiques des années 1965 et 1970 ;

- Les rapports des recensements généraux de la population de 1979 et 1990 ;

- Les estimations de la population au sein du service de la planification des ressources humaines et de la population dans le Ministère de la Planification du développement et de la reconstruction.

En effet, ces données démographiques nous permettront de voir que les confessions religieuses augmentent en fonction de la population résidente. L'implantation et la répartition géographique de ces confessions religieuses sont aussi en fonction des densités des populations des différentes zones. On peut remarquer des disparités en matière de densité des confessions religieuses, selon qu'on est dans les quartiers populaires ou dans les quartiers résidentiels à niveau de vie élevé.

De façon générale, la population de la ville de Bujumbura se résume dans le tableau n° 1 suivant. Cependant, signalons que les documents que nous avons consultés, ne montrent que les effectifs de la population de la ville de Bujumbura à partir de l'année 1915.

TABLEAU N°1 : EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE BUJUMBURA DE 1915 A 2002 (3)

Année	1915	1930	1935	1940	1945
Habitants	2 400	3 700	6 036	7 467	11 743

Année	1950	1955	1960	1965	1970
Habitants	19 345	42 620	50 000	73 060	100 000

Année	1975	1979	1990	1995	2000
Habitants	119 060	141 040	235 440	278 750	330 066

Année	2001	2002
Habitants	341 494	353 236

Source (3) :

- Rapport des enquêtes démographiques et des recensements de 1965, 1970, 1979, 1990.
- Ministère de la planification du développement et de la reconstruction, service de la planification des ressources humaines et de la population.

Si nous considérons la décennie 1990-2002, nous remarquons qu'à travers ce tableau n°1, la population de la ville de Bujumbura, a augmenté de plus de 50% alors que la superficie restait toujours fixé à 106 km². D'où le besoin de l'accroissement de la ville était une condition sine qua non. Cette croissance de la population résidente s'explique par deux causes principales à savoir l'accroissement naturel et les migrations internes (essentiellement l'exode rural) occasionnées principalement par la crise socio-politique qui entraîne les déplacements des masses rurales vers la ville de Bujumbura pour y trouver soit refuge soit emploi.

Ce gonflement se fait beaucoup plus sentir dans les quartiers populaires que dans les quartiers résidentiels.

Comme nous allons le voir dans les pages qui vont suivre, les confessions religieuses se sont également multipliées au cours de cette période, atteignant une augmentation de 173,68% de celle d'avant 1990. On constatera, à base des figures, que l'implantation s'est finalement beaucoup plus intensifiée dans les quartiers populaires que dans les quartiers résidentiels.

Le tableau n° 2 qui va suivre nous montre la répartition de la population par structure administrative (zone) de la Mairie de Bujumbura du 31 décembre 1990 au 31 décembre 2002.

TABLEAU N° 2 : REPARTITION DE LA POPULATION DE LA MAIRIE PAR ZONE (1990-2002)

Année / Population / Zone	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
BUYENZI	27133	28066	29031	30121	31062	32124	33235	34367	35549	36782	38037	39355	40708
BWIZA	26132	27031	27960	29011	29916	30939	32008	33098	34237	35425	36634	37903	39206
CIITOKE	34715	35909	37144	38541	39742	41102	42522	43978	45479	47060	48672	50352	52084
KAMENGE	41054	42466	43926	45576	46998	48606	50286	52001	53784	55654	57558	59547	61594
KINAMA	24976	25835	26723	27727	28592	29573	30593	31639	32719	33858	35020	36226	37472
MUSAGA	29018	30016	31048	32213	33220	34353	35543	36749	38020	39337	40673	42089	43536
NGAGARA	14578	15079	15598	16184	16689	17260	17856	18463	19100	19762	20434	21145	21872
NYAKABIGA	15711	16251	16810	17442	17986	18600	19244	19897	20585	21298	22022	22788	23572
ROHERO	22128	22884	23671	24562	25326	26193	27098	28022	28984	29990	31015	32088	33192
TOTAL/an	235440	243537	251911	261377	269531	278750	288385	298209	308458	319166	330065	341493	353236

Source(4) : Ministère de la Planification du Développement et de la Reconstruction : Population burundaise de 1990 à 2002 : Estimations Projet BDI/99/P04 – Appui à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique nationale de population (PNP), Bujumbura, 2001, 11p.

Nous signalons d'emblée que les populations des différentes zones résultant de la récente extension des structures administratives de la Mairie de Bujumbura sont incluses dans les effectifs de population des anciennes zones respectives. Ces nouvelles zone sont BUTERERE, GIHOSHA, KANYOSHA et KININDO.

Les données du tableau n°2 montrent que les zones à quartiers résidentiels haut standing telles que ROHERO et NGAGARA abritent peu de gens par rapport aux zones à quartiers résidentiels populaires et pauvres dont KAMENGE, CIBITOKE, BUYENZI, MUSAGA, KINAMA. Ces disparités sont aussi vérifiables en ce qui concerne la localisation des lieux de culte. Les quartiers populaires ont plus de lieux de culte que les quartiers résidentiels.

1. La ville de Bujumbura : un carrefour de populations d'origines et de croyances différentes.

Depuis sa fondation en 1896, la ville de Bujumbura a été un carrefour des mouvements de populations aux nationalités et aux croyances très diverses. Cette population étrangère était essentiellement constituée des Européens, des Asiatiques et des Africains. Jusqu'en 1960, la population de la ville de Bujumbura se répartissait comme suit : sur les 50 000 habitants (cf. Tableau n°1), il y avait 16 500 Burundais soit 33%, 20500 congolais soit 41%, 6 500 Rwandais soit 13%, 4 500 Européens soit 9%, 1 500 Asiatiques soit 3% et 1% des autres nationalités qui ne sont ni Africaines ni Européennes ou Asiatiques[5] .

[5] MURARA Justin, La population étrangère au Burundi, U.B, mém., 1982, 25 p.

Trente ans après, c'est à dire en 1990, la population étrangère de la ville de Bujumbura a diminué sensiblement et on dénombrait 3532 Européens soit 1,5%, 706 Asiatiques soit 0,3%, 75341 Congolais et Rwandais soit 32% et 1% autres[6]. La crise socio-politique de 1993 a provoqué le départ d'un bon nombre de population étrangère. La plupart était des missionnaires, des diplomates, des commerçants, des agents des sociétés industrielles, ... Cependant, on remarque qu'à travers certaines confessions religieuses, la population étrangère venue pour but évangélique est restée hétérogène.

2. *Les confessions religieuses : un facteur d'hétérogénéité des nationalités dans la ville de Bujumbura.*

La religion se propage grâce aux contacts permanents des personnes. En effet, selon H-DE GLASENAPP, *« la religion est avant tout un phénomène psycho-social. En tant que réalité historique, en effet, elle s'est développée par la perpétuelle interaction d'un grand nombre d'individus. Elle s'est transmise par tradition orale ou écrite et a constamment subi l'influence du milieu. (...) L'homme est constamment en présence d'autres hommes, avec qui il échange perpétuellement ses expériences*[7].

Dans le cadre urbain qui nous concerne, nous remarquons également que les confessions religieuses y oeuvrant sont pour la plupart, sinon presque toutes d'origine étrangère. C'est donc dire qu'elles ont été importées soit par les burundais eux-mêmes soit par d'autres missionnaires étrangers. Néanmoins le personnel expatrié des différentes confessions religieuses a diminué sensiblement au fil des temps. En effet l'exemple de

---

[6] NDAYIRUKIYE Sylvestre, et Alii, Géographie du Burundi, Hâtier, Paris, 1991, 228 p.
[7] H-DE GLASENAPP, Croyances et rites des grandes religions, TAFFIN-LEFORT, LILE, France, 1966, p.109

l'Eglise catholique est plus marquant. Le tableau n°3 illustre les effectifs du personnel religieux expatrié (prêtres, frères et sœurs) dans le vicariat de Bujumbura au 31/12/1990 et au 31/12/2000.

TABLEAU N°3 : EFFECTIFS DES PRETRES, FRERES, SŒURS AU SERVICE DES PAROISSES AU 31/12/1990 ET AU 31/12/2000 DANS LE VICARIAT DE BUJUMBURA.[8]

Famille et Catégorie religieuse / Paroisses		PRETRES					FRERES	SŒURS	
		SECULIERS			RELIGIEUX				
		Burundi	Afric	Non Afric	Burundi	Etrangers	Burundais	Burundais	Etrangères
BUYENZI		-	-	-	-	-	-	-	-
CATHEDRALE		1	-	-	-	1	-	1	-
KINAMA		1	-	1	-	-	-		
NGAGARA		-	1	-	-	-	-	2	-
NYAKABIGA		-	1	-	-	-	-	-	1
SAINT MICHEL		3	1	-	-	-	-	1	1
Total Vicariat		5	3	1	-	1	-	7	2
Total Diocèse		21	5	2	2	4	3	16	4
Année 2000 (*)	V	10	1	1					
	D	57	4	3	1	6	-	-	-

V = Vicariat
D = Diocèse

Dans le tableau n°3, on remarque que le personnel religieux expatrié et étant au service des paroisses s'évaluait à 15 personnes au 31/12/1990. Dans le diocèse de Bujumbura Jusqu'au 31/12/2000, on ne comptait que deux prêtres étrangers au service des 10 paroisses du vicariat de Bujumbura. Signalons que ce personnel expatrié est aussi affecté dans les autres services tels que, les services généraux du diocèse, les services

[8] Secrétariat de l'Evêché, Rapport annuel, 1990, p.9

généraux interdiocésains, les maisons de formation, les œuvres des congrégations, l'enseignement, ... Ainsi donc, sur le total de 257 personnes au service du diocèse de Bujumbura, on comptait 94 personnes expatriées soit 36,5% au 31/12/1990. Le rapport annuel en 2000 est incomplet et ne précise que peu d'informations au niveau du personnel expatrié.

TABLEAU N°4 : LES EFFECTIFS DU PERSONNEL RELIGIEUX (Frères et Sœurs) PRESENT DANS LE DIOCESE AU 31/12/1990 PAR FAMILLE RELIGIEUSE ET PAR NATIONALITE. [9]

Nationalités (*) / CONGRE-GATIONS OU INSTITUTS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
MASCULINS														
BENE PAULO			18							1				19
BENE YOZEFU			16											16
DOMINICAINS			2	1										3
FRERE DE LA CHARITE		3	2											5
JOSEPHITES			2							5				7
JESUITES		3	4											8
MARISTES		2				1							1	1
MISSIONNAIRES D'AFRIQUE	2					2								6
FRERES DE SCHÖNESTANTT											4			4
XAVERIENS								2						2
TOTAUX	**2**	**8**	**44**	**1**	**-**	**3**	**-**	**2**	**-**	**6**	**4**	**-**	**1**	**71**
FEMININS														
ANNONCIADES		5	4											9
BENE BERNADETTE			3											3
BENE BIKIRA										8				8
BENE MARIA			18							2				18
BENE TEREZIYA			76											78
BENE UMUKAMA			34											34
CLARISSES		2	12											14
COMPAGNIE DE MARIE			1		1								1	3
MILITANTES SAINTE VIERGE			10											10
MISSIONNAIRE DE LA CHARITE						2	3			1		1		8
PETITS APORTRES DE JESUS								2						2
SŒURS DE MARIE DE SCHÖNESTT	10		10								1			23
SŒURS MISSIONN. ICM		6	1				1		1		3			9
TOTAUX	**10**	**13**	**169**	**-**	**1**	**2**	**4**	**2**	**1**	**11**	**4**	**1**	**1**	**219**

[9] Secrétariat de l'Evêché, rapport annuel, 1990, p.16

(*) Nationalités :

1 = Allemande	8 = Italienne
2 = Belge	9 = Philippienne
3 = Burundaise	10 = Rwandaise
4 = Canadienne	11 = Suisse
5 = Espagnole	12 = Tanzanienne
6 = Française	13 = Congolaise (RDC)
7 = Indienne	

Source : Secrétariat de l'Evêché = Rapport annuel 1990, P.16

Le tableau n°4 illustre l'importance des communautés religieuses en personnel expatrié au début des années 1990 dans le diocèse de Bujumbura.

En effet sur le total de 71 membres des communautés masculines présentes à la fin de l'année 1990, 27 parmi eux étaient des étrangers (Africains ou non Africains) soit une proportion de 38,02%. Chez les communautés féminines, on dénombrait 219 membres au total avec 50 membres ayant des nationalités étrangères, soit environ 22,8%.

Tandis qu'en 1990, on comptait 10 communautés masculines et 13 communautés féminines ; en fin décembre 2001, on enregistrait 13 communautés et 17 communautés féminines. Signalons que les effectifs des membres de ces nouvelles communautés religieuses ne nous ont pas été disponibles suite à un caractère incomplet des documents consultés.

Cependant, dans les autres confessions religieuses (les Eglises protestantes, la communauté Islamique ou les autres qui ne sont ni

chrétiennes ni musulmanes), la situation est tout à fait autre. Ainsi donc, ce n'est que le personnel religieux local qui est en permanence. Le personnel expatrié vient de façon temporaire dans des circonstances bien précises et pour un séjour bien limité. Mais quelques Eglises protestantes ainsi que d'autres non protestantes en disposent en permanence. Il s'agit de l'Eglise Evangélique des Amis qui a actuellement 4 pasteurs expatriés, l'Union des Eglises Baptistes dont le nombre et les nationalités de ces étrangers n'ont pas été précisés et enfin la communauté Foi Mondiale BAHA'IE qui en a 15 pionniers expatriés.

D'une manière générale, on peut dire que l'accroissement urbain est aussi un facteur déterminant de la croissance de la population ; il favorise sans cesse, l'implantation et la multiplication des confessions religieuses ainsi que les communautés religieuses correspondantes. Dans la ville de Bujumbura, l'implantation élevée des confessions religieuses s'interprète par la dispersion des lieux de culte à travers toute la ville. Si on considère les étapes de l'implantation de ces confessions religieuses dans la ville de Bujumbura on remarque que les quartiers excentriques de la ville sont tellement convoités par les nouvelles confessions religieuses que par les confessions religieuses plus anciennes. Ce phénomène sera étudié de façon bien détaillée au cours des deux chapitres qui vont suivre.

CHAPITRE II : LES ETAPES DE L'IMPLANTATION DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.

Dès le début de son évangélisation, le Burundi se caractérise, de manière générale, par une structure religieuse très simple.

En effet, dans la ville de Bujumbura, comme ailleurs, trois principales confessions religieuses se partagent les fidèles. Il s'agit du **catholicisme,** du **protestantisme** et de l'**Islam**. Toutes ces confessions religieuses ont un caractère commun d'être d'origine étrangère.

Un auteur le confirme en écrivant : *« Catholiques, Protestants et Musulmans ont importé leurs religions respectives dans notre pays ».*[10]

Cependant, à partir de l'année 1990, le fait religieux dépasse cette répartition tripartite des fidèles. Actuellement d'autres nouvelles confessions religieuses ne cessent de naître. Curieusement, la plupart de ces dernières sont souvent des groupes minoritaires d'individus qui se sont détachés de leurs Eglises-Mères pour des raisons diverses. On les appelle des sectes. La secte se définit comme étant *« un groupe minoritaire d'individus qui suit un maître et se sépare de la grande Eglise d'un Etat ou d'une région religieuse, sur des points de doctrine ou de culte ».*[11]

---

[10] GAHAMA Joseph, Le Burundi sous l'administration belge, KARTHALA, Paris, France, Novembre 1983, 465 P

[11] H-DE GLASENAPP, Croyances et rites des grandes religions, op. cit, p.95

Bien qu'elles se partagent les fidèles, certaines confessions religieuses se caractérisent par un degré d'importance beaucoup plus significatif que celui des autres, et, ceci sur presque tous les points de vue : nombres de fidèles, le cadre des œuvres sociales et du développement économique, le niveau des infrastructures religieuses etc... A cet effet, pour bien mener une étude proprement dite de ces confessions religieuses on va parler tout d'abord des Eglises qui se sont implantées dans la ville de Bujumbura avant 1990. On terminera par évoquer celles dont leur présence à Bujumbura date de 1990 à nos jours.

A. LES PRINCIPALES EGLISES PIONNIERES.

Il s'agit ici des trois grands groupes de religions faisant l'œuvre évangélique depuis les débuts de l'évangélisation du pays jusqu'en 1990. On citera respectivement le catholicisme ou l'Eglise catholique, le protestantisme caractérisé par une multitude des Eglises ayant des doctrines et des cultes différents, et enfin de l'ISLAM.

Le tableau n°5 illustre l'évolution historique des confessions religieuses reconnues par le gouvernement burundais dès son évangélisation jusqu'en avril 1992.

En effet, pour ce qui concerne les étapes d'implantation de ces confessions religieuses, les Eglises catholique et Episcopale présentent un aspect particulier. La division administrative de ces deux Eglises donne lieu à des diocèses, et ces derniers sont des entités administratives qui se sont implantés à des dates différentes. Pour chacune de ces deux Eglises, les diocèses correspondants sont indépendants les uns des autres.

TABLEAU N°5 : LES CONFESSIONS RELIGIEUSES AGREEES AVANT AVRIL 1992

DENOMINATION	NOM DU REPRESENTANT LEGAL(2003)	ADRESSE	SIEGE SOCIAL	DATE D'IMPLANTATION
1. EGLISE CATHOLIQUE				1898
Diocèse de Bujumbura	Mgr Evariste NGOYAGOYE	BUJUMBURA	BUJUMBURA	Décembre 1959
Diocèse de Bubanza	MGR Jean NTAGWARARA	BUBANZA	BUBANZA	Juin 1980
Diocèse de Bururi	Mgr Bernard BUDUDIRA	BURURI	BURURI	6 Juin 1961
Diocèse de Gitega	Mgr Simon NTAMWANA	GITEGA	ACHEVECHE GITEGA	10 Novembre 1959
Diocèse de Muyinga	Mgr Joachim NTAHONDEREYE	MUYINGA	MUYINGA	5 Septembre 1968
Diocèse de Ngozi	Mgr Gervais BANSHIMIYUBUSA	NGOZI	NGOZI	Septembre 1961
Diocèse de Ruyigi	Mgr Joseph NDUHIRUBUSA	RUYIGI	RUYIGI	14 Avril 1973
2. L'EGLISE EPISCOPALE DU BURUNDI				1935
Diocèse de Bujumbura	Mgr Pie NTUKAMAZINA	BUJUMBURA B.P 1300	BUJUMBURA	1975
Diocèse de Gitega	Mgr NDUWAYO John Wesley	GITEGA	GITEGA	1985
Diocèse de Buye	Mgr NDAYISENGA Samuel	BUYE/NGOZI	BUYE/NGOZI	1968
Diocèse de Matana	Mgr NTAHOTURI Bernard	MATANA	MATANA	1991
Diocèse de Makamba	Mgr Blaise Martin NYABOHO	MAKAMBA	MAKAMBA	1997
3. L'EGLISE DE PENTECOTE (CEPBU	P. Sophonie NGENDAKURIYO	BUJUMBURA BP 3920	BUJUMBURA	1935
4. L'EGLISE ADVENTISTE DU 7eme JOUR	P. Uzziel HABINGABWA	BUJUMBURA B.P 1710	BUJUMBURA	1936
5. L'EGLISE LIBRE METHODISTE	P. Noé NZEYIMANA	BUJUMBURA B.P 607	BUJUMBURA	1935/Etablissement Juridique 1958
6. L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS	P. David NIYONZIMA	BUJUMBURA B.P 3920	KIBIMBA	22/04/1934
7. L'EGLISE METHODISTE UNIE	P. Alfred NDORICIMPA	BUJUMBURA B.P 1420	GITEGA	1969

8. UNION DES EGLISES BAPTISTES	P. Emmanuel NDAYIZIGA	BUJUMBURA D.S 106	MUSEMA/KAYANZA	1928/Date d'établissement juridique (1968)
9. FRATERNITE EVANGELIQUE DU CHRIST	P. François NTIGAHERA	BUJUMBURA B.P 691	NYAKABIGA	1958
10. L'EGLISE EVANGELIQUE DE SILOE	P. Marc MASIKINI	BUJUMBURA D.S 149	GITEGA	1967
11. L'EGLISE NEO-APOSTOLIQUE AU BURUNDO	P. François KAVYINABUHIYE	BUJUMBURA B.P 233BUJUMBURA	BUJUMBURA	1983
12. ASSOCIATION DES EGLISES EMMANUEL	P. Siméon HAVYARIMANA	BUJUMBURA B.P 122	BUJUMBURA	1985
13. L'EGLISE KIMBANGUISTE	P. J. Berchimans RUSIMBI	BUJUMBURA B.P 2247	BUJUMBURA	1987
14. EGLISE LUTHERIENNE	William NDIKURIYO	BUJUMBURA B.P 4378	NYAKABIGA	1944
15. FOI BAHA'IE	David SUNSTRUM	BUJUMBURA B.P 1578	BUJUMBURA	07/04/1973
16. COMMUNAUTE ISLAMIQUE DU BURUNDI (COMIBU)	Yussuf GIHETE	BUJUMBURA	BUJUMBURA	Date d'établissement juridique le 13/04/1983
17. EGLISE PROTESTANTE ELIM CHARISMATIQUE D'EVANGELISATION	P. Siméon NZISHURA	B.P 1813 BUJUMBURA	BUJUMBURA	1990
18. EGLISE EVANGELIQUE DE L'AFRIQUE CENTRALE	P. André NZANIYE	BUJUMBURA B.P 2917	BUJUMBURA	1991
19. EGLISE GRECQUE ORTHODOXE	KAMBERIS	BUJUMBURA	BUJUMBURA	1954

Sources : Ministère de l'Intérieur, Département des Affaires Administratives, Judiciaires et Politiques

On remarque qu'à travers ce tableau n°5, la structure religieuse se modifie au fil des temps. Elle ne se limite plus aux trois principales confessions religieuses.

En effet, d'autres religions qui ne sont ni chrétiennes ni musulmanes commençaient à voir le jour dans la ville de Bujumbura. On citera notamment la religion appelée "Foi Baha'ie" d'origine iranienne.
Cette religion compte actuellement 150 fidèles dans notre pays malgré ses 30 ans d'évangélisation. Pour tout le territoire national, les lieux de culte ne se localisent que dans la ville de Bujumbura ; respectivement dans les zones NYAKABIGA (siège social) et KINAMA.

Malgré son implantation très ancienne dans la ville de Bujumbura, la confession musulmane en tant qu'organe communautaire coordonnant les activités de l'Islam ne date que de 1983 sous l'appellation de la communauté Islamique du Burundi (COMIBU).

Nous verrons dans les pages qui vont suivre qu'avant 1983, il n'y a avait, au sein de l'Islam, que des communautés indépendantes des "Swahili" localisées essentiellement dans les centres urbains du pays.

De façon générale, donc, pour bien analyser les étapes de l'implantation des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura, on s'attache à commencer par les Eglises que nous avons appelées « pionnières » c'est-à-dire celles dont leur établissement juridique est d'avant 1990.

1. L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

L'Eglise catholique est centenaire au Burundi. En effet son implantation dans la ville de Bujumbura correspond à la fondation de cette même ville. On reconnaît comme la première mission de l'Eglise catholique dans la ville de Bujumbura, la mission Saint Antoine de l'Uzige (1898) devenant plus tard en 1902 l'actuelle paroisse Saint Michel. Mais le centre paroissial fut construit en 1931 dans le quartier de ROHERO II.

a) La division administrative de l'Eglise catholique.

Administrativement, l'Eglise catholique est généralement subdivisée en diocèses et les diocèses à leur tour sont subdivisés en vicariats et les vicariats en paroisses.

Dans le cadre qui nous concerne, la ville de Bujumbura est dans la circonscription administrative du vicariat de Bujumbura dans le diocèse portant le même nom. Il importe à cet effet de clarifier certains concepts qui désignent les structures administratives de l'Eglise catholique.

b) Définition des concepts : Diocèse, Vicariat, paroisses.

1° LE DIOCESE

On appelle diocèse, une circonscription ecclésiastique placée sous la juridiction d'un Evêque ou d'un Archevêque.[12]

Ainsi donc, le diocèse de Bujumbura étend son autorité sur trois vicariats. Il s'agit du vicariat de BUHONGA, de BUKEYE et celui de

[12] DROGUET-Ardant Fayard, op.cit, p.120

BUJUMBURA incluant la ville de Bujumbura, notre zone géographique d'étude.

2° LE VICARIAT

Le vicariat se définit comme étant un territoire ou une circonscription ecclésiastique placée sous l'autorité d'un vicaire.[13]

Le vicariat de Bujumbura étend son influence sur dix paroisses qui couvrent la commune urbaine actuelle. En fin 2000, ce vicariat totalisait **406 813** fidèles soit 38,7% du total diocésain **(1.050.513 fidèles)**

3° LA PAROISSE

On appelle paroisse, une circonscription ecclésiastique où s'exerce le ministre d'un curé, un pasteur.[14]

En effet au coeur de la paroisse, il y a le centre paroissial. Ainsi, en son sens étymologique « *paroikia* » signifiant **« groupe d'habitations voisines »** la paroisse en tant que circonscription ecclésiastique est souvent assimilée, dans sa définition au centre paroissial où s'exerce le ministère d'un curé. Ce centre paroissial comprend donc :

- l'église ou Mission (le lieu de culte)
- la résidence de l'équipe sacerdotale
- les résidences des communautés religieuses
- les écoles Yaga Mukama, les écoles primaires.

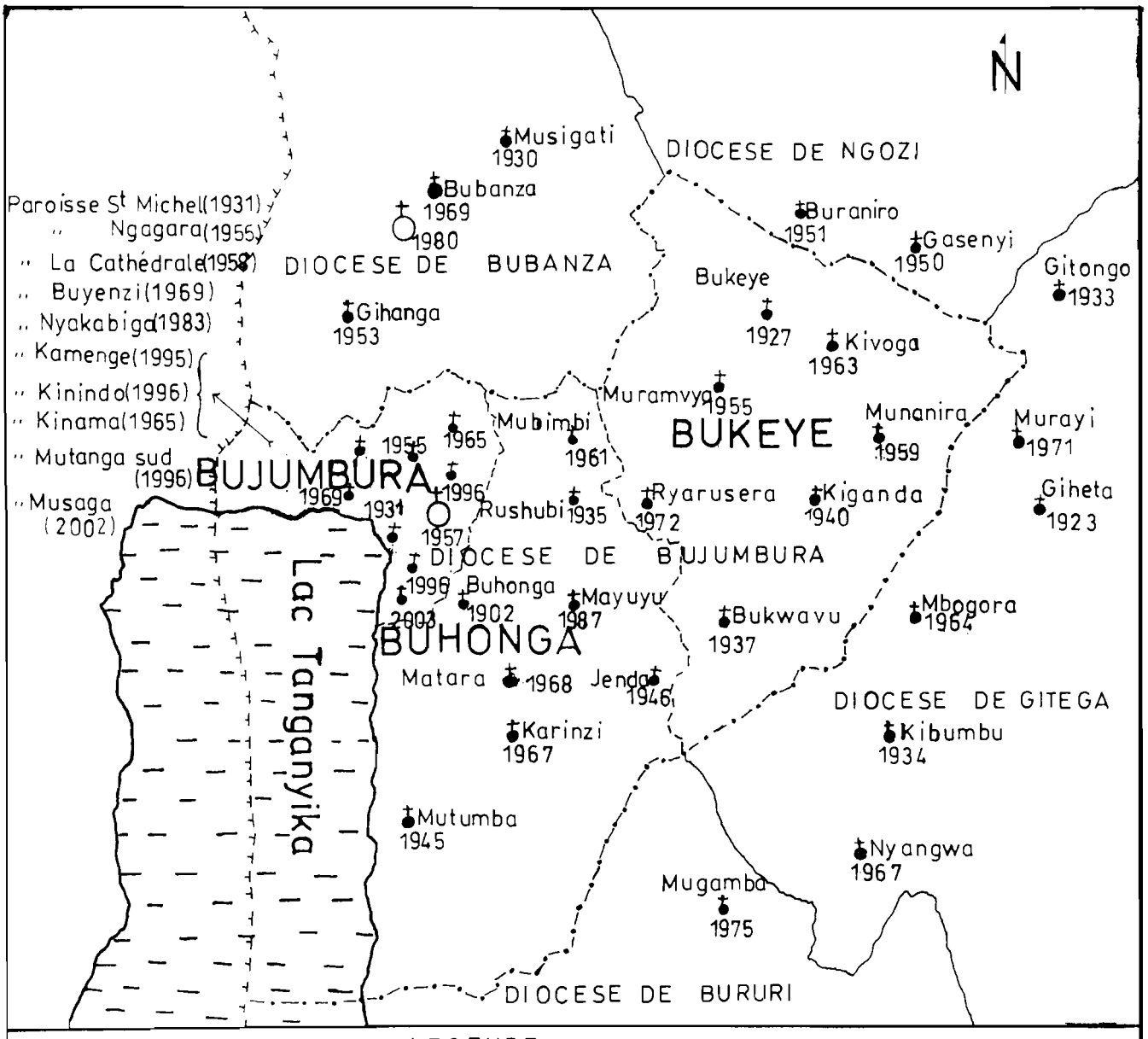
Comme nous le verrons dans le troisième chapitre, on va constater que parmi les dix paroisses qui forment le vicariat de BUJUMBURA, six ont été fondées avant l'année 1990.

---

[13] Idem

[14] Ibidem

Fig n° 3 : LES PAROISSES ET LEURS DATES DE FONDATION DANS LE DIOCESE DE BUJUMBURA



LEGENDE

- : Limite ouest du pays
- : Limite du Diocèse de Bujumbura
- : Limite des autres Diocèses
- : Limite de Vicariat
- Jenda : Nom de paroisse
- BUKEYE : Nom de Vicariat
- : Evêché
- ECHELLE : 1/375000

SOURCE - contours : Atlas du Burundi, planche 17
- fond : réactualisation et mise à échelle : réalisation personnelle

c) Le cadre historico-géographique du diocèse de Bujumbura.

L'évolution historique du diocèse de Bujumbura remonte au 11 octobre 1959 sous le titre d'un vicariat. Il devient diocèse de Bujumbura en décembre 1959 et l'Evêque étendait son autorité sur 4 provinces dont MURAMVYA , BUJUMBURA, y compris la Mairie, BUBANZA et CIBITOKE.

Considérant le cadre géographique actuel dudit diocèse, il s'étale sur deux provinces du pays à savoir MURAMVYA, BUJUMBURA et la commune urbaine (Mairie). Le diocèse de Bujumbura s'étend sur une superficie de 2275,77 km² et, est formé par 25 paroisses réparties dans trois vicariats précités. Le tableau n°6 illustre la structure administrative par vicariat et les paroisses correspondantes du diocèse de Bujumbura jusqu'au 31 décembre 2002.

Tableau n°6 : L'Eglise Catholique : LA STRUCTURE ADMINISTRATIVE DU DIOCESE DE BUJUMBURA AU 31 DECEMBRE 2002.[15]

Vicariats	Paroisses	Année de Fondation.
BUHONGA	BUHONGA	1902
	JENDA	1946
	KARINZI	1967
	MATARA	1968
	MAYUYU	1987
	MUBIMBI	1961
	MUTUMBA	1945
	RUSHUBI	1935
BUJUMBURA	St Augustin BUYENZI	1969
	CATHEDRALE	1958
	Ste Famille KINAMA	1965
	St Joseph NGAGARA	1955
	St Sauveur NYAKABIGA	1983
	St Michel	1931
	KAMENGE	1995
	Esprit de Sagesse MUTANGA-SUD	1996
	KININDO	1996
	MUSAGA	2002.
BUKEYE	BUKEYE	1927
	BUKWAVU	1937
	KIGANDA	1940
	KIVOGA	1963
	MUNANIRA	1959
	MURAMVYA	1955
	RYARUSERA	1972

[15] Secrétariat de l'Evêché, Rapport annuel.

Dans le tableau n°6, on remarque que le vicariat de Bujumbura qui couvre la ville de Bujumbura a dû augmenter le nombre de paroisses au cours des années 1990. En effet, ceci traduit que la croissance de la population citadine pendant cette période (50%) a entraîné celle de la population catholique; et par conséquent, les besoins en infrastructures de culte deviennent une opportunité. D'où la création des paroisses KAMENGE, MUTANGA-SUD, KININDO et MUSAGA ainsi que les chapelles, Mont Sion (des Pères Schönstatt), GIHOSHA (des Jésuites) et celle de KANYOSHA (Succursale de la Paroisse Saint Michel).

d) La population Catholique en mairie de Bujumbura

De manière générale, l'Eglise catholique regroupe toujours le plus grand nombre de fidèles dans la ville de Bujumbura.

En effet, au 31 décembre 2000, cette ville regroupait une population catholique estimée à 399 495 de fidèles sur un total de 583 786 habitants de l'ensemble du Vicariat de Bujumbura, environ une proportion de 69,68%.

On remarque de ce qui précède que le nombre de chrétiens au 31 décembre 2000 dépasse de loin celui des estimations de la population de la ville de Bujumbura effectuées en mars 2001 au sein du service chargé de planification des ressources humaines et de la population. Ceci se justifie par le fait que, même si les centres paroissiaux se localisent à l'intérieur du périmètre urbain, les zones géographiques relevant de ces paroisses dépassent les limites de la zone urbaine et font intégrer certaines localités de Bujumbura rural.

Le troisième chapitre qui traite des zones d'influence des différentes confessions religieuses nous servira de bon exemple pour illustrer cette attitude des paroisses catholiques de la ville de Bujumbura.

2. LES EGLISES PROTESTANTES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.

Les Eglises protestantes constituent un second groupe de chrétiens dont leur présence dans la ville de Bujumbura est aussi très ancienne. Ces Eglises protestantes sont particulièrement multiples à cause d'un extrême fractionnement qui les a caractérisées depuis leur installation dans notre pays.

Cependant quelques unes des Eglises protestantes pionnières dans la ville de Bujumbura ont entrepris une alliance tantôt inter- confessionnelle pour les unes, tantôt inter- communautaire pour les autres.

Ainsi donc, leur nombre trop élevé nous oblige de nous limiter à ces deux grands types d'alliance, c'est-à-dire pour l'alliance inter-confessionnelle d'une part, nous citerons l'alliance des Eglises protestantes pionnières formée par :

- L'Eglise Episcopale du Burundi ou Eglise Anglicane
- L'union des Eglises Baptistes
- L'Eglise Evangélique des Amis
- L'Eglise Libre Méthodiste
- L'Eglise Méthodiste Unie
- L'Eglise Kimbanguiste.

Pour l'alliance inter communautaire d'autre part, nous parlons de l'Eglise de Pentecôte de Bujumbura, une Eglise locale autonome mais faisant partie de la communauté des Eglises de Pentecôte du Burundi (C.E.P.BU).

a) EGLISE PENTECOTISTE DE BUJUMBURA

1°) L'évolution historique de l'Eglise

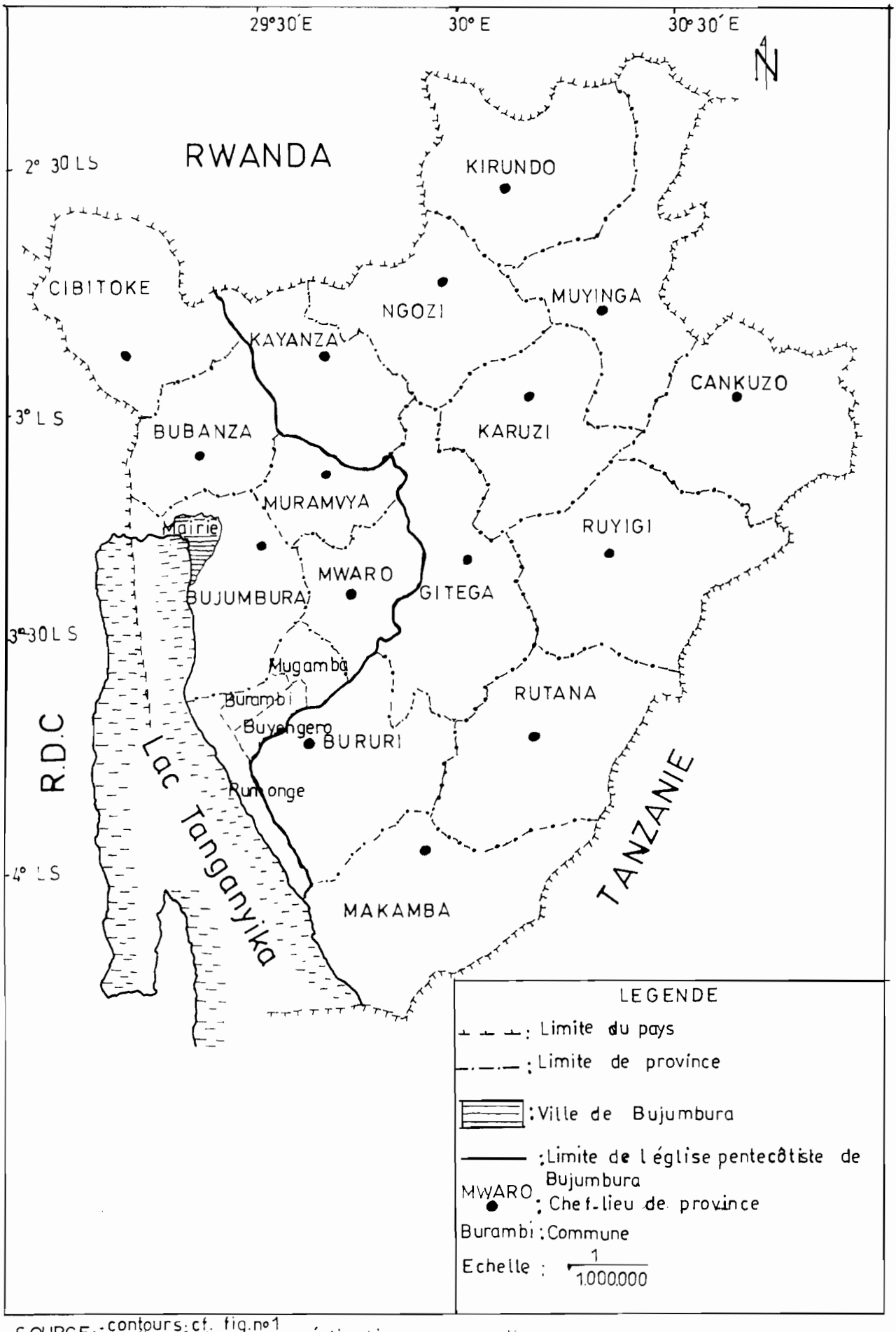
L'Eglise de Pentecôte de Bujumbura a vu le jour en Mairie de Bujumbura en 1948 treize ans après son implantation au BURUNDI, c'est à dire en 1935.

L'Eglise de Pentecôte de BUJUMBURA comme toutes les autres églises de Pentecôte au BURUNDI, a évolué au sein de trois associations depuis sa fondation en 1935.

D'abord la *« Mission Libre Suedoise »* (M.L.S) de 1935 à 1960; ensuite *« l'Association d'Entraide des Eglises de Pentecôte »* (ADEEP) de 1960 à 1975; et enfin la *« communauté des Eglises de Pentecôte au BURUNDI (C.E.P.BU) »* de 1975 à nos jours.

L'Eglise de Pentecôte de BUJUMBURA est la quatrième à être née au BURUNDI après les Eglises de KIREMBA (BURURI) et les deux Eglises de KAYOGORO (MAKAMBA) en 1935.

Fig.no4 : LIMITE DE L EGLISE PENTECOTISTE DE BUJUMBURA AU BURUNDI



SOURCE: - contours : cf. fig.no1
Limite de l'église : réalisation personnelle

2°) L'évolution géographique du pentecôtisme à Bujumbura.

Depuis sa création en 1948, l'Eglise de Pentecôte de Bujumbura étend son influence sur sept localités qui sont Bujumbura-mairie, Bujumbura rural, Bubanza, Cibitoke, Muramvya, Mwaro et une partie de la province Bururi, dans les communes Mugamba, Burambi, Buyengero, et Rumonge (fig n° 4).

Dans le cadre spatial qui nous concerne, nous nous limitons uniquement à l'influence socio-économique et culturelle de cette Eglise dans la localité urbaine de BUJUMBURA, c'est à dire la Mairie.

L'évolution historico-géographique de l'Eglise de Pentecôte de Bujumbura remonte à l'année 1948. Un extrait tiré dans le journal « Ijwi rya Pentecote » retrace l'évolution de cette Eglise. *« Dans les années qui ont précédé cette date et comme celles qui ont suivi, il y avait une population en provenance du Zaïre (R.D.C. actuelle) qui avait pris contact avec le Pentecôtisme. Ces chrétiens priaient tous les jours après les heures de service. Mais comme ils n'avaient pas encore eu de local à aménager à cette fin, ils s'étaient contentés d'occuper une maison d'habitation dans l'actuelle zone Bwiza. Après quelques temps, ils ont utilisé une maison servant de bar pour louer le seigneur le soir.... »* [16]

[16] IJWI RYA PENTECOTE", Journal n°49, KIREMBA, BURURI 1992, p.7

Toujours selon le même journal, un missionnaire nommé Gösta Palmertz, résidant au Congo, se décida de venir à Bujumbura. Après s'être rendu compte qu'il n'était pas facile d'avoir un terrain pour construire une Eglise, il opta pour une solution intermédiaire. Il demanda au gouvernement de lui accorder un terrain pour la construction d'une école primaire. Sans difficulté aucune, le terrain lui fut octroyé. Il construisit cette école dans l'actuelle zone BUYENZI, à la rive gauche de la rivière NTAHANGWA.

Commencés en 1948, les travaux de construction furent terminés en 1952. Dès lors pour prier, les chrétiens utilisèrent provisoirement les salles de cours de ladite école. Mais au cours de cette même année, l'on commença les travaux de construction d'une église tout juste à côté de cette école.[17]

Entre 1983 et 1985 furent construites deux nouvelles églises en Mairie de Bujumbura. Il s'agit de l'église de pentecôte de NKENGA en zone KANYOSHA en 1983 et de l'église de KIBENGA en 1985 dans l'actuelle zone KININDO.

Entre 2000 et 2002, cinq autres églises ont été érigées, respectivement dans les zones NYAKABIGA (2001), CIBITOKE (2001), KAMENGE(2002), KINAMA(2000) et Gikoto en zone MUSAGA (2001).

---

[17] Idem

3°) La population pentecôtiste en mairie de Bujumbura

L'état de la chrétienté de l'Eglise pentecôtiste de la ville de Bujumbura n'est pas comparable à celui de l'Eglise catholique de la même localité. Certes, elle se classe la deuxième après cette dernière en matière d'effectifs de fidèles. C'est donc dire qu'elle est la principale parmi tant d'Eglises protestantes oeuvrant dans la ville de Bujumbura.

En effet, en fin décembre 2002, la population pentecôtiste de la Mairie s'estimait à 70.013 fidèles soit 19,8% de la population résidente totale.[18]

De façon générale, les efforts de l'Eglise de Pentecôte de Bujumbura sont complétés par ceux des autres Eglises protestantes.

b) Les autres églises protestantes pionnières

La plupart de ces Eglises ont leurs sièges sociaux à l'intérieur du pays mais leur présence dans la ville de Bujumbura se fait remarquer par l'existence d'innombrables lieux de culte éparpillés à travers tout les quartiers de façon particulière dans les quartiers dits « populaires ».

1° L'EGLISE EVANGELIQUE DES AMIS

Depuis sa fondation, cette Eglise avait son siège social à KIBIMBA en province GITEGA. La crise socio-politique déclenchée en octobre 1993 a fait que ce siège soit transféré dans la ville de Bujumbura en zone Rohero. L'oeuvre évangélique s'effectue dans trois lieux de culte localisés

[18] Secrétariat de l'église pentecôtiste de Bujumbura, Rapport annuel 2002.

respectivement en zone ROHERO, KAMENGE, et BUTERERE. Elle dispose de deux centres de formation religieuse, l'un pour hommes et l'autre pour filles, situés au quartier ROHERO I. L'église Evangélique des Amis comptait au 31 décembre 2002, 30.000 fidèles en ville de Bujumbura soit environ 8,4% de la population totale.

2° L'EGLISE ADVENTISTE DU 7ÈME JOUR.

L'Eglise Adventiste du septième jour s'est implantée dans la ville de Bujumbura depuis 1936. Son influence est très significative et s'étend au delà de la commune urbaine. Son siège local est situé dans le quartier KIRIRI en zone ROHERO. Les lieux de culte pour cette Eglise sont localisés dans presque toute la ville et de façon très concentrée dans les quartiers populaires. L'Eglise Adventiste du septième jour en mairie de Bujumbura rassemble en son sein 18.833 fidèles.

3° L'EGLISE LIBRE METHODISTE

L'Eglise Libre Méthodiste s'est établie juridiquement dans notre pays depuis 1935. Elle s'est implantée dans la ville de Bujumbura en 1958 dans l'actuelle zone NGAGARA, au quartier II. Administrativement, cette Eglise est divisée en Evêché, en district, en paroisses et en succursales. L'Evêché qui est l'unique dans tout le pays se localise en zone ROHERO, son district est situé en zone NGAGARA, au quartier II et contrôle 13 paroisses au total dont 6 sont à l'intérieur du périmètre urbain. Il s'agit de deux paroisses en zone KAMENGE, une à KINAMA, 1 à MUSAGA, 1 à NGAGARA et 1 à ROHERO. Au 31 décembre 2002, le district de Bujumbura limité à ces 6 paroisses, comptait 3.697 fidèles.

4° L'EGLISE EPISCOPALE DU BURUNDI

Cette Eglise est également connue sous le nom de l'Eglise Anglicane. Organisée comme l'Eglise Catholique sur le plan administratif, cette Eglise est subdivisée en diocèses (5 au total dont celui de Bujumbura), en paroisses et en succursales. Chaque diocèse évolue dans un système congrégationaliste. C'est donc dire qu'il ne dépend ni de quelconque Diocèse ni du Conseil National des Eglises du Burundi (C.N.E.B) dans lequel elle est membre. Le diocèse de Bujumbura est situé en zone ROHERO et étend son influence sur 8 paroisses éparpillées dans les zones ROHERO, NYAKABIGA, MUSAGA, KINAMA, KANYOSHA, KAMENGE, CIBITOKE, BUTERERE.

5° L'UNION DES EGLISES BAPTISTES

L'union des Eglises Baptistes du Burundi (U.E.B.B) est une communauté des Eglises Baptistes originaires de DANEMARK.

L'Union des Eglises Baptistes du Burundi s'est établie au Burundi en 1928 et dans la ville de Bujumbura en 1968. La plus ancienne de ses paroisses dans la ville de Bujumbura se situe en zone NGAGARA, au quartier 7 et contrôle 5 succursales dispersées dans les différentes zones de la Mairie.

Lors de notre descente sur terrain, nous avons constaté que ces succursales sont inégalement réparties. Ainsi, les quartiers "populaires" de KAMENGE et KINAMA disposent chacun deux succursales tandis que les quartiers résidentiels à niveau de vie élevé n'en comptent qu'une chacun. Il

s'agit des quartiers de ROHERO I dans la partie centrale de la ville et le quartier 7 en zone NGAGARA dans la partie Nord de la ville.

Cependant, jusqu'en 1990, la ville de Bujumbura s'est vue inonder par une multitude des autres Eglises protestantes dont les fonctions sont encore moins significatives dans cette même ville. Il s'agit de l'Eglise Méthodiste Unie, l'Eglise Evangélique de Siloé, l'Eglise Néo-Apostolique au Burundi, l'Association des Eglises Emmanuel, La Fraternité Evangélique du Christ; l'Eglise Kimbanguiste, l'Eglise Luthérienne, l'Eglise protestante Elim Charismatique d'Evangélisation, l'Eglise Evangélique de l'Afrique centrale,.....

A côté de ces Eglises Chrétiennes, la ville de Bujumbura a connu d'autres religions, notamment la confession religieuse appelée "Foi Baha'ie" , ainsi que la confession musulmane ou l'Islam.

Le Troisième sous-point suivant va s'intéresser à l'Islam, une religion qui semble être la plus importante des autres confessions religieuses non chrétiennes dans la ville de Bujumbura.

3. LA CONFESSION MUSULMANE : L'ISLAM

L'Islam dont la présence au Burundi remonte à la première moitié du XIXème siècle, a connu un développement beaucoup moins spectaculaire que l'Eglise catholique ou les autres confessions religieuses d'obédience protestante.

Actuellement l'impact de l'Islam se manifeste essentiellement en milieu urbain et semi-urbain. C'est la raison pour laquelle notre attention

sur l'Islam va se limiter à la seule ville de Bujumbura qui est, par ailleurs, le principal centre urbain du pays.

a) Aperçu historique de l'Islam dans la ville de Bujumbura

L'Islam a été introduit, pour la première fois dans la ville de Bujumbura par des commerçants d'origine asiatique et zanzibarite. Il s'agissait surtout des commerçants indiens, pakistanais et des commerçants arabes venus de zanzibar en TANZANIE.

Comme ils avaient besoin des ouvriers (la main d'oeuvre) pouvant les aider dans leur commerce, ces commerçants ont constitué une réserve de travailleurs pourvu que ces derniers se convertissaient à l'Islam.

L'Islam s'est progressivement propagé tout en se limitant aux communautés indépendantes les unes des autres appelées « communautés SWAHILI » dont leur activité socio-économique n'était que le commerce.

Ces communautés indépendantes des SWAHILI étaient principalement localisées dans les quartiers populaires et plus particulièrement dans les quartiers asiatique, BUYENZI, BWIZA et NYAKABIGA où on trouve plus d'une mosquée dans chaque quartier.

b) Des communautés Indépendantes à la communauté Islamique du Burundi (COMIBU).

Avant l'actuelle communauté (COMIBU) il existait au sein de la communauté musulmane du Burundi en général et de la ville de Bujumbura

en particulier, des associations indépendantes les unes des autres, voulant parler en son nom.

Ces communautés sont devenues antagonistes pour diverses raisons : intérêts personnels, règlement de comptes entre individus, problèmes de leadership, ... Quand l'antagonisme atteignit les dimensions d'une hostilité ouverte, mettant en danger l'ordre public, l'intervention des pouvoirs publics fut immédiate.

En 1982, une commission ayant pour mission de concilier les nouvelles tendances fut mise sur pied par le Ministre de la justice, en collaboration avec celui de l'intérieur. Ainsi naquit la COMIBU dont les statuts furent adoptés lors de la réunion du 22 décembre 1982, des représentants de toutes les mosquées du pays.[19]

La COMIBU devint dès lors l'unique organe officiel de la communauté musulmane auprès des tiers en regroupant en son sein toutes les tendances qui y existaient. Elle fut reconnue juridiquement le 13 avril 1983 par l'ordonnance ministérielle n°560/19/83.

Le but principal de la COMIBU est de grouper dans une seule association les différentes communautés musulmanes dispersées dans le pays et les organiser autour d'un objectif commun, celui de diffuser et de faire triompher l'Islam au Burundi.

---

[19] Rapport, journées de réflexion sur la société civile burundaise, Bujumbura, mars 2003, p.120

c) Les organes de la COMIBU[20]

La communauté Islamique du BURUNDI est composée de quatre organes :

- le comité exécutif national de 15 membres
- le conseil consultatif National de 10 membres
- les Bureaux régionaux qui sont au nombre de 18.
- L'Assemblée générale qui comprend les trois organes précités.

La COMIBU est aussi structurée en plusieurs départements :

- le département chargé de l'administration
- le département chargé de la trésorerie et du budget.
- le département chargé des relations publiques
- le département chargé de l'enseignement Islamique
- le département chargé de l'enseignement général
- le département chargé des affaires culturelles et sociales.
- le département de la diffusion de l'Islam
- le département des oeuvres sociales.

d) La population musulmane dans la ville de Bujumbura

Au point de vue statistique, la ville de Bujumbura, qui est aussi la plus grande ville du pays, abrite une population musulmane la plus nombreuse par rapport à d'autres centres urbains. En guise d'exemple, en fin décembre

---

[20] GAKUMBA Claude, l'ISLAM au Burundi de 1896 à 1986, Bujumbura, mém., U-B, F.L.S.H, 1987, p.35

2002, la population musulmane de la ville de Bujumbura s'estimait à 52.985 fidèles sur une population résidente totale de 353.236 habitants, soit 14,9% de proportion.

A l'intérieur même de la ville, des disparités se font remarquer. En effet, les quartiers ASIATIQUE, BUYENZI, BWIZA abritent plus de population musulmane que les autres coins de la ville de Bujumbura. Ainsi donc sur les 52985 fidèles musulmans en fin décembre 2002, 33.381 fidèles habitent le quartier BUYENZI soit environ une proportion de 63% du total des musulmans et 82% de la population totale vivant dans ce quartier.

B. LES CARACTÉRISTIQUES DU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX DES ANNÉES 1990 : LA PROLIFÉRATION DES EGLISES CHRÉTIENNES.

La structure religieuse s'est considérablement modifiée à partir de l'année 1990. En effet, les 19 confessions religieuses qui existaient jusqu'à cette date (cf. tableau n°5) se répartissaient en 3 principales religions : le catholicisme, le protestantisme et la communauté Islamique.

Actuellement on assiste à un phénomène religieux extraordinaire. Jusqu'en mars 2003, on enregistraient plus de 71 confessions religieuses. Parmi ces 71 confessions religieuses, 52 ont été reconnues juridiquement au cours de la décennie 1990-2003 soit environ 73,2 % du total des confessions religieuses préexistantes. Cette prolifération des Eglises Chrétiennes résulte des associations confessionnelles qui se sont formées et multipliées au cours de cette période de crise socio-politique.

1. Formation d'associations confessionnelles.

Il s'agit essentiellement des associations émanant des membres des Eglises Protestantes anciennes ou ceux des nouvelles confessions religieuses qui s'établissent dans notre pays. En effet, pour pouvoir fonctionner légalement, elles prennent tout d'abord le statut d'ASBL sous forme d'associations. Ensuite, ces associations se transforment en Eglises et ce phénomène s'observe beaucoup dans la ville de Bujumbura chez les religions évangéliques de la nouvelle vague charismatique.

2. Le statut juridique des confessions religieuses.

Les confessions religieuses sont régies et doivent s'adapter au décret-loi n°1/11 du 08 avril 1992 portant cadre organique des Asbl. Le foisonnement d'associations sans but lucratif s'est observé à partir des années 1990 et c'est dans ce courant des Asbl se voulant poursuivre un but soit social, économique ou culturel que les nouvelles confessions religieuses sont nées.

Le tableau n°7 synthétise les confessions religieuses agréées au cours de la décennie 1990-2003.

TABLEAU N°7 : LES CONFESSIONS RELIGIEUSES AGREEES APRES AVRIL 1992.

DENOMINATION	NOM DU REPRESENTANT LEGAL(2003)	ADRESSE	SIEGE SOCIAL	DATE D'AGREEMENT	ORDONANCE MINISTERIEL-LE
1. EGLISE VIVANTE DE JESUS AU BURUNDI	Jean Claude BITARIHO	B.P : 1560 BUJUMBURA	BUJUMBURA	06 juillet 1992	205.01/307
2. EGLISE DE JESUS CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS	Egide NZOJIBWAMI	B.P : 1551 BUJUMBURA	BUJUMBURA	06 juillet 1992	205.01/316
3. EGLISE TRINITE INTERNATIONALE "E.T.I"	Peters LEONARD	B.P : 83 BUJUMBURA	BUJUMBURA	14 août 1992	205.01/364
4. MINISTERE INTER-NATIONAL D'EVANGE-LISATION EN AFRIQUE ET DANS LE MONDE (MINEVAM)	MASABO	B.P: 697 BUJUMBURA	BUJUMBURA	12 octobre 1992	205.01/431
5. EGLISE PENTECOTE UNIE INTERNATIONA-LE (E.P.U.I)	Samson RUHURWAMUYAGA	BUJUMBURA	BUJUMBURA	15 juin 1993	205.01/307
6. MISSION EVANGE-LIQUE INDEPENDANTE (M.E.I.)	-	BUJUMBURA	BUJUMBURA	21 août 1993	205.01/103

7. EGLISE BIBLIQUE DE LA VIE PROFONDE	G.O. AKINOLA	B.P : 1936 BUJUMBURA	BUJUMBURA	21 août 1993	205.01/111
8. EGLISE DE JESUS CHRIST CONDUITE PAR LE SAINT ESPRIT DE PENTECOTE	Obadia NDIRARIHA	BUJUMBURA	BUJUMBURA	17 juillet 1993	205.01/352
9. LES TEMOINS DE JEHOVAH	Jean Marie NDABADUGARITSE	B.P : 2150 BUJUMBURA Tél. 241110	BUJUMBURA	20 octobre 1993	205.01/207
10. EGLISE EVANGELIQUE DE PENTECOTE EN AFRIQUE, AU BURUNDI (FECABU)	-	B.P : 3216 BUJUMBURA	BUJUMBURA	29 juin 1994	530/034
11. EGLISE LIBRE EVANGELIQUE AU BURUNDI (E.L.E.Bu)	Justin BARANSANANIYE	B.P : 6567 BUJUMBURA	BUJUMBURA	28 juillet 1994	530/169
12. MISSION EVANGELIQUE POUR L'AFRIQUE AU BURUNDI	Rév.AHN. RYUL YONG	B.P : 1816 BUJUMBURA	BUJUMBURA	12 septembre 1994	530/216
13. EGLISE DU PLEIN EVANGILE (E.P.E)	Daniel RUGEMA	B.P : 4202 BUJUMBURA	BUJUMBURA	21 septembre 1994	530/225
14. ASSOCIATION POUR UNIFICATION DU CHRISTIANISME MONDIAL(A.U.C.M)	Gilbert NJANGWA	B.P : 3228 BUJUMBURA	BUJUMBURA	20 janvier 1995	530/010
15. DEAF EVANGELISAN MINISTRIES (D.E.M)	Joël NIYIKORA	B.P : 6738 BUJUMBURA	BUJUMBURA	20 janvier 1995	530/011

16. EGLISE MANNE DU SALUT	Marc NZIKOBARI	B.P : 231 GITEGA	GITEGA	15 mai 1995	530/172
17. EGLISE DE L'UNITE DU SAINT ESPRIT AU BURUNDI (EUSEBU)	Jean Pierre NTAHIMPEREYE	BUJUMBURA	BUJUMBURA	17 novembre 1995	530/392
18. COMMUNAUTE DES EGLISES DU BON BERGER.	Rév. Pasteur ESRON RUTAYISIRE	B.P : 1551 BUJUMBURA	BUJUMBURA	17 janvier 1996	530/022
19. ASSOCIATION BURUNDI FOR CHRIST (ABUFOC)	Emmanuel NDABARUSHIMANA	B.P : 6444 BUJUMBURA	BUJUMBURA	25 janvier 1996	530/034
20. EGLISE EVANGELIQUE INTERNATIONALE DE FOURSQUARE	Léopold BANZUBAZE	B.P : 6207 BUJUMBURA	BUJUMBURA	24 janvier 1996	530/323
21. EGLISE DU REVEIL CHARISMATIQUE (E.R.C)	Emmanuel KAGABO	BUJUMBURA	BUJUMBURA	06 mars 1998	530/115
22. EGLISE DE DIEU DU NOUVEAU TESTAMENT AU BURUNDI	Ephreim NYIRINKINDI	B.P : 377 BUJUMBURA Tél. 213017	BUJUMBURA	08 septembre 1999	530/532
23. VICTORY CHURCH OF BURUNDI	Raphaël MURYANGO	B.P : 992 BUJUMBURA	BUJUMBURA	03 décembre 1999	530/774
24. MINISTERE DE DELIVRANCE DE JESUS CHRIST DANS	Thomas BANGURAMBONA	B.P : 3091 BUJUMBURA	BUJUMBURA	17 décembre 1999	530/793

LE MONDE					
25. MINISTERE CHRETIEN D'EVANGELISATION ET DE LA DELIVRANCE (M.C.E.D)	Jean Bosco HABONIMANA	B.P : 6578 BUJUMBURA	BUJUMBURA	18 février 2000	530/164
26. EGLISE PHILADELPHINE	Marc MANIRAMBONA	B.P : 7045 BUJUMBURA	BUJUMBURA	12 janvier 2001	530/18
27. COMMUNAUTE DES EGLISES TENTE D'ASSIGNATION (C.E.T.A)	Lambert NTAKARUTIMANA	B.P : 682 BUJUMBURA Tél. 218663	BUJUMBURA	30 juillet 2001	530/522
28. EGLISE DE LA PAROLE DE REVELATION (RHEMA-CHURCH)	Athanase HAKIZIMANA	BUJUMBURA	BUJUMBURA	13 septembre 2001	530/646
29. EGLISE PENTESCOPALE DU BURUNDI (E.C.E.BU)	Sévérin NDAYIZEYE	Tél. 242660 BUJUMBURA	BUJUMBURA	02 octobre 2001	530/709
30. EGLISE PENTECOSTAL ASSEMBLES OF GOD (P.A.O.G)	Michel KATIHABWA	B.P : 6331 BUJUMBURA Tél. 222334	BUJUMBURA	05 octobre 2001	530/718
31. MINISTERE EVANGELIQUE AU MONDE BETHESDA	Edgard BASIKIYE	B.P : 3447 BUJUMBURA	BUJUMBURA	24 octobre 2001	530/794
32. MINISTERE	Jérédie SINZINKAYO	B.P : 7095	BUJUMBURA	24 octobre 2001	530/795

CHRETIEN DE LA SOURCE DE PAIX (MISCOUT)		BUJUMBURA			
33. MINISTERE DE LA SOURCE DE L'EAU VIVE (M .S.E.V)	RUSIMBI Nixon BANDONSA	BUJUMBURA	BUJUMBURA	26 octobre 2001	530/819
34. BUJUMBURA PENTECOSTAL CHURCH	Joseph CIMPAYE	B.P : 7029 BUJUMBURA	BUJUMBURA	08 février 2002	530/093
35. MINISTERE DE LA COMPASSSION CHRETIENNE AU BURUNDI (M.C.C.B)	Stany NDUWIMANA	BUJUMBURA	BUJUMBURA	04 mars 2002	530/135
36. EGLISE DE L'ARMEE DU SALUT AU BURUNDI	Fidèle MBUNDE	Tél. 232745	BUJUMBURA	20 novembre 2002	530/902
37. EGLISE DE LA BONNE NOUVELLE	Ange NIMBESHA	B.P : 976 BUJUMBURA	BUJUMBURA	30 décembre 2002	530/1038
38. EGLISE DE BETITEL AU BURUNDI	Avit NYANDWI	Tél. 218654	BUJUMBURA	10 décembre 2002	530/937
39. EGLISE DU ROCHER	Paul KAZADI	Tél. 218654	BUJUMBURA	09 décembre 2002	530/673
40. MISSION APOSTOLIQUE LIBRE DU BURUNDI (M.A.L.B)	Roger SAYUBU	Tél. 0402323 GITEGA	GITEGA	12 septembre 2000	530/673

41. BURUNDI REDEEMED GOSPEL CHUCH (B.R.G.C)	Herménégilde SINDIHO	B.P : 5633 BUJUMBURA	BUJUMBURA	10 décembre 2002	530/938
42. MINISTERE DE LA PAROLE DE DIEU POUR TOUS (MPDT)	Déo NSHIMIRIMANA	B.P : 3751 BUJUMBURA	BUJUMBURA	02 janvier 2003	530/1987
43. BURUNDI PRESBSTERIAN CHURCH CENTRAL MISSION OF AFRICA (P.C.M.A. BURUNDI)	François SEBAGABO	Tél. 221963	BUJUMBURA	08 janvier 2003	530/1111
44. GRACE MINISTRIES INTERNATIONAL (G.M.I)	Anicet NDIKURIYO	Tél. : 216962	BUJUMBURA	23 janvier 2003	530/85
45. COMMUNAUTE DES EGLISES FEU DU SAINT ESPRIT AU BURUNDI (CEFSEBU)	Michel NTAMAKURIRO	BUJUMBURA	BUJUMBURA	24 janvier 2003	530/92
46. ASSEMBLEE EVANGELIQUE DE L'AMOUR (AED)	Sébastien MUGABO	BUJUMBURA	BUJUMBURA	24 janvier 2003	530/93
47. EGLISE EVANGELIQUE DE L'AMOUR (EEVA)	Elie MASHAKARUGO	BUJUMBURA	BUJUMBURA	27 janvier 2003	530/99
48. EGLISE REFORMEE	Joseph BARAM	B.P : 6733	BUJUMBURA	11 février 2003	530/208

DU BURUNDI (E.P.R.B)		Tél. 210939			
49. MINISTERE DES MESSAGERS DE DIEU DU 7ème JOUR DU BURUNDI (MIMESSAD)	Alexandre MASUMBUKO	NYANZA-LAC	NYANZA-LAC	03 mars 2003	530/284
50. EGLISE HOSANNA DES AMIS DE LA LUMIERE (EHALU)	Manassé NDUWIMANA	B.P : 2490 Tél. 829912	BUJUMBURA	03 mars 2003	530/285
51. MINISTERE EL. SHADDAI (M.E.S)	Olivier DERRAIN	B.P : 6681 Tél. 241339	BUJUMBURA	04 mars 2003	530/287
52. EGLISE CHRETIENNE PENTECOTE DU BURUNDI (E.C.P.BU)	Pasteur Calixte	B.P : 6307 Tél. 233220	BUJUMBURA	20 mars 2003	530/374

Source : Ministère de l'Intérieur, Département des Affaires Administratives, Juridiques et Politiques.

Il ressort du tableau n°7 que toutes les confessions religieuses agréées après avril 1992, ont un caractère commun d'être chrétiennes.

Néanmoins, la plupart d'entre elles sont nées suite aux rivalités intra confessionnelles, d'autres ont évolué en associations des personnes pour devenir Eglises par après.

Parmi les Eglises ayant vu le jour suite à la crise intra confessionnelle, on peut citer notamment l'Eglise de l'Unité du Saint Esprit au Burundi (EUSEBU), dont les fondateurs étaient les anciens fidèles de l'Eglise de Pentecôte du Burundi.

Les conditions dans lesquelles, cette Eglise est née sont précisées par NDUWIMANA, D. quand il écrit : *« Au cours des années 1995, un problème ethnico-régional avait fait que certains pentecôtistes quittent l'Eglise pour fonder l'Eglise de l'Unité du Saint Esprit au Burundi (EUSEBU) »*[21].

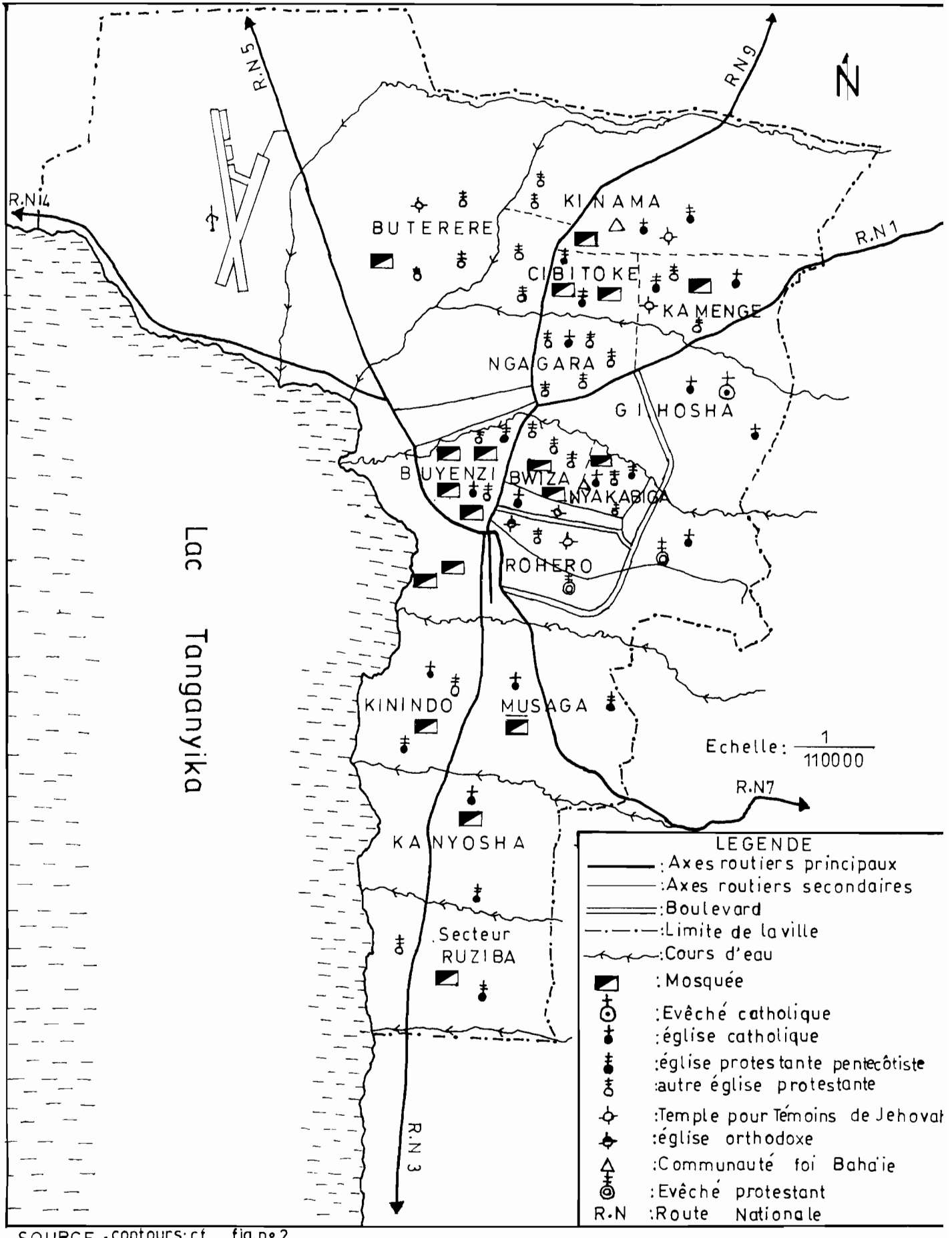
A travers ce tableau n°7, on constate qu'exceptées deux Eglises seulement dont leurs sièges sociaux se localisent à l'intérieur du pays, les 50 autres qui restent se sont implantées dans la ville de Bujumbura.

Dans l'ensemble donc, cette ville abrite plus d'une soixantaine des Eglises dont leurs sièges sociaux se situent sur place. On va remarquer dans le troisième chapitre que ces nouvelles confessions religieuses se concentrent très fortement dans les quartiers populaires et de manière très lâche dans les zones périphériques de la ville et dans les quartiers résidentiels.

---

[21] NDUWIMANA, D. , Evolution démographique de la chrétienté dans la mission pentecôtiste de KIREMBA Essai d'interprétation, Bujumbura, UB.FLSH, mémoire, 1999, 130p.

Fig.nº 5: REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES LIEUX DE CULTE DANS LA VILLE DE BUJUMBURA



SOURCE -contours: cf. fig.nº 2
-fond :réalisation personnelle

CHAP. III : LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE ET ZONES D'INFLUENCE DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.

Au cours de ce chapitre, on essayera tout d'abord, d'analyser le niveau d'implantation des confessions religieuses dans les différents quartiers de la ville. On déterminera par la suite les zones d'influence relevant de l'administration centrale des différentes confessions religieuses.

A. LA REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.

1. Les zones à forte concentration des confessions religieuses

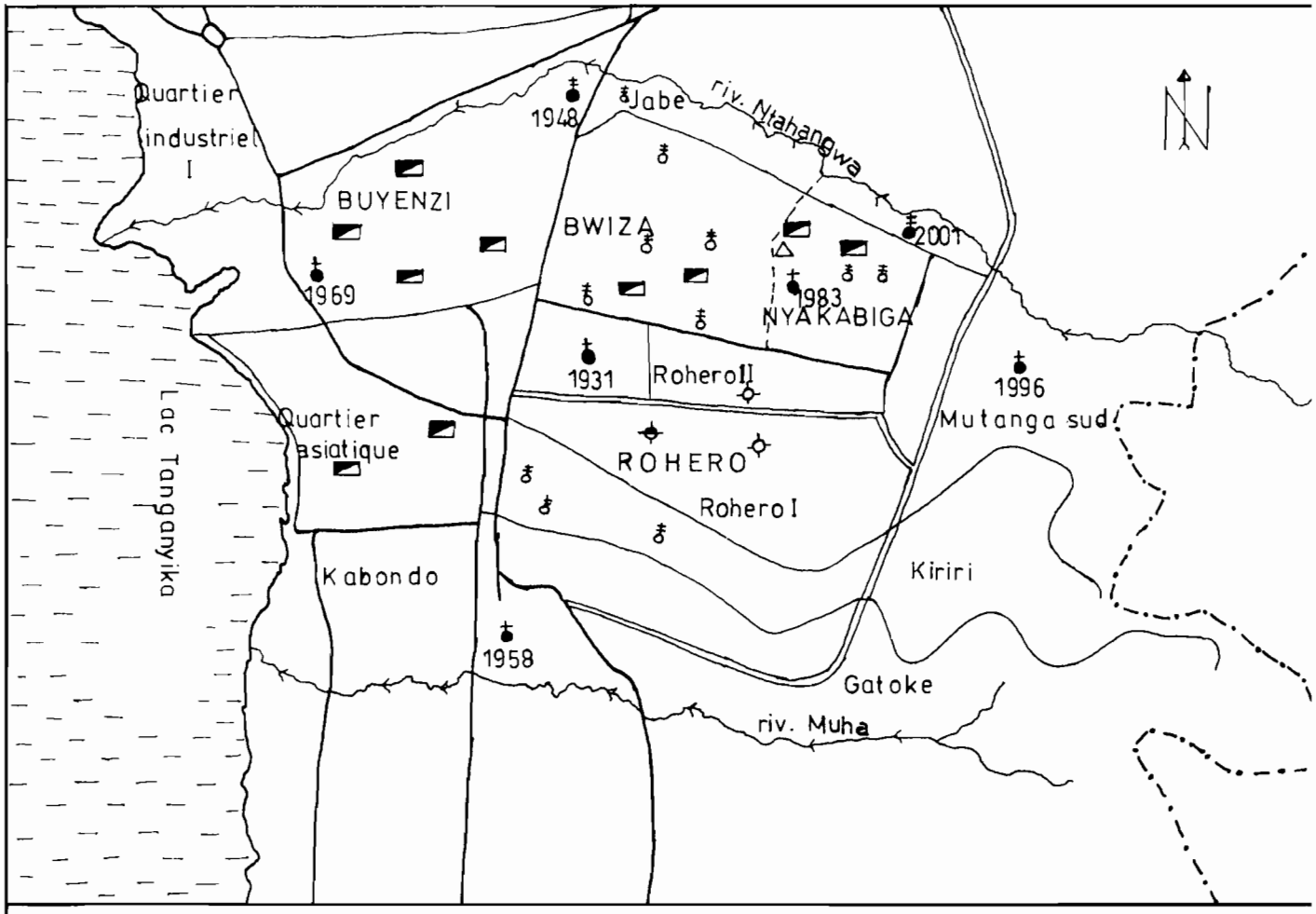
Comme on le constate dans la figure n°5, les zones à forte concentration des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura se localisent essentiellement dans la partie centrale et dans la partie nord de la ville. Ce sont généralement les quartiers populaires qui abritent le nombre le plus élevé des confessions religieuses.

a) La partie centrale de la ville.

C'est une zone comprise entre les rivières NTAHANGWA au Nord et MUHA au Sud. La partie centrale est composée par les zones BUYENZI, BWIZA, NYAKABIGA et ROHERO.

On observe une plus forte concentration des confessions religieuses dans les quartiers BUYENZI, BWIZA, NYAKABIGA, que dans les quartiers de la zone ROHERO.

Fig n° 6 REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES LIEUX DE CULTE : PARTIE CENTRALE DE LA VILLE D BUJUMBURA .



LEGENDE

- : Axes routiers principaux
- : Axes routiers secondaires
- : Boulevard
- : Limite Est de la ville
- : Mosquée
- : église catholique
- : église protestante pentecôtiste
- : Autre église protestante
- : Temple pour Temoins de Jehovah
- : église orthodoxe
- △ : Communauté foi Baha'ie
- 1931 : Date de fondation de l'église
- Kabondo : Nom de quartier
- ROHERO : Nom de la zone
- Echelle : 1 / 750000

SOURCE : - contours : Atlas du Burundi, 1979
- fond : réalisation personnelle

En effet, à titre d'exemple, dans le quartiers BUYENZI, on peut relever la paroisse catholique nommée *« Saint Augustin »;* 4 mosquées localisées respectivement à la 20ème , 19ème ,13ème et 8ème avenue, l'Eglise pentecôtiste de NTAHANGWA, *l'Eglise Kimbanguiste*, ... Dans le quartier BWIZA et ses environs, on peut remarquer deux nouvelles Eglises protestantes le long de l'avenue de l'université, deux mosquées **(1ère et 3ème avenue)**, une Eglise appelée *« Association des Eglises Emmanuel à la 3ème avenue »*, une Eglise protestante à la 10ème avenue *(appelée : Ministère de Délivrance de Jésus Christ dans le monde)* l'Eglise vivante de Jésus-Christ au quartiers Jabe, *l'Eglise Adventiste du 7ème jours* dans le même quartier.

Dans le quartier NYAKABIGA, On peut observer également une certaine concentration des confessions religieuses. Dans le quartier KIGWATI de cette localité, il y a une mosquée, une paroisse Catholique *(saint Sauveur)*, la confession Foi BAHA'IE etc.... Dans le quartier NYAKABIGA I, une mosquée à la 15ème Avenue et dans le quartier NYAKABIGA II, on a l'Eglise Episcopale à la 6ème Avenue, l'Eglise Fraternité Evangélique du Christ (FECABU) entre la 12ème et la 11ème avenue; et enfin dans le quartier NYAKABIGA III, on ne peut relever qu'une église pentecôtiste à l'avenue de l'Imprimerie, et une église Evangélique Internationale de Foursquare à la 9ème avenue.

Par contre, dans les quartiers de la zone ROHERO, on ne peut relever que quelques confessions religieuses. On y trouve dans le centre ville la cathédrale Regina Mundi, l'Eglise Orthodoxe, l'Eglise Méthodiste unie, l'Eglise Evangélique des Amis, l'Eglise Episcopale,.... . Dans les quartiers ROHERO II et I.N.S.S, on enregistre, l'Eglise Trinité Internationale, le centre paroissial Saint Michel, les Témoins de Jéhovah, l'Eglise vivante (Aile SIMBANANIYE).... .

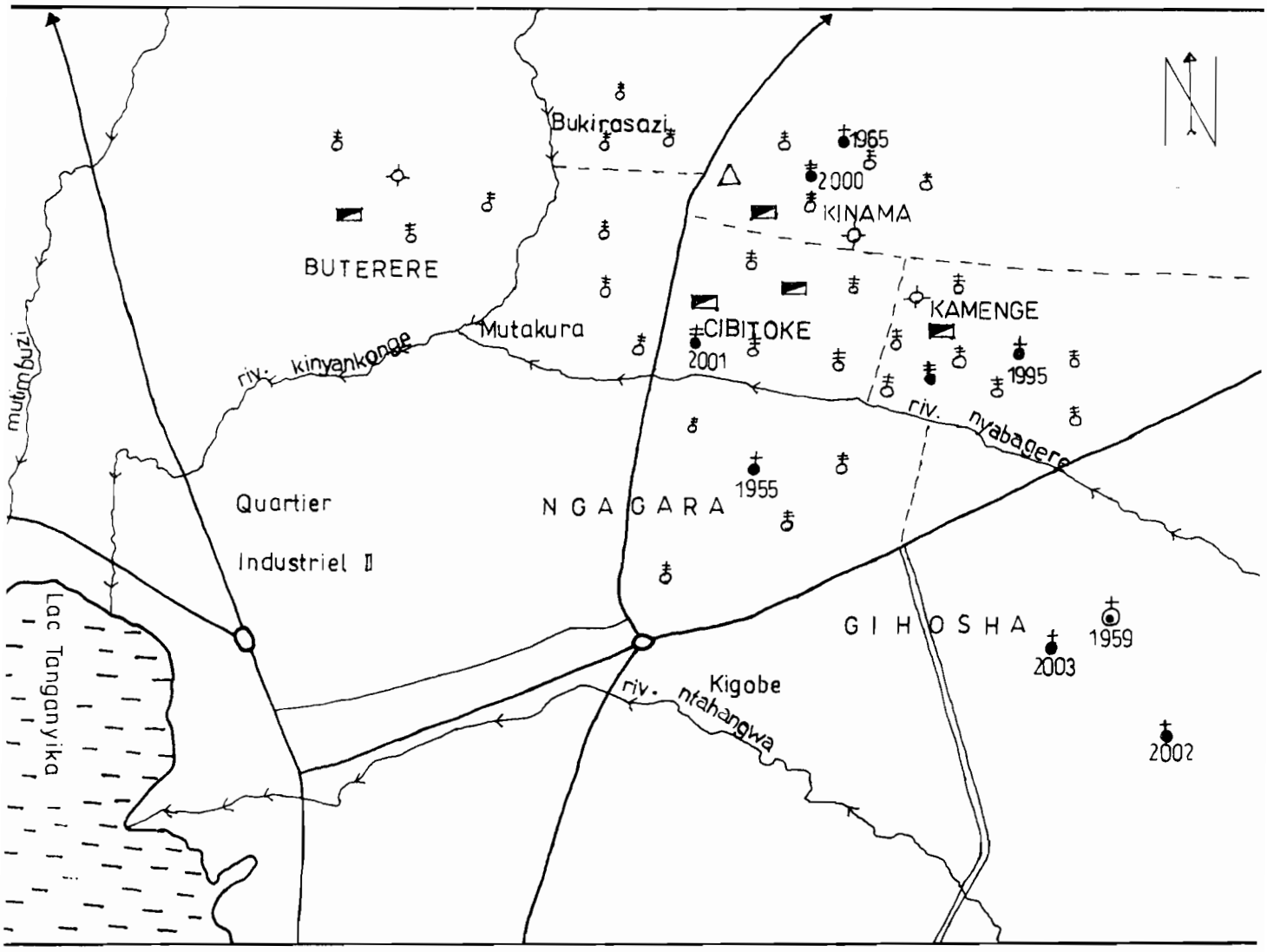
D'une façon générale, on peut dire que les raisons de cette inégale répartition s'expliquent par le fait que les 3 premières zones (BUYENZI, BWIZA, NYAKABIGA), abritent une population très nombreuse et majoritairement désoeuvrée, donc facilement approchable. Par contre, la zone ROHERO n'abrite que peu de gens, s'occupant des hautes fonctions du pays (hauts fonctionnaires de l'Etat, diplomates, grands commerçants etc...). Lors de nos travaux de terrain, on a remarqué que la zone ROHERO concentre plus de sièges de l'administration centrale des confessions religieuses que les lieux de culte. La situation est contraire dans les quartiers populaires.

b. La partie Nord de la ville.

La partie Nord de la ville de Bujumbura est une zone comprise entre les rivières MUTIMBUZI et ses affluents au Nord et la NTAHANGWA au Sud. Cette partie rassemble les zones BUTERERE, CIBITOKE, GIHOSHA, KAMENGE, KINAMA et NGAGARA.

Manifestement, on remarque que les zones à forte implantation religieuse se localisent dans le triangle formé par le boulevard du 3 Septembre qui se prolonge à la RN 9 et le Boulevard MWAMBUTSA qui se raccorde à la RN1. Ce triangle caractérisé particulièrement par une forte concentration des confessions religieuses, regroupe les différents quartiers des zones KAMENGE, KINAMA et CIBITOKE.

g . nº 7 :REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES LIEUX DE CULTE :PARTIE NORD DE LA VILLE DE BUJUMBURA



LEGENDE

——— : axes routiers principaux	▬ : Mosquée
——— : axes routiers secondaires	kigobe : nom de quartier
═══ boulevard	GIHOSHA : nom de la zone
	Echelle : 1 / 750000
1965 : église catholique	1955 : date de fondation de l'église
: Evêché catholique	
1948 : église protestante pentecôtiste	
: autre église protestante	
: temple pour Témoins de Jehovah	
△ : communauté foi Baha'ie	

SOURCE : - contours : Atlas du Burundi (1979)
- fond : réalisation personnelle

Dans la zone CIBITOKE, on peut relever les maisons de culte de presque toutes les Eglises sauf celle de l'Eglise Catholique. Les Eglises telles que l'Eglise pentecôtiste (CEPBU), l'Eglise Kimbanguiste, l'Eglise Vivante, l'Eglise Méthodiste Unie, l'Islam avec deux mosquées à la 6ème et 12ème avenue, ... sont représentées.

Dans la zone KAMENGE comme dans la zone KINAMA, toutes les confessions religieuses sont présentes et sont en densité élevée par rapport aux autres localités.

De façon générale, en effet, en plus des Eglises pionnières qui occupaient le terrain depuis très longtemps, d'autres nouvelles confessions religieuses convoitent ces quartiers populaires et ne cessent de s'y installer ; en effet, catholiques, protestants et musulmans s'y côtoient.

Les travaux de terrain nous ont permis de constater une autre réalité chez ces nouvelles confessions religieuses.

En effet, on a remarqué que le culte s'effectue dans des maisons ne remplissant pas les conditions d'hygiène. Ainsi donc, on a vu que dans la plupart des cas, les maisons de culte sont construites en matériaux peu durables, généralement à briques adobe, les toitures à tôles très vieillies, les pavements non cimentés, ... En plus, on a pu constater qu'il y a quasi absence d'eau et de lieu d'aisance. L'exiguïté des maisons de culte ainsi que la non-aération de ces dernières pourront être également entre autres dangers qui guettent la santé des fidèles et de la population environnante.

Ces cas d'insalubrité ont été observés dans presque toutes les maisons de culte des confessions de la nouvelle vague charismatique établies

majoritairement dans les quartiers populaires de la ville de Bujumbura et plus particulièrement dans les quartiers Nord de la ville.

2. Les zones à faible concentration des confessions religieuses.

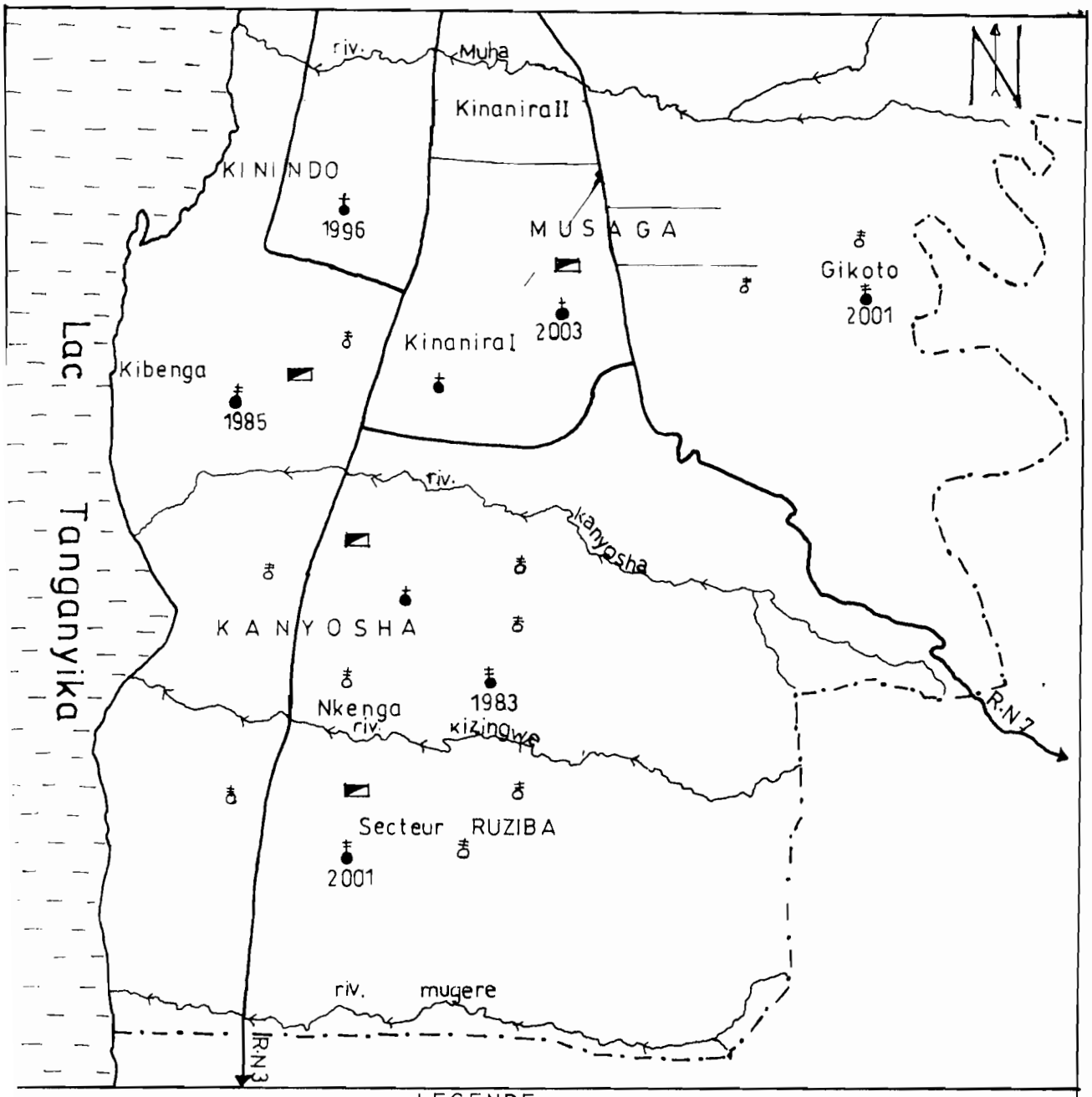
Il s'agit essentiellement des quartiers résidentiels haut standing; les zones excentriques de la ville habitées généralement par des populations à genre de vie semi-urbain et semi-rural et enfin les quartiers industriels souvent moins peuplés de gens mais dominés par des usines de production.

a. Les quartiers résidentiels.

Dans la partie Nord de la ville, pouvons-nous signaler les quartiers résidentiels comme GIKUNGU, GIHOSHA, KIGOBE et NGAGARA. Nous les appelons quartiers résidentiels par rapport aux quartiers populaires. On remarque que ce n'est que l'Eglise Catholique qui est dominante dans ces localités. Ici, on peut localiser la chapelle **Mont Sion** des Pères Schönstatt à GIKUNGU, l'église des Jésuites à GIHOSHA, la paroisse Saint Joseph de NGAGARA. Cependant, quelques Eglises protestantes notamment l'Eglise du bon berger, l'Eglise Libre Méthodiste, l'Union des Eglises Baptiste, la Mission Evangélique Indépendante (chez MIGURUMIKO), la communauté des Eglises Tente d'Assignation, ... commencent à se vulgariser en zone NGAGARA.

Dans la partie centrale de la ville, on citera principalement les quartiers de ROHERO I et II, GATOKE, KIRIRI, MUTANGA Sud et KABONDO. On n'y observe généralement, que des bureaux représentatifs des

Fig. nº8 : REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES LIEUX DE CULTE : PARTIE SUD DE LA VILLE DE BUJUMBURA.



LEGENDE

——— : axes routiers principaux

——— : axes routiers secondaires

—·—·— : limite de la Mairie

: Mosquée

: église catholique

: église protestante pentecôtiste

: autre église protestante

Kibenga : nom de quartier

MUSAGA : nom de la zone

R.N : Route Nationale

Echelle : $\frac{1}{750000}$

1983 : date de fondation de l'église

SOURCE : -contours : Atlas du Burundi 1979
-fond : réalisation personnelle

différentes confessions religieuses. Cependant, on a pu remarquer que certaines confessions protestantes commencent timidement à implanter les maisons de culte dans ces endroits. Il s'agit notamment de l'Eglise Méthodiste Unie, de l'Eglise Libre Méthodiste, des Témoins de Jéhovah, ...

Dans la partie Sud de la ville, enfin on ciblera surtout les quartiers KININDO, KINANIRA et KIBENGA. De même que dans les quartiers ci-haut cités, ce n'est que l'Eglise catholique ainsi que quelques Eglises protestantes (l'Eglise pentecôtiste et l'Eglise Suédoise) qui dominent dans les quartiers résidentiels de haut standing au sud de la ville de Bujumbura. Cependant, dans le quartier KIBENGA, les musulmans y ont érigé une mosquée.

b. Les zones périphériques de la ville.

Ce sont les zones résultant de la nouvelle extension de la ville de Bujumbura. Vers le Nord, c'est le cas de la zone BUTERERE et ses environs, tous limités par la rivière MUTIMBUZI, et au Sud, c'est le secteur RUZIBA, limité par la rivière MUGERE.

En effet, on remarque que ce sont généralement les nouvelles confessions protestantes ainsi que l'Islam qui sont en train de conquérir ces endroits par l'implantation des maisons de culte.

Les paroisses catholiques sont quasiment absentes dans ces localités bien qu'elles y étendent leur influence à partir des centres paroissiaux situés vers le centre ville.

c. Les quartiers Industriels.

Ces quartiers constituent généralement les zones où s'établissent l'ensemble des usines de la ville de Bujumbura et quelques habitations. Il s'agit entre autre des quartiers Industriel I en zone BUYENZI et industriels II en zone NGAGARA.

En effet, exceptée la paroisse Saint Augustin appartenant à l'Eglise catholique et localisable au quartier Industriel, aucune autre infrastructure religieuse servant de culte n'est encore érigée en ces endroits

D'une manière générale, peut-on donc dire que la répartition géographique des confessions religieuses dans l'espace urbain est inégale. Cependant, l'inexistence des maisons de culte dans certains endroits n'explique pas la non influence des confessions religieuses dans ces localités.

Le sous- chapitre qui suit nous montre les zones d'influence des quelques confessions religieuses en matière d'administration religieuse, au niveau territorial.

B. LES ZONES D'INFLUENCE DES CONFESSIONS RELIGIEUSES.

Par zone d'influence des confessions religieuses, on sous-entend le cadre d'administration religieuse au niveau territorial. En effet, tandis que certaines confessions religieuses se sont organisées depuis longtemps au

niveau administration territoriale, d'autres influencent uniquement dans les localités où elles ont implanté l'église (maison de culte). Ainsi donc, analysons systématiquement ce phénomène.

1. L'Eglise catholique et ses paroisses

L'Eglise catholique se taille la part du lion en ce qui concerne l'administration religieuse. En effet, son implantation très ancienne par rapport aux autres confessions religieuses ainsi que la collaboration étroite avec les puissances coloniales, ont favorisé son rayonnement sur le milieu. L'emprise de l'Eglise catholique se manifeste dans l'organisation de la paroisse.

Ainsi donc, la superficie moyenne d'une paroisse en tant que circonscription administrative de l'Eglise, telle que préconisée par les Evêques en 1964, était de 450 Km².[22]

Néanmoins, cette superficie a dû changer au fil des temps suite à la multiplication des paroisses. Par ailleurs, la ville de Bujumbura qui ne s'étend que sur une superficie de 189,75 Km² et qui compte aujourd'hui 10 paroisses au total, justifie cette diminution sensible de la superficie paroissiale.

Certes, quelques paroisses étendent leur influence au delà même de la limite urbaine. Ce sont généralement les 6 anciennes paroisses que nous pouvons aussi appeler *« les paroisses pionnières »*.

---

[22] Burundi et Rwanda, 1964-1968, plan quinquennal de développement, Usumbura, conférence des ordinaires du Rwanda et du Burundi.

a. La paroisse Saint Michel.

Fondée en 1931, la paroisse Saint Michel est la plus ancienne et la plus étendue des autres. Le centre paroissial se localise en zone ROHERO de la mairie de Bujumbura mais sa juridiction s'étend jusqu'à GATUMBA en commune MUTIMBUZI de Bujumbura rural. La zone KANYOSHA ainsi que le secteur RUZIBA font partie également de sa juridiction territoriale. En fin décembre 2000, la population catholique de ladite paroisse était estimée à 146086 fidèles,[28] soit 36,15% du total des catholiques de la Mairie de Bujumbura.

b. La paroisse Saint Joseph de NGAGARA

La paroisse Saint Joseph de NGAGARA a été créée en 1955 et couvre les zones NGAGARA, CIBITOKE et les quartiers GASENYI et MUYAGA en zone GIHOSHA. La colline GISHINGANO et ses environs dans Bujumbura rural reviennent en sa juridiction.

Au 31 décembre 2000, la population catholique de cette paroisse s'élevait à 61.749 fidèles, [24]soit environ 15,17% du total des catholiques de la Mairie.

c. La cathédrale Regina Mundi.

La cathédrale Regina Mundi est la troisième paroisse Catholique à voir le jour dans la ville de Bujumbura.

---

[28] Secrétariat de l'Evêché, Rapport annuel 2002.
[24] Idem

Fondée en 1958, elle ne contrôle que le centre ville essentiellement les quartiers ROHERO I, KIRIRI, KABONDO, GATOKE et le Quartier Asiatique. En décembre 2000, la cathédrale Regina Mundi avait 14.687 fidèles soit 3,6% du total des catholiques de la ville de Bujumbura.

d. La paroisse Sainte Famille de KINAMA.

Cette paroisse a été construite 7 ans après l'existence de la cathédrale Regina Mundi. C'est donc dire qu'elle date de 1965. Ses limites territoriales couvrent la zone KINAMA, le Quartier BUKIRASAZI de la même zone et se prolongent aussi jusqu'en commune MUTIMBUZI dans la localité de TENGA dans Bujumbura rural. La zone BUTERERE et ses environs, notamment les quartiers KIYANGE, MUBONE reviennent dans l'administration paroissiale de KINAMA. Cette paroisse comptait, jusqu'en l'an 2000, 65.508 fidèles catholiques soit 16,1% des fidèles catholiques de la Mairie.

e. La paroisse Saint Augustin de BUYENZI.

La paroisse Saint Augustin de BUYENZI est aussi l'une des paroisses pionnières dans la ville de Bujumbura. Datant de 1969, le centre paroissial a été érigé dans un quartier majoritairement habité par les musulmans.
Cette paroisse couvre les quartiers BUYENZI, INDUSTRIEL I et KINOGONO. La paroisse Saint Augustin s'estimait à 21.900 fidèles en décembre 2000 soit 5,45% du total des fidèles catholiques de la Mairie.

f. La paroisse Saint Sauveur de NYAKABIGA.

Fondée en 1983, cette paroisse est la plus jeune des paroisses pionnières de l'Eglise Catholique en Mairie de Bujumbura.

Par conséquent, la paroisse Saint Sauveur de NYAKABIGA étend son influence sur 4 localités urbaines à savoir NYAKABIGA I, II, III, le quartier KIGWATI (centre paroissial), BWIZA et le quartier JABE. En décembre 2000, la population catholique de ladite paroisse était estimée à 33.580 fidèles, soit 8,25% du total des catholiques de la Mairie.

Quatre autres nouvelles paroisses catholiques ont été créées dans la ville de Bujumbura. Il s'agit de :

g. La paroisse KAMENGE

Fondée en 1995, la paroisse a été implantée dans le quartier MIRANGO (centre paroissial) et étend son administration sur toute la zone KAMENGE ainsi que les collines surplombant cette zone en son prolongement vers l'Est dans Bujumbura rural. La population catholique était estimée à 42.249 fidèles en 2000, soit 10,38% des catholiques de la ville de Bujumbura.

h. La paroisse Esprit de Sagesse

Datant de 1996, la paroisse Esprit de Sagesse de Mutanga Sud s'étend sur les quartiers de MUTANGA Sud (centre paroissial), SOROREZO et ses environs et de façon provisoire le quartier MUTANGA

Nord. Comme c'est une paroisse péri- universitaire, les campus universitaires entre autre MUTANGA, KIRIRI, ROHERO, KAMENGE constituent ses circonscriptions administratives. La population catholique de cette paroisse était estimée, en fin décembre 2000, à 5.704 fidèles, soit une proportion de 1,4% de la population catholique de la ville de Bujumbura.

i. La paroisse KININDO

Cette paroisse a été créée en 1996 et contrôle les localités de KININDO, KIBENGA, et le quartier zeimet. En 2000, sa population catholique s'élevait à 14.069 fidèles, soit 3,45% des 406813 fidèles en vicariat de Bujumbura

j. La paroisse MUSAGA

La paroisse MUSAGA a été inaugurée en 2003 et contrôle les quartiers MUSAGA, KINANIRA, GIKOTO, ainsi que les collines de Bujumbura rural la surplombant. Les statistiques concernant la population catholique de ladite paroisse ne sont pas encore disponibles.

D'une manière générale, on peut affirmer que l'Eglise catholique a su bien s'organiser sur tous les plans. La paroisse en tant que territoire administratif de l'Eglise a donc 3 échelons. Il y a le centre paroissial, la succursale principale et les succursales dites *« suffragantes »*. Les succursales dépendent directement du centre paroissial.

Le sous- point qui suit nous montre le niveau d'influence des Eglises protestantes dans l'espace urbain et ses environs.

2. Le niveau d'influence des églises protestantes

Les confessions protestantes ayant une influence plus ou moins significative dans la ville de Bujumbura sont peu nombreuses.

En effet, parlons des Eglises comme l'Eglise Pentecôtiste de Bujumbura, l'Eglise Libre Méthodiste, l'Eglise Anglicane, l'Eglise Evangélique des Amis, l'Eglise Adventiste du 7ème jour, ...pour ne citer que celles-là parce qu'elles se sont profondément fractionnées en multiples autres Eglises.
Signalons d'emblée que ces Eglises ne s'organisent pas de la même façon que l'Eglise catholique au niveau administratif. L'influence de chaque Mission se limite dans la localité où elle a été construite (zone ou quartier).

a. L'Eglise Pentecôtiste de Bujumbura.

Sa première mission dans la ville de Bujumbura est l'église de pentecôte de NTAHANGWA, créée en 1948. Elle se localise en zone BUYENZI et se situe entre la rive gauche de la rivière NTAHANGWA et la chaussée du peuple MURUNDI.

Cette Eglise Pentecôtiste de Bujumbura jouit d'une certaine autonomie et étend son influence sur sept localités. Il s'agit de la ville de Bujumbura et six autres provinces du pays. La mission pentecôtiste de NTAHANGWA est une église centrale et contrôle 7 autres petites églises appelées aussi "chapelles- écoles" dispersées dans les quartiers de la ville. Il s'agit des chapelles-écoles de NYAKABIGA, de CIBITOKE, de KAMENGE, de KIBENGA, de GIKOTO, de KINAMA et de NKENGA en zone KANYOSHA.

b. L'Eglise Libre Méthodiste.

Cette Eglise a été inaugurée, pour la première fois dans la ville de Bujumbura, avec la construction de la paroisse de NGAGARA en 1958. Elle a un seul évêché au niveau national, qui se situe en zone ROHERO, et possède une multitude de districts, paroisses et succursales.

Le district de Bujumbura, situé en zone NGAGARA, étend son autorité sur 13 paroisses dont 6 se localisent dans la ville de Bujumbura. Les paroisses situées en dehors du périmètre urbain mais étant sous le contrôle du district de Bujumbura sont RUKARAMU, GISHINGANO, KARUNGA, KIBUYE, REMBA, TENGA, et NYAKARAGO.

c. L'Eglise Anglicane : Diocèse de Bujumbura.

L'Eglise Episcopale du Burundi ou l'Eglise Anglicane est formée par 5 Diocèses indépendants les uns des autres. Celui de Bujumbura est situé en zone ROHERO et son administration dépasse le cadre urbain pour contrôler les paroisses de Bujumbura rural, BUBANZA, CIBITOKE, MURAMVYA et BURURI dans les communes de RUMONGE et MUGAMBA.

D'une manière générale, l'Eglise Evangélique des Amis, l'Eglise Adventiste du 7ème jour ainsi que toutes les autres Eglises protestantes existantes s'organisent à partir du siège national c'est donc dire que leurs missions (églises) respectives répandues à travers tout le pays dépendent directement de l'administration centrale de l'Eglise.

3. L'Islam et le cadre d'influence de ses mosquées

Contrairement aux Eglises Chrétiennes, l'Islam a une organisation administrative particulière. En effet, cette confession religieuse est formée par une multitude d'associations des musulmans, indépendantes les unes des autres mais se rassemblant autour d'une même communauté dite *« communauté Islamique du Burundi (COMIBU) »*. Ainsi chaque association ayant les moyens nécessaires, peut se construire une mosquée. Ceci se manifeste dans les quartiers BUYENZI et BWIZA où on observe d'importants réseaux de mosquées. En guise d'exemple, on peut mentionner les mosquées à la 20ème, 19ème, 13ème et 8ème Avenue en zone BUYENZI et les mosquées à la 1ère et 3ème Avenue en zone BWIZA.

D'une manière générale, on peut dire que l'influence de l'Islam ne dépasse pas le cadre urbain de la Mairie de Bujumbura et la division administrative au sein de cette confession est très difficile à déterminer sur le plan spatial.

Manifestement, la confession musulmane s'est fortement enracinée dans les quartiers populaires de BUYENZI, BWIZA, KINAMA, KAMENGE, BUTERERE et CIBITOKE. Ces quartiers abritent une population majoritairement musulmane d'où la présence de plus d'une mosquée dans chaque quartier.

De façon générale, peut-on conclure cette première partie en confirmant que la ville de Bujumbura a été profondément inondée par de multiples confessions religieuses.

Par ailleurs, on a remarqué que la répartition géographique de ces dernières ainsi que leurs zones d'influence dans la ville de Bujumbura et ses environs sont caractérisées par des disparités dans l'implantation des lieux de culte.

Dans la seconde partie, on va essayer de démontrer les impacts socio-économiques et culturels de ces confessions religieuses ainsi que leur attitude face aux problèmes socio-politiques actuels du pays.

II^{ème} PARTIE : LES RETOMBEES SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELLES DES CONFESSIONS RELIGIEUSES DANS LA VILLE DE BUJUMBURA

Dans cette deuxième partie, on se propose d'analyser l'influence religieuse dans la promotion sociale d'une part et l'impact religieux sur le développement économique et culturel en Mairie de Bujumbura, d'autre part.

CHAP. IV : LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET LA PROMOTION SOCIALE.

Au cours de ce chapitre, on essayera de montrer l'effort religieux dans le développement des secteurs éducatifs, sanitaires, ainsi que le secteur des services sociaux tels que les orphelinats, les centres des handicapés physiques ou mentaux, les centres pour les personnes âgées,...

A. LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET L'EDUCATION.

L'éducation a été depuis longtemps considérée comme la locomotive de tout développement. Certains hommes des Eglises ou de la politique ont vite compris l'importance de l'école en matière de l'éducation. En effet, le Pape Paul VI l'a bien souligné en ces termes :

« La faim d'instruction n'est en effet pas moins déprimante que la faim d'aliments : un esprit analphabète est un esprit sous alimenté. Savoir lire et

écrire, acquérir une formation professionnelle, c'est reprendre confiance en soi et découvrir que l'on peut progresser avec les autres ». [23]

C'est donc dire que par l'éducation scolaire, l'homme s'arme d'instruments, de moyens et de connaissances nécessaires pour être membre actif de son pays.

Dans le même ordre d'idées, Fidel CASTRO confirme que : *« le trésor le plus précieux de la patrie, ce sont les enfants. Nous ne serions pas des révolutionnaires responsables si nous ne nous souciions pas que ce trésor soit façonné par des mains expertes, par des maîtres vraiment révolutionnaires qui aident l'enfant dès ses premières lettres, à savoir, à comprendre la vie à se conduire bien dans la société. Il faut éduquer l'élève dans l'idée du travail du devoir accompli et des idées juste».* [24]

Quant à l'UNESCO, dans son rapport final sur le développement social, précise que : *« l'éducation étant la condition du développement, de la productivité du travail, de la maîtrise de la fécondité, de la baisse de la mortalité infantile, de l'amélioration de la qualité et de l'espérance de vie (...) ».* [25]

Ainsi donc, les confessions religieuses en tant que partenaires de l'Etat dans le domaine éducatif, ont déjà pris conscience de cette réalité et en tirent toutes les conséquences. La qualité de l'enseignement et sa pertinence par rapport au contexte socio-culturel sont considérées comme

---

[23] Pape Paul VI, Encyclique « Populorum progressio » sur le développement des peuples. Introduction et Commentaire par l'action populaire, 2ème édition revue et augmentée, paris, SPES, 1968, 199 P.

[24] Fidel CASTRO, Education en révolution, Instituto cuban del libro, La Havana, cuba, 1975, P.88, cité par Gamariel NDARUZANIYE, in revue « Au Cœur de l'Afrique »

[25] UNESCO : les assises de l'Afrique, Rapport final, le développement social : les priorités de l'Afrique, Paris, 1995, 23p.

des objectifs fondamentaux pour les confessions religieuses. Cependant, ces dernières se sont conformées au système éducatif burundais qui s'appuie sur l'enseignement formel et non formel.

1. L'enseignement non formel.

L'enseignement non formel a été créé pour récupérer les non scolarisés et/ou les recalés de l'enseignement primaire et secondaire. Pour sauver cette jeunesse de la délinquance, certaines confessions religieuses ont entrepris de mettre sur pied tout un réseau de centres d'encadrement des jeunes. C'est un enseignement typiquement non officiel basé sur certains thèmes comme la nutrition, l'éducation à la santé, à l'hygiène, l'apprentissage des métiers divers tels que la maçonnerie, menuiserie, la mécanique, vannerie,...

Cependant, la formation non formelle ne s'organise pas de la même façon chez toutes les confessions religieuses. En effet, cet enseignement se dispense dans des secteurs diversifiés selon les besoins des organisateurs.

a) L'enseignement non formel dans l'Eglise Catholique

L'Eglise Catholique a organisé ce type d'enseignement à partir des cathéchuménats ou centres « YAGA MUKAMA » dont le but était essentiellement prosélyste, c'est à dire préparant les nouveaux convertis au catholicisme. En effet, suite aux nouveaux besoins éducationnels, il s'avérait indispensable d'enrichir le programme. C'est ainsi que les centres YAGA MUKAMA » sont devenus les Centres d'Education de Base (CEB).

Actuellement les centres d'Education de Base s'attèlent à dispenser une éducation adaptée à la vie rurale : éducation à l'hygiène, nouvelles techniques agricoles, nutrition, ... c'est donc dire que cet enseignement vise essentiellement la formation d'enfants aussi bien que des adultes qui ont raté, l'enseignement formel. C'est une formation qui joint également à l'apprentissage des techniques élémentaires de l'alphabétisation pour le monde rural.

L'on comprend finalement que ce type d'enseignement n'existe plus dans la ville de Bujumbura pour l'Eglise Catholique.

b) La formation non formelle chez les Eglises protestantes : cas de l'Eglise de pentecôte de Bujumbura.

L'enseignement non formel dans l'Eglise pentecôtiste de Bujumbura vise principalement 4 secteurs en l'occurrence le secteur des Centres Socio-Educatifs (CSE), celui de la formation non formelle aux chantiers, celui de l'alphabétisation et enfin celui de « l'école de dimanche » appelée aussi « Sunday School ». Comme ces 4 secteurs d'enseignement non formel n'ont pas les mêmes objectifs, on va essayer de développer chacun des secteurs pour en découvrir son importance vis à vis des bénéficiaires.

1°. Les Centres Socio-Educatifs.

A leur origine, les Centres Socio-Educatifs (CSE) devraient insister sur l'émancipation féminine. En effet, dans ses objectifs, le CSE communément appelé « Foyer social » vise essentiellement la promotion féminine sur un double plan.

D'une part, il vise à éduquer, persuader et à encourager les filles à prendre conscience de leur propre promotion. D'autre part, il permet aux femmes et aux jeunes filles d'acquérir des notions élémentaires parfois une formation solide en matière de lecture, écriture, de calcul, hygiène, des métiers divers,...

Cependant, les Centres Socio-Educatifs de l'Eglise pentecôtiste de Bujumbura s'adressent actuellement aussi bien aux filles qu'aux garçons. A cet effet, on a remarqué que ces centres constituent un bien privilégié d'apprentissage des métiers diversifiés tels que la menuiserie, la maçonnerie, la charpenterie, la soudure, ... pour les garçons et la couture, la broderie, la tapisserie pour les filles. Avant la crise socio-politique déclenchée en octobre 1993, l'Eglise pentecôtiste de Bujumbura encadrait 5 CSE dont 1 se localisait dans la ville de Bujumbura en zone BUYENZI. Ainsi, suite à cette crise qui perdure, la plupart de ces centres ont dû fermer et actuellement, un seul centre situé en milieu rural reste fonctionnel. Il s'agit du Centres Socio-Educatifs de MURAMBI en Commune MUHUTA Province de BUJUMBURA.

D'une manière générale, les Centres Socio-Educatifs sont d'une importance capitale dans la mesure où ils procurent à l'Eglise de l'argent issu des ventes de divers produits, en même temps que les lauréats y acquièrent des connaissances qui leur permettent à accéder au marché d'emploi.

2°. La formation non formelle aux chantiers.

Cette formation constitue une spécificité initiée par l'Eglise pentecôtiste de Bujumbura et profitable pour un bon nombre de populations.

En effet, cette formation se donne sur les chantiers lors des travaux de construction soit des Eglises, soit des écoles, soit encore des centres de santé. Manifestement, cette formation est temporaire et ne dure théoriquement que l'échéance prévue pour le chantier.

D'une façon générale, cette formation vise l'apprentissage de la plomberie, de la maçonnerie, de l'électricité, de charpanterie, du captage en alimentation en eau potable... Cette formation est sanctionné par l'octroi d'un certificat aux lauréats qui ont réussi aux épreuves. Ainsi donc, ces lauréats pourront facilement gagner leur vie.

3°. L'école de dimanche ou « Sunday school »

L'école de dimanche, communément appelée *« Sunday school »* en anglais, *« amiga y'abana »* en kirundi, se situe essentiellement dans les enceintes des églises pentecôtistes. Les principales préoccupations de cette école sont d'une part, l'encadrement des enfants en âge de scolarité, et d'autre part l'affermissement des enfants croyants et la conversion de ceux qui n'ont pas encore cru. De même que le centre *« yaga mukama »* de l'Eglise catholique, l'école de dimanche de l'église pentecôtiste est de nature prosélytique. Tous les enseignements sont centrés sur la lecture de la Bible.

4. L'alphabétisation.

L'alphabétisation reste le moyen le plus adéquat des confessions religieuses pour entretenir la culture évangélique des fidèles non scolarisés.

En effet, comme la Bible est un instrument précieux pour la diffusion de la *« Bonne Nouvelle »* ; l'initiation à la lecture et à l'écriture a été mise en avant parmi les œuvres d'apostolat des confessions chrétiennes.

D'une façon générale donc, peut-on affirmer que l'alphabétisation conditionne le développement sur tous les plans car elle rend possible l'accès facile à l'information et à la formation pour des fins de changement de mentalité. Cette réalité est confirmée par HILGERS en ces termes :

« L'homme sans information vit mentalement comme un aveugle. Il est à la merci des rumeurs et des faux bruits, devient très dépendant à l'égard des notables de sa région, car c'est par leur intermédiaire qu'il est en contact avec le monde extérieur ».[26]

Pour l'Eglise pentecôtiste de Bujumbura, l'alphabétisation s'effectue dans toutes les chapelles-écoles répandues dans la ville de Bujumbura.

c) L'enseignement non formel dans l'Islam.

Dans l'Islam, ce type d'enseignement a été beaucoup plus développé que l'enseignement formel. En effet, la formation non formelle se donne dans les écoles coraniques d'une part et dans les associations islamiques formées généralement par des chauffeurs, des mécaniciens, des tailleurs, des maçons d'autre part. Ces associations sont majoritairement localisées en zone BUYENZI, un quartier abritant une proportion des musulmans très

---

[26] HILGERS, W., Eglise et développement. Inventaire commenté de la contribution de l'Eglise catholique au développement économique et social au Rwanda et au Burundi. Bujumbura, Centre de Recherche et d'Animation Sociale (CERAS), 1967, 109p.

élevée (plus de 63% des musulmans de la ville de Bujumbura vivent à BUYENZI).

L'objectif primordial de ces écoles coraniques est d'entretenir la vie spirituelle de la jeunesse musulmane par des leçons du coran.

La religion a depuis longtemps favorisé l'enseignement non formel au détriment de l'enseignement formel. Actuellement, la communauté islamique connaît de manière générale un retard très remarquable dans le domaine éducatif (école). Ce retard dans le système scolaire qui affecte en conséquence la santé, la participation aux institutions politiques,... est imputable aux facteurs aussi bien endogènes qu'exogènes, hérités du passé. Signalons que ces facteurs ont été favorisés par la prolifération des écoles coraniques à la mesure des mosquées dans la ville de Bujumbura.

1. LES FACTEURS ENDOGENES DE LA NON SCOLARISATION DES MUSULMANS.

Il s'agit des facteurs internes de la confession Islamique ayant provoqué le retard de la scolarisation de l'enfant musulman. En effet, ces facteurs sont de plusieurs catégories. Ce faisant, peut-on avancer les raisons d'ordre :

- **Economique :**

Il est certain que l'école coranique est relativement bien adaptée à des modes de production (travaux champêtres, petits commerce) dans lesquels la main d'œuvre enfantine semble être partie intégrante.

En effet, les parents musulmans préféraient, ces derniers temps, l'enseignement coranique parce qu'il laisse l'enfant relativement disponible pour les travaux des champs et pour certaines tâches domestiques que sa famille attendait de lui.

D'après ces parents musulmans comme le précise christian COULON : *« L'école des blancs » ou « l'école étrangère », au contraire, mobilise beaucoup plus d'enfants, non seulement pendant, mais aussi après l'école (les devoirs, les leçons) ».* [27]Ainsi donc, on peut en déduire qu'envoyer un enfant à l'école revenait bien souvent à se priver d'un élément producteur.

- **Les raisons d'ordre religieux :**

Pour beaucoup de musulmans *« l'école des Blancs »* ou « l'école étrangère » était une institution chrétienne et étrangère dont les fondements étaient opposés à ceux de l'Islam. Elle était perçue comme une entreprise de destruction des valeurs essentielles d'une civilisation qui, comme la civilisation occidentale (Européenne) se veut universelle.

Voici ce que disaient certains musulmans d'Ouaddai (Tchad), un extrait tiré, *« les Musulmans et pouvoir en Afrique Noire » de Christian COULON. « Envoyer un enfant à l'école des « Nazaréen » c'est le conduire sur les chemins de l'Enfer, faire de lui un « Nasarâni Azrak » c'est à dire un chrétien à la peau noire ».* [28]

---

[27] Christian COULON, Les musulmans et le pouvoir en Afrique Noire, KARTHALA, Paris, France, 1988, 177 P.

[28] Christian COULON, idem P.98

Or, comme les premières écoles étaient à majorité gérées par les missionnaires chrétiens et que l'implantation de ces écoles n'était qu'une stratégie d'évangélisation, il est tout à fait logique que les parents musulmans n'osaient pas inscrire leurs enfants dans ces écoles, de peur qu'ils pouvaient se convertir au christianisme.

Jean PERRAUDIN justifie cette stratégie d'évangélisation des missionnaires chrétiens. *« Comment le recrutement d'adultes, de ménages de gens qui ont vécu du paganisme peut-il raisonnablement donner à une mission une chrétienté sérieuse, solide, fervente surtout ? Car en somme ou plutôt en théorie, c'est l'école et l'école seule qui, prenant l'enfant à l'âge où il est malléable, lui donne cette véritable éducation chrétienne qui change ses mœurs, donne à un pays des ménages foncièrement chrétiens, bref fait l'œuvre de l'avenir ».* [29]

A ce propos, l'on comprend que les musulmans préféraient l'école coranique qui répondait aux réalités spirituelles de l'Islam.

- **Les raisons d'ordre politique :**

Au niveau de la famille, l' « école des blancs » est susceptible d'établir un clivage entre les enfants et les parents ». [30]

En effet, dans la société musulmane l'éducation reçue à l'école coranique et celle transmise par les aînés se complètent. Par ailleurs, le chef de famille est en même temps le gardien de l'autorité parentale et de la foi.

---

[29] PERRAUDIN, Jean, Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien, Usumbura, Presse Lavigerie, 1963, p.130

[30] Christian COULON, idem

Ainsi donc, lorsque l'enfant revient de l'école coranique, il poursuit son éducation musulmane à la maison.

Au contraire, lorsque les enfants vont à l' « école des blancs », les parents, dans la mesure où eux-mêmes n'ont pas suivi d'études dans ce système scolaire, voient leur autorité sur leur progéniture s'amenuiser.

A ces facteurs internes qui ont marqué le retard de l'Islam dans le système scolaire, s'ajoutent les facteurs externes.

2°. LES FACTEURS EXOGENES.

La collaboration étroite entre le colonisateur et les missionnaires chrétiens ainsi que l'attitude hostile ou même marginale de ces derniers face à l'Islam, n'ont pas permis l'expansion de cette religion, même sur le plan scolaire.

L'Islam était considéré par le colon et par le missionnaire Chrétien comme une religion animiste, primitive, païenne.

Ces préjugés ont entraîné par conséquent l'exclusion des musulmans dans le système scolaire moderne dont les Eglises Chrétiennes se taillent la part du lion, même quant aux avantages accordés par le gouvernement notamment l'octroie des subsides et des terrains pour les constructions.

D'une manière générale, on peut affirmer que l'enseignement non formel est privilégié par les confessions religieuses étant donné que c'est une stratégie même de l'évangélisation. Néanmoins, les données

statistiques sur ce type d'enseignement ne sont pas disponibles dans les services des Eglises, ce qui handicape le travail de recherche. Voyons ce qui en est pour l'enseignement formel.

2. L'ENSEIGNEMENT FORMEL.

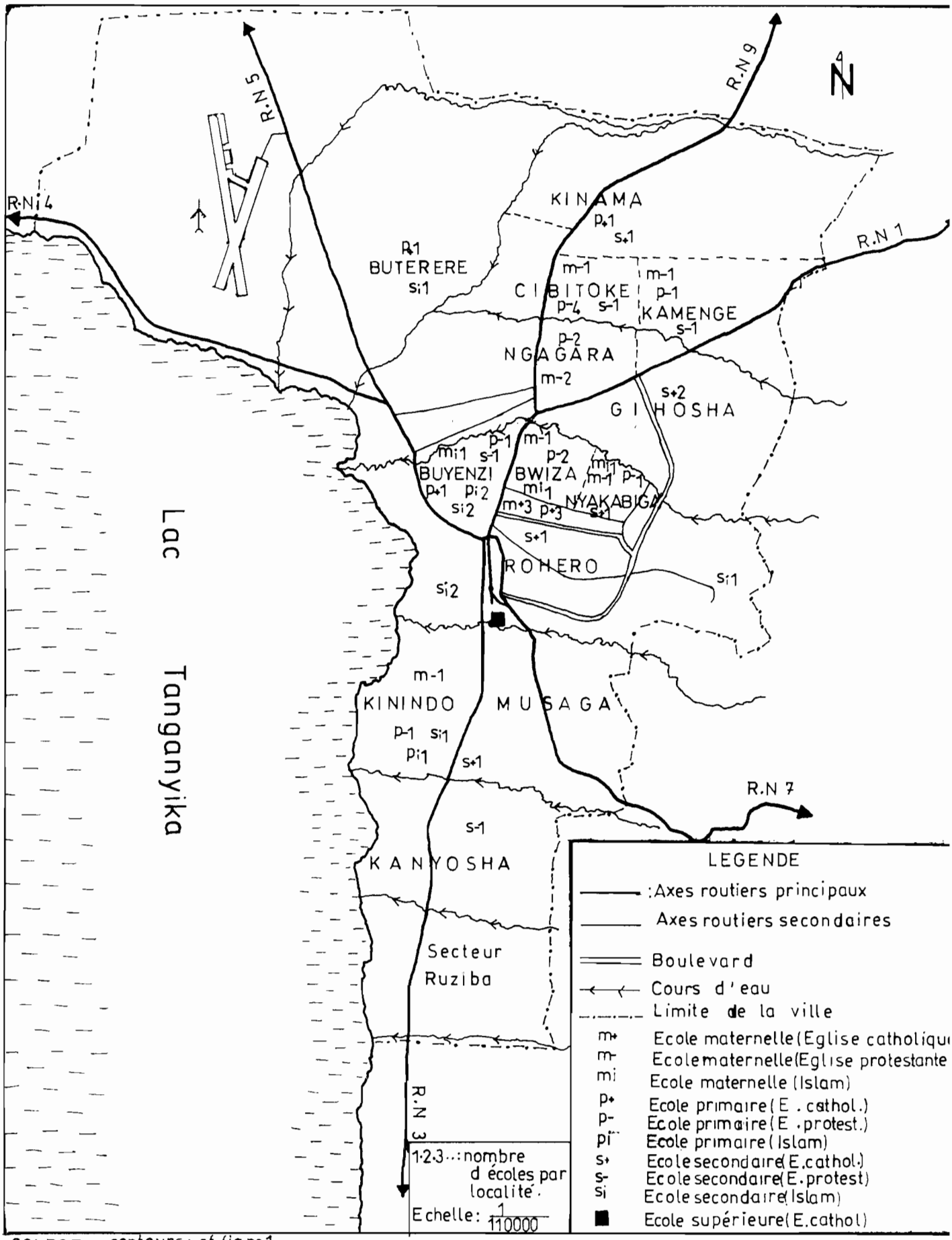
Contrairement à l'enseignement non formel, la formation formelle est organisée de manière officielle et se subdivise en 3 niveaux. Ainsi, on a l'enseignement de base qui cadre les écoles maternelles et les écoles primaire, l'enseignement secondaire avec deux filières notamment l'enseignement secondaire général et l'enseignement secondaire technique ; et ce dernier débouche sur l'enseignement supérieur. La figure n°8 illustre la dispersion des établissements scolaires organisés par les confessions religieuses.

a. L'enseignement de base.

1°. L'école Maternelle.

L'école maternelle s'occupe des enfants âgés de 3 à 5 ans. Ce sont principalement les confessions religieuses et autres particuliers qui ont introduit ce type d'école dans le système éducatif burundais. Aucune école maternelle de l'Etat n'a encore vu le jour dans la ville de Bujumbura.

Fig.nº9: LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES SOUS LA GESTION CONFESSIONNELLE DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.



SOURCE : - contours : cf. fig.nº1
- fond : réalisation personnelle

Cette école a une utilité prépondérante en matière d'éducation. Elle joue le rôle d'encadrement et de préparation des jeunes enfants à affronter l'école primaire. Pour un total de 61 écoles maternelles dans la ville de Bujumbura, les confessions religieuses organisent 13 écoles, soit 21,3%.

1. L'école primaire.

Dans le système scolaire burundais, l'âge exigé pour débuter l'école primaire est de 6 ans. La scolarisation à l'école primaire s'évalue donc entre 6 et 13 ans en moyenne. En effet, les confessions religieuses ont mis sur pied tout un réseau d'écoles primaires dans la ville de Bujumbura, comme partout ailleurs dans le pays. La création des écoles primaires chez les religieux peut être une stratégie d'évangélisation et par voie de conséquence le moyen de gagner beaucoup d'âmes à leurs bas âges. Un extrait de discours de Mgrs Grauls, cité par Perraudin le justifie :

« L'école est pour toutes les causes qui veulent durer une question de vie ou de mort. C'est là un axiome qui n'est plus à prouver. Dans tous les pays, tous le monde l'a compris. C'est pour cela que partout les fauteurs de doctrines nouvelles et en particulier les ennemis de la religion ont cherché avant tout à s'emparer de la jeunesse des écoles. C'est pour cela aussi que la sainte Eglise demande que les écoles soient mise au tout premier rang des œuvres d'apostolat ». [31]

Ainsi donc, on a remarqué que tout projet d'implantation d'une infrastructure de culte est annexé à celui d'une école primaire. Mgrs Grauls le confirme également en disant : *« Dans nos missions, les écoles ne*

[31] PERRAUDIN, Jean, Idem, p.55

peuvent donc être une œuvre en marge de celle de la mission. Elles doivent être au premier plan de nos œuvres d'apostolat et les supérieurs, surtout doivent y attacher la plus grande importance. Penser au catéchuménat seul et laisser l'école au second plan est une erreur et une incompréhension des besoins réels de l'avenir de notre œuvre ». [32]

Les écoles primaires sous la responsabilité des confessions religieuses sont de deux sortes : il y a les écoles subventionnées, c'est à dire subsidiées par l'Etat. On les appelle également les écoles sous convention parce que l'Etat a une part de responsabilité dans la gestion de ces écoles. La seconde catégorie est formée par les écoles non subventionnées. C'est donc dire que les fonds de fonctionnement incombent la confession religieuse responsable.

Tableau n°8 : Types et nombres des écoles dans l'enseignement de base par pouvoir organisateur en Mairie de Bujumbura (Année scolaire 2002-2003).

Types d'écoles / Pouvoir organisateur	Ecoles Maternelles		Ecoles primaires	
	Subventionnées	***Non Subventionnées***	***Subventionnées***	***Non Subventionnées***
Etat	0	0	52	-
Confessions religieuses	-	13	13	9
Autres particuliers	-	48	48	45
Totaux	-	61	71	54
Pourcentage (confession religieuse)	-	21,3%	26,7%	16,6%

Source : établi par nous même à partir des données statistiques trouvées dans les services concerné.

[32] PERRAUDIN, Jean, Ibidem, p. 72

Il ressort de ce tableau 8 que les confessions religieuses occupent une position non négligeable en matière d'enseignement de base. Cependant on remarque que l'Etat n'est pas soucieux de la création des écoles maternelles. Manifestement, ce sont les organisateurs privés qui fournissent beaucoup d'efforts et ont investi énormément dans les écoles maternelles et primaires. Ce faisant, on voit que 78,7% des écoles maternelles et 83,3% des écoles primaires dans la ville de Bujumbura sont organisées par des particuliers (autres que religieux) qui s'y sont investis soit individuellement soit en association.

b. L'enseignement secondaire.

Comme le précise Michel KAYOYA : *« Le bonheur n'est pas un fruit mûr qu'on cueille. C'est une fleur qu'on sème, arrose et taille ».* [33]

L'enseignement primaire débouche sur l'enseignement secondaire. De même que l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire s'exerce dans des écoles subventionnées et non subventionnées. L'enseignement secondaire se ramifie en deux filières, notamment l'enseignement secondaire général et l'enseignement secondaire technique. Dans la ville de Bujumbura, on remarque que l'œuvre religieuse en matière d'enseignement secondaire est aussi très significative.

Le tableau n°9 illustre la part des confessions religieuses dans la création des écoles secondaires dans la ville de Bujumbura.

---

[33] Michel KAYOYA, Entre les deux mondes sur la route du développement, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1978, cité par NDEREYIMANA, A. et Zénon NZOJIBWAMI in L'importance économique de l'Eglise Catholique au Burundi-Bujumbura, ISCAM, 1980, p.63

Tableau n°9 : Nombre d'écoles secondaires par filière et par pouvoir organisateur en Mairie de Bujumbura. (Année scolaire 2002-2003).

Types d'écoles / Pouvoir organisateur	Secondaire Générale		Secondaire Technique		Totaux par pouvoir organisateur
	Subv.	*Non Subv*	*Subv.*	*Non Subv*	
Etat	31	-	3	-	34
Confessions religieuses	12	11	-	1	24
Autres particuliers	-	34	-	18	52
Totaux	43	45	3	19	110
Pourcentage (confession religieuse)	27,9	24,4	0	5,2	21,8

Source : Etabli par nous même à partir des données statistiques trouvées dans les services concernés.

On constate dans le tableau n°9 que les confessions religieuses viennent en troisième position pour ce qui est du nombre des écoles secondaires dans la ville de Bujumbura. On remarque également que les écoles gérées par les particuliers d'une part et celles gérées par le gouvernement d'autres part sont très nombreuses.

En effet, sur le total de 110 écoles secondaires implantées dans la ville de Bujumbura, 52 sont gérées par les particuliers ; soit une proportion de 47,7%, 33 sont sous la gestion du gouvernement, soit environ 30,3% du total et 24 appartiennent aux confessions religieuses soit une proportion de 21,8% du total.

Par ailleurs, on a vu que sur ces 24 écoles secondaires gérées par les confessions religieuses, 13 sont sous la responsabilité de l'Eglise

catholique par le biais du Diocèse de Bujumbura et des communautés religieuses de ladite Eglise.

c. L'enseignement supérieur.

L'essentiel des intellectuels burundais dont le pays a besoin est formé dans les universités ou instituts supérieur publics et privés, majoritairement implantés dans la ville de Bujumbura. L'enseignement secondaire général et technique débouche sur l'enseignement supérieur. Certes, l'avenir du pays mise sur l'instruction de son peuple.

A ce sujet, Kuan-Tsu, cité par Zénon NZOJIBWAMI et André NDEREYIMANA, souligne le rôle d'instruction : « *si tes projets portent à un an, sème du grain; s'ils portent à dix ans, plante un arbre, s'ils portent à cent ans, instruit le peuple. En semant une fois du grain, tu récolteras une fois. En plantant un arbre, tu récolteras dix fois. En instruisant le peuple, tu récolteras cent fois* ». [34]

Dans la ville de Bujumbura, il n'y a qu'une seule institution d'enseignement supérieur gérée par la confession religieuse. Il s'agit du grand séminaire de philosophie, ne formant que les futurs prêtres. Les autres institutions d'enseignement supérieur sont sous la gestion soit de l'Etat soit des particuliers.

---

[34] Kuan-Tsu, cité par NDEREYIMANA, André et Zénon NZOJIBWAMI in : L'importance économique de l'Eglise Catholique au Burundi., p.82

Tableau n°10 : Nombre des Universités ou instituts supérieurs par pouvoir organisateur. (Année académique 2001-2002).

Catégorie de l'institution / Pouvoir organisateur	Université ou instituts publics	Université ou instituts privés	Total pour pouvoir organisateur
Etat	1	-	1
Confessions religieuses	-	1	1
Autres	-	8	8
Total par catégorie de l'institution	1	9	10

Source : établi par nous même à base des données statistiques de l'inspection provinciale de l'enseignement privé.

Il se manifeste dans ce tableau n°10 que les confessions religieuses ainsi que le gouvernement investissent timidement dans l'enseignement supérieur. Pourtant, on constate que 80% des instituts supérieurs se trouvant dans la ville de Bujumbura ont été initiés par des particuliers. Pour ce qui concerne la catégorie de ces instituts, 90% de ces derniers sont privés.

A l'échelle nationale, on compte actuellement 12 instituts supérieurs privés sur un total de 13 universités ou instituts, soit une proportion de 92,3%.

Tableau n°11 : Tableau récapitulatif des établissements scolaires par types d'enseignement et par pouvoir organisateur (Année scolaire 2002-2003)

Types d'enseignement / Pouvoir Organisateur	Enseignement de base				Enseignement secondaire				Enseignement supérieur	
	Ecole Maternelle		*Ecole Primaire*		*Secondaire Général*		*Secondaire Technique*		*Enseignement supérieur*	
	Sub	Non. Subs	S	N.S	S	N,S	S	N.S	S	N.S
Etat	-	-	52	-	31	-	3	-	1	-
Confessions religieuses	-	13	19	9	12	11	-	1	-	1
Autres	-	48	-	45	-	34	-	18	-	8
Totaux (Types d'enseignement)	-	61	71	54	43	45	3	19	1	9
Pourcentage confessions religieuses	-	21,3	26,7	16,6	27,9	24,4	-	5,2	-	11,1

S = Subsidié

N.S. = Non subsidié

D'une manière générale, on constate que l'enseignement privé s'est bien positionné dans la ville de Bujumbura. On remarque par ailleurs que peu d'écoles sont subsidiées par le gouvernement. L'effort de ce dernier ne se manifeste que dans les établissements primaires et secondaires mais de façon moins significative.

B. LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET L'OEUVRE SANITAIRE

La santé est une partie intégrante du développement économique et social et est un élément constitutif de tout projet de développement. A l'heure actuelle, il serait inconcevable de dissocier le développement économique de l'action sociale dont la santé.

Ce faisant, le premier facteur de production est la main d'oeuvre, c'est à dire l'homme comme facteur primordial de production, et partant, du développement. Il apparaît donc comme un trésor à protéger par un entretien continuel au niveau de la santé de la personne humaine. Un auteur l'a bien écrit en ces termes : *« L'homme est la première route que l'Eglise doit suivre dans l'accomplissement de sa mission ».* [35]

En effet, le domaine sanitaire préoccupe autant les pouvoirs publics que les autorités des confessions religieuses. A ce propos, ELA Jean Marc écrit: *« Un peu partout, chaque mission finira par se donner un dispensaire aussi régulièrement qu'elle se donne une école. »* [36]

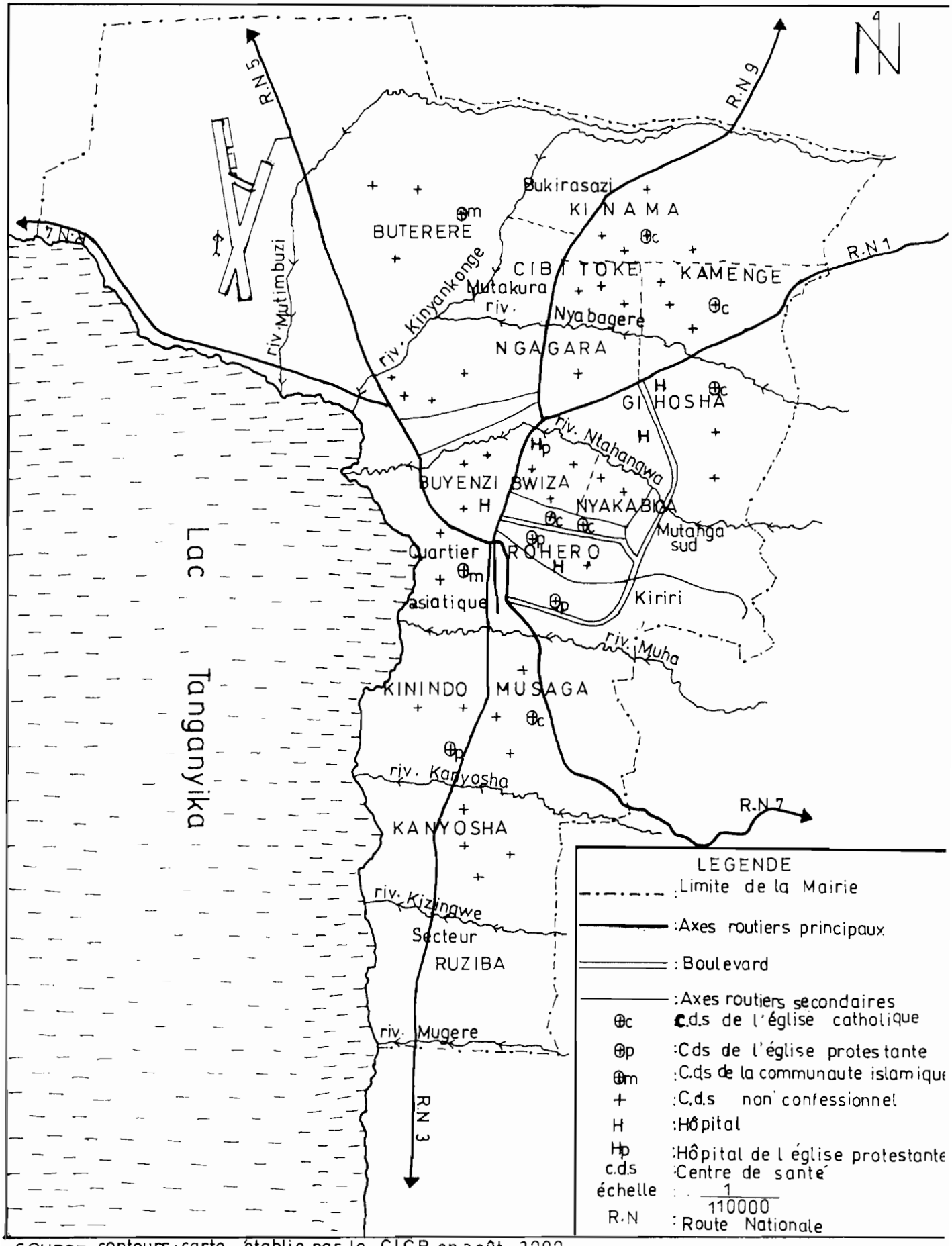
Ainsi donc, les confessions religieuses appuient les pouvoirs publics dans la lutte contre les maladies par la création des infrastructures sanitaires de toute sorte : Hôpitaux, dispensaires, Centres de santé, cliniques mobiles,...

---

[35] Pape Jean Paul II, cité par Droguet-Ardant Fayard, in encyclopédie catholique pour tous, p.511

[36] ELA J. Marc, Ambiguités de la mission : le cas africain in Lumière et Vie, Lyon, 1978, n°137 p.29, cité par NDAYIRAGIJE, Dominique, L'impact de la mission de Rumeza de 1935 à 1962, mémoire, UB., F.L.S.H, 1982, p.54.

Fig. n° 10 : LES ETABLISSEMENTS SANITAIRES EN MAIRIE DE BUJUMBURA



SOURCE: -contours : carte établie par le C.I.C.R en août, 2000
-fond : réalisation personnelle

1. L'oeuvre Sanitaire dans l'Eglise Catholique.

Par le biais de ses centres de santé, des cliniques mobiles et de son personnel des communautés religieuses, l'Eglise catholique assure une grande part de l'action sanitaire dans la ville de Bujumbura. Celle-ci abrite 3 centres de santé, 4 cliniques mobiles, 1 dispensaire pour enfants handicapés physique, 1 centre Neuro-psychiatrique, appartenant à l'Eglise catholique.

Le tableau n°12 résume le nombre de cas qui ont fréquenté les centres médicaux de l'Eglise catholique pour les soins de santé au cours de l'année 2001. Signalons en passant que les statistiques pour l'année 2002 n'étaient pas encore disponibles dans le secrétariat de l'Evêché jusqu'en juin 2003.

Tableau n°12 : Les oeuvres médicales de l'Eglise catholique jusqu'au 31 décembre 2001. *(**Source** : Secrétariat de l'Evêché,Rapport annuel2001)*

Structure sanitaire / **Paroisse et responsable**	**Centre de santé**			**Hôpital**			**Maternité**			
	Nombre de consultation	*Centre d'hébergement*		*Centre d'hospitalisation*		*Consultation pré-natal*	*Consultation nourrissons*	*Lits*	*Nouveaux nés*	*1. Aide nutritionnelle 2. Tuberculose 3. Sidéens*
		Lit	Malades hébergés	Lits	Malades hôspitalisés					
C.S. KINAMA (Bene Tereziya)	11074	20	511	-	-	4798	10677	8	13	2095
C.S MUSAGA (Bene Mukama)	8427	20	511	-	-	-	-	4	144	-
4 cliniques mobiles (Missionnaires de la Charité)	15598	110	13	901	-	-	-	-	-	670
C.S KAMENGE (Sœur Xavériennes)	7211	12	30	-	-	1570	1514	-	6	-
CNPK (Les frères de la lumière)	20229	-	-	60	493	-	-	-	-	-
Totaux	**62539**	**162**	**1065**	**961**	**493**	**6368**	**12191**	**12**	**163**	**2765**

En plus de ces précédents centres médicaux, l'Eglise catholique dispose également du centre de santé Saint Michel utilisant la médecine traditionnelle, le dispensaire des presses Lavigerie et enfin l'infirmerie Saint Kizito qui s'occupe des enfants Handicapés hébergés dans ce centre.

Normalement, les formations médicales au sein de l'Eglise Catholique relèvent des congrégations religieuses. Elles jouissent de ce fait d'une administration et d'une gestion autonome. Cependant, il existe un comité interdiocésain de santé ayant pour rôle de :

- soutenir le travail des centres de santé, d'organiser la formation permanente du personnel (organisation des sessions de formation, fourniture des revues et des manuels de santé,...) et d'assurer en outre l'approvisionnement en médicaments et en équipement médical.

C'est le service de la promotion de la santé au sein du CED-CARITAS qui intervient pour promouvoir l'oeuvre sanitaire. Le CED-CARITAS a mis en place également un service caritatif qui comprend le programme de l'aide alimentaire aux centres de santé, aux hôpitaux, aux centres de handicapés et aux orphelinats. Il inclut aussi le service d'assistance aux inadaptés sociaux. En situation d'urgence, nous le verrons dans les pages qui vont suivre, ce service intervient pour porter secours aux sinistrés.

D'une manière générale, on vient de remarquer que l'Eglise catholique prête main forte aux personnes en situation difficile et appuie le gouvernement en ce qui concerne l'action sanitaire à l'égard des populations.

2. L'Oeuvre sanitaire dans les Eglises protestantes.

La ville de Bujumbura compte à elle seule 120 établissements sanitaires publics et privés répartis en centres de santé, hôpitaux, dispensaire, infirmeries,.....

En effet, les Eglises protestantes ont remarqué que les soins de santé restent le privilège des populations urbaines et semi-urbaines et qu'il importe de mettre sur pied des infrastructures sanitaires là où les besoins se font encore sentir de façon cruelle. C'est dans cette optique que les confessions protestantes ont voulu épauler le gouvernement en construisant les centres de santé essentiellement en milieu rural.

Dans la ville de Bujumbura, il n'y a qu'un seul centre médical appartenant aux confessions protestantes. Il s'agit du polyclinique Maison Médicale situé dans le quartier JABE de la zone BWIZA. Cette polyclinique a son détachement au quartier Rohero I et est sous la responsabilité du Ministère du Réveil en Afrique. Celui-ci rassemble quelques confessions protestantes ayant fait une alliance appelée *« Alliance inter-confessionnelle »*. Cette alliance est formée par 5 confessions protestantes, entre autres **l'Eglise vivante de Jésus Christ, l'Eglise Bon Berger, l'Eglise Evangélique des Amis, l'Eglise Anglicane, la Fraternité Evangélique du Christ au Burundi (FECABU).**

3. L'action sanitaire dans l'Islam.

Malgré son implantation ancienne dans la ville de Bujumbura, l'Islam ne dispose pas beaucoup d'infrastructures sanitaires. Le manque de celles-ci dans la ville de Bujumbura s'explique de façon générale par le retard des

musulmans sur le plan scolaire qui a affecté par conséquent, non seulement le domaine sanitaire mais également d'autres secteurs..

Actuellement, les communautés musulmanes ont pris conscience de ce retard et se sont proposées dorénavant les perspectives de l'avenir sur tous les plans . En effet sur le plan sanitaire, l'Islam doit [37] :

- Développer un programme de multiplication et d'équipement des infrastructures sanitaires là où le besoin se fait sentir en vue d'épauler les efforts du gouvernement ;
- Aider la population à accéder aux soins de santé à des distances réduites et à des frais abordables;
- Renforcer les actions et les mesures de prévention, la prise en charge des malades et l'allégement de l'impact du VIH/SIDA sur les familles et la communauté.

Partant de ces objectifs, l'Islam, par le biais du département chargé des oeuvres sociales, a construit un centre Médical Islamique (ALIBU), en zone BUTERERE et un dispensaire au centre culturel Islamique.

C. LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET LES AUTRES SERVICES SOCIAUX DANS LA VILLE DE BUJUMBURA.

1. Les orphelinats.

D'après le dictionnaire de psychologie de l'enfant de R.LAFON, un orphelinat est un établissement géré par une oeuvre privée (confessionnelle

[37] PNUD, Rapport, Journées de réflexion sur la société civile burundaise, Bujumbura, mars 2003, p.85

ou non) ou publique (commune, département) dans le but de recevoir des orphelins ou demi-orphelins.

Dans la ville de Bujumbura, on dénombre deux sortes d'orphelinats :

a. L'orphelinat privé

Ce type d'orphelinat est reconnu par l'Etat et peut subir le contrôle de celui-ci. Il ne reçoit généralement aucune subvention de l'Etat et vit grâce à ses propres oeuvres et aux dons.

Actuellement, l'Eglise catholique par le biais de ses communautés religieuses est l'unique confession religieuse qui s'occupe de cette oeuvre charitable dans la ville de Bujumbura.

En fin décembre 2002, l'Eglise catholique gérait deux orphelinats ayant au total 85 enfants parmi lesquels 50 enfants étaient adoptés à distance. On citera notamment 1 orphelinat géré par les soeurs BENE BERNADETTA, situé au quartier ROHEROII, et 1 autre des Missionnaires de la Charité (Mères CALCUTA) situé au centre-ville.

b. L'orphelinat public

Ce type d'orphelinat reçoit des subventions de l'Etat et a une gérance administrative. On citera notamment l'Orphelinat Officiel de Bujumbura qui garde aujourd'hui 59 enfants dont 18 filles et 41 garçons. Parmi ces 59 enfants de l'O.O.B., 39 sont scolarisés : à l'école secondaire, on a 20 enfants dont 9 garçons et 11 filles et à l'école primaire 19 enfants dont 11 garçons et 8 filles.

De manière générale, on a remarqué qu'en plus de ces enfants orphelins et demi-orphelins, ces établissements charitables sont largement ouverts à d'autres cas sociaux : pupilles, enfants de filles-mères, retrait temporaire ou définitif de droit de garde, mères malades ou invalides, ...

Les mobiles de la fondation des orphelinats chez les religieux sont profondément de l'ordre de la foi et de la charité. Pour eux, c'est une obligation contenue dans l'Evangile. L'objectif « *est de leur assurer une existence plus humaine en les habillant, en les logeant, en les nourrissant de façon convenable. En plus, il faut aussi et surtout leur assurer une formation humaine et chrétienne solide pour les ouvrir eux aussi à la charité et à la générosité* ». [38]

2. Les centres pour handicapés

Les centres des handicapés ont été ouverts dans la ville de Bujumbura, pour pouvoir venir en aide aux personnes handicapées afin de leur permettre à accéder à la réhabilitation médicale, professionnelle et à l'insertion sociale. En effet, le premier centre dans la ville de Bujumbura fut créé en 1965 par l'Eglise Catholique sous l'impulsion de Monseigneur NTUYAHAGA. Il s'agit du home Saint KIZITO, situé au quartier industriel. Ce home hébergeait en 2002, 144 enfants handicapés dont 128 fréquentent l'école primaire.

D'autres centres ont été créés dans la ville de Bujumbura par l'Eglise catholique. Il s'agit du centre d'apprentissage artisanal de RUKUNDO situé

---

[38] NDITIJE Charles, Contribution à l'étude de l'orphelinat au Burundi, approche pscycho-sociologique, mém. : Bujumbura, F.P.S.E, 1979, p.90

au quartier ROHERO II. Depuis 2001, ce centre ne fonctionne plus et groupait 30 Elèves avant la fermeture.

Un autre centre créé par l'Eglise catholique mais organisé par une communauté religieuse est le centre AKAMURI situé au quartier Jabe en zone BWIZA.

Ce centre a été créé en 1998 par les Missionnaires cœur Immaculée de Marie et s'occupe des handicapés physiques (exceptés les sourds et les muets), des infirmes moteur célébral et des polyhandicapés. Avant la crise d'octobre 1993, ce centre se ramifiait en 3 Antennes : l'une située en zone KAMENGE, les autres à BWIZA et à BUYENZI. Aujourd'hui, il n'en reste que deux : celle située à KANYOSHA près de la succursale de l'Eglise Catholique et l'autre située en zone KAMENGE au quartier KAVUMU.

Ainsi donc, ce centre encadre au total 272 handicapés (filles et garçons) et ses activités se répartissent en quatre secteurs principaux.
Il y a :

- la rééducation
- l'éducation
- formation des métiers adaptés à leurs aptitudes physiques
- l'intégration communautaire.

Les moyens financiers proviennent de 3 sources principales : fonds de la communauté, les dons et le subsides de l'Etat octroyées par le Ministre de l'Action Sociale et de la Promotion Féminine. Ces subsides s'évaluent à 600.000FBU par an..

D'une manière générale, malgré l'effort religieux de réinsérer socialement les personnes handicapées, les lieux d'encadrement sont en proie à de nombreuses difficultés :

- la capacité d'accueil est limitée: ex. Home saint KIZITO
- le coût de l'appareillage est pratiquement inaccessible à la majorité de la population.
- l'insuffisance du personnel spécialisé.
- L'insuffisance de moyen de fonctionnement

On constate finalement que ce n'est que l'Eglise catholique qui essaie d'appuyer l'Etat dans cette oeuvre charitable de réinsertion sociale des personnes handicapées.

3. Les homes pour les personnes âgées.

Dans la ville de Bujumbura, les hommes pour les personnes âgées sont au nombre de deux et hébergent 20 hommes et 24 femmes. Ces personnes âgées sont prises en charge par deux congrégations religieuses. Le premier home a été créé par les missionnaires de la charité et se localise dans le centre ville, et l'autre appelé « Centre Elizabeth » a été créé par les sœurs BENE MUKAMA et se situe au quartier ROHERO II.

4. Les homes pour les jeunes filles.

L'ouverture des maisons d'accueil pour les jeunes filles travaillant en ville a été une préoccupation des confessions religieuses. Ici aussi, c'est particulièrement l'Eglise Catholique par l'intermédiaire de la communauté religieuse des Bene-Tereziya, qui a fait des efforts louables dans la

construction de 3 homes dans la seule ville de Bujumbura, 1 à NGAGARA, 1 au quartier ROHERO II et 1 au centre ville. La communauté des BENE-MUKAMA a mis en place aussi deux homes dans le quartier ROHERO II.

La création des homes pour les jeunes filles a été motivée par le fait que le problème de l'attraction vers les villes pour la recherche d'emploi chez les jeunes filles devient de plus en plus inquiétant. Par ailleurs, ce problème est d'autant plus grand ici que, d'une part, l'éducation traditionnelle des filles est très stricte, les laissant démunies devant la nouvelle vie qu'elles découvrent; d'autre part, la pénurie de logement qui est devenue générale les accueillant à une promiscuité peu favorable à leur sauvegarde. D'où la construction des maisons d'hébergement pour les jeunes filles travaillant en ville est d'une extrême nécessité.

D'une manière générale donc, on a remarqué dans ce chapitre, que les confessions religieuses ont toujours eu une part importante dans la promotion sociale. L'Eglise catholique et de façon très modeste, les autres confessions religieuses, participent activement dans les oeuvres sociales telles que l'éducation, la santé ainsi que les autres services sociaux tels que les orphelinats, les centres de handicapés, les homes pour les personnes âgées, les homes pour les jeunes filles,...

Dans le chapitre qui va suivre, on essayera de démontrer l'effort religieux dans le développement économique et culturel de la ville de Bujumbura.

CHAP. V. L'IMPACT RELIGIEUX SUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET CULTUREL DE LA VILLE DE BUJUMBURA.

Dans un pays en voie de développement comme le nôtre, les pouvoirs publics ne sont pas à même d'intervenir partout. De ce fait l'Etat se voit dans l'obligation de faire appel à d'autres partenaires pour venir à son secours. Entre autres ces partenaires, les confessions religieuses y trouvent une bonne place.

A. LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Avant d'aborder l'étude proprement dite, il importe à priori de définir la notion de développement.

-La notion de développement.

La notion de développement implique plusieurs aspects. C'est donc dire qu'il ne se réduit pas à la simple croissance économique. Il doit être à la fois processus et aboutissement de la croissance économique et doit porter sur les transformations au niveau économique, politique, social et culturel.

A cet effet, plusieurs auteurs ont tenté d'en dégager les définitions mais n'ont jamais été unanimes en sa compréhension.

Pour COMLAN, A. et A. QUENUM, la notion de développement *« est un ensemble de processus et mécaniques mis en place par une société pour permettre à chacun de ses membres d'accéder au maximum*

d'épanouissement dont il est capable. C'est un changement organisé dont l'objectif est le bien être des membres de la collectivité. » [39]

Pour LAURENTIN, le développement *« est un processus de transformation des structures économiques, sociales, politiques et mentales »*. [40]

Ainsi donc, dégageons de ce qui précède que le développement est finalement un processus de transformations socio-économiques et culturelles dans le but de rechercher le mieux être et le bien être collectif de l'humanité. Dans ce cas l'homme est donc considéré dans tous ses dimensions politiques, sociales, économiques et spirituelles comme le promoteur et devient en même temps le centre et le premier bénéficiaire de ce développement.

-La vision chrétienne de développement.

Le Pape Paul VI dans sa lettre encyclique précise que *« pour le chrétien, le développement doit être conçu comme intégral, c'est à dire visant à promouvoir tout homme et tout l'homme. »* [41]

Ainsi donc, tout programme du développement se veut intégral et général en ce sens qu'il tente de répondre aux besoins fondamentaux de tout homme et de tout l'homme.

---

[39] COMLAN, A. et A. QUENUM, santé comme un des volets du développement sanitaire en Afrique, OMS, Bureau régional de l'Afrique, Brazzaville, Congo, 1982, p.3.
[40] R. LAURENTIN, Développement et salut, Edition du seuil, 1969, p.59.
[41] Pape Paul VI, op. cit.

De tous temps , l'homme s'est vu contraint de se procurer rationnellement ce qu'il lui faut pour se loger, se vêtir, se nourrir, ect.

Le lien étroit entre la religion et l'économie ressort des sommes énormes que l'humanité dépense chaque année pour ses cultes. Mais la réciproques est aussi vraie.

La relation entre l'homme et sa religion dans le sens du développement a été soulignée par Walter HILGERS en ces termes :

« La charité aujourd'hui (...) s'appelle développement (...), le message chrétien ne s'adresse pas seulement à l'âme mais à tout l'homme (...). Tout effort de promotion humaine (par éducation) de promotion sociale (par l'amélioration des conditions matérielles), loin de concurrencer la pastorale, la soutient et l'accompagne. L'Eglise (...) doit apparaître comme un facteur de progrès dans tous les domaines. Le Royaume de Dieu commence par un aménagement juste de la cité terrestre ». [42]

Ainsi donc, si nous avons souligné la part qui revient aux confessions religieuses en matière de construction et d'équipement des établissements scolaires, sanitaires et des autres infrastructures des services sociaux dans la ville de Bujumbura, il s'avère indispensable de parler du secteur emploi au sein des Eglises de la même ville, si bien que celle-ci attire beaucoup de population, jeunes et adultes.

---

[42] HILGERS (W), op. cit. p.3

1. Les confessions religieuses et l'emploi.

Les confessions religieuses se classent parmi les plus grands employeurs dans la ville de Bujumbura. Elles emploient plusieurs catégories de personnels dans les différents projets de développement.

On distingue :

- le personnel de bureau
- le personnel enseignant
- le personnel médical
- le personnel des ateliers de production et employés dans les garages, coopératives de commercialisation, imprimerie, librairies évangéliques,
- les ouvriers des chantiers de construction, les veilleurs,...
- le personnel domestique qui comprend le personnel de service et d'entretien des maisons, les cuisiniers,...

Signalons d'emblée que c'est l'Eglise Catholique qui emploie un nombre beaucoup plus consistant du personnel que les autres confessions religieuses. Néanmoins faute de données statistiques, on ne fera pas une estimation quantitative de ce personnel et des revenus distribués.

2. La contribution des confessions religieuses dans les caisses de l'Etat.

Comme toute autre institution organisée, les confessions religieuses participent également au paiement des impôts et taxes. Ces impôts et taxes sont de plusieurs types. Il s'agit notamment :

- le paiement des impôts fonciers
- paiement des taxes locatifs
- paiement des taxes sur transaction chaque mois
- paiement de frais de dédouanement, etc.

Considérant toutes ces réalisations, on peut finalement en déduire que les confessions religieuses s'intéressent non seulement au mieux être et bien être de tout homme (par la création des emplois par exemple) mais aussi, la vie économique du pays en général constitue entre autre élément de leurs préoccupations.

B. LES CONFESSIONS RELIGIEUSES ET LE DOMAINE CULTUREL.

Le domaine culturel concerne ici, le cadre des média au sein des Eglises. En effet, le droit a l'information et le devoir de vérité ne restent pas aux portes des confessions religieuses qu'on l'envisage sous leurs aspects institutionnels ou communautaires.

Ainsi donc, comme tous les organes publics, toute Eglise se trouve donc soumise à la loi de publicité ; elle promulgue et motive publiquement ses décisions. Ses activités tombent sous le regard de tous, à commencer par ses membres. Elle doit donc informer son public fidèle et le public tout court, ce qui la soumet aux règles morales de l'information, communication publique de la vérité.

Joseph FOLLIET, l'a bien écrit pour préciser l'importance de l'information vis à vis des fidèles des Eglises.

« Le fidèle non informé ne peut fournir que son indifférence ou, en mettant les choses au mieux, son obéissance passive ». [43]

Toute communauté exige donc une incessante communication des biens et des services et la vérité est l'un des plus grands bien auxquels puisse aspirer l'homme ; la communication de la vérité, l'un des plus grands services qu'on puisse lui rendre. La charité, dans la communauté chrétienne ne circule qu'en portant la vérité.

Joseph FOLLIET le confirme encore que : *« sans information exacte, l'opinion stagne, s'égare au fabule, fonctionne à vide et à tort. L'information est le pain quotidien de l'opinion ».* [44]

1) Les radio privées confessionnelles.

Ces radio ont été créées à la suite de la promulgation du Décret-loi n°1/01 du 4 février 1992 réglementant la presse au Burundi. En effet, la ville de Bujumbura s'est vue inonder par plusieurs radio privées gérées soit par des particuliers soit des confessions religieuses. La principale radio privée confessionnelle est la radio VYIZIGIRO. Elle a été créée par *« World Outreach Initiatives »* en 2001. Il importe de mentionner également une autre studio de production de programmes radio : Il s'agit de la *« Trans World Radio - Burundi »*, une antenne locale d'une radio religieuse *« Trans World Radio »* qui émet depuis l'Afrique du Sud, en onde courte.

---

[43] Joseph FOLLIET, l'information Moderne et le droit à l'information, imprimerie SULLY, 42-Roanne, France, 1969, p.302
[44] Idem, p. 303

2) La presse écrite confessionnelle.

La presse écrite privée confessionnelle est quasi inexistante dans la ville de Bujumbura. Seul le bimensuel en Kirundi appelé « NDONGOZI » publié par l'Eglise Catholique paraît régulièrement. Les autres journaux tels que « IJWI RYA PENTECOTE » publié par la Communauté des Eglises Pentecôtistes du Burundi, le journal « INZAMBA » publié par l'Eglise Libre Méthodiste, ... paraissent de manière épisodique.

Le caractère original de ces journaux confessionnels est qu'ils portent presque exclusivement sur les biens et services de l'Eglise responsable. Il n'en est de même que pour les émissions des radio ci-haut citées.

La publication et la multiplication des journaux s'effectuent dans des établissements spécialisés appelés « Imprimerie ». la vente des productions se fait dans les librairies évangéliques.

3) Les imprimeries et les librairies évangéliques.

a) *Les imprimeries.*

Dans la ville de Bujumbura, on a trois principales imprimeries. L'Imprimerie des Presses Lavigerie gérée par le Conseil des Evêques Catholiques du Burundi, l'imprimerie de la Régie des Productions Pédagogiques et l'Imprimerie Nationale du Burundi. Cependant, d'autres imprimeries privées sont en train d'être créées.

En effet, l'Imprimerie des Presses Lavigerie qui est d'ailleurs l'unique confessionnelle dans la ville de Bujumbura a été créé en 1948 à

l'initiative des Pères Blancs. Elle avait pour objectif initial *« la divulgation des textes sacrés et la contribution au progrès de la culture des peuples »*.[45] Elle s'est investie ensuite dans la production des textes pour écoles et dans la production d'œuvres de toute sorte. Les Presses Lavigerie sont régie par les statuts de la Conférence des Evêques Catholiques du Burundi (CECAB) depuis le 30 octobre 1985. C'est donc dire qu'il n'existe pas de statuts propres à cet établissement.

A part les livres, les revues et les rapports d'activités, les presses Lavigerie produisent des cartes d'invitation, des cartes de visites, des cartes postales, des carnets de chèque et des cachets. Elles font aussi l'impression des mémoires et d'autres brochures.

La vente de toutes ces productions se fait essentiellement dans des librairies évangéliques.

b) *Les librairies.*

Dans la ville de Bujumbura, on a deux principales librairies appartenant aux communautés religieuses : il s'agit de la librairie Saint Paul gérée par la Communauté religieuse des BENE-PAUL, ensuite, il y a la librairie évangélique de la communauté des Eglises de pentecôte du Burundi.

D'une façon générale, on peut réaffirmer que l'Eglise Catholique est restée et reste, hier comme aujourd'hui, la plus puissante des communautés religieuses. Elle doit cette prédominance au nombre élevé de ses fidèles par

---

[45] NININAHAZWE (A), l'Impact socio-économique et culturel de l'imprimerie au Burundi, cas des presses Lavigerie, de l'INABU et de la RPP, mém., UB, FLSH, Bujumbura, 2000, p.96

rapport aux autres confessions religieuses d'une part, elle la doit d'autre part aux différentes réalisations dans les divers secteurs de la vie nationale. Comme nous l'avons remarqué, l'Eglise catholique a en effet construit beaucoup d'écoles, beaucoup de dispensaires et a participé à bien d'autres œuvres philanthropiques telles que les orphelinats, les centres des personnes handicapées, les centres d'hébergement pour les personnes âgées,...

Dans le point suivant, qui est d'ailleurs le dernier de ce chapitre, on va développer de façon générale, l'attitude des confessions religieuses face aux principaux problèmes socio-politiques du pays ; qui n'épargnent pas aussi la ville de Bujumbura. Il s'agit des problèmes liés à la question de la paix et la réconciliation nationale, des problèmes liés à l'assistance des sinistrés (aide d'urgence).

C.LES CONFESSIONS RELIGIEUSES FACE AUX PROBLEMES SOCIO-POLITIQUES ACTUELS.

1) Les initiatives religieuses pour la paix et la réconciliation : cas de l'Eglise catholique et la communauté islamique.

a. Dans l'Eglise catholique.

Dès les débuts de la crise socio-politique actuelle, l'Eglise catholique s'est engagée à être un ferment pour la paix et la réconciliation nationale. En effet, les Evêques ont publié de nombreux messages et déclarations aux fidèles pour qu'ils se détournent de la violence et reviennent à la paix. La question de paix est une préoccupation chez les responsables de l'Eglise si bien que cette dernière totalise 65% de fidèles à l'échelle nationale. L'on

comprend ici que lors de cette guerre fratricide, l'Eglise catholique a perdu beaucoup d'âmes.

A cet effet, l'Eglise s'est dotée dès lors d'un service approprié pour les questions de justice et paix à travers la Commission Episcopale de Justice et Paix et des commissions diocésaines correspondant. En plus, le Centre de Recherche pour l'Inculturation et le Développement (CRID) appartenant à cette Eglise a mis sur pied un projet *« Acceptation mutuelle et réconciliation progressive ».* L'expérience dudit projet a donné naissance aux groupes « NDUWAMAHORO » répandus dans tout le pays. Une autre action moins visible a été menée auprès des communautés dites « Communautés Ecclésiales de Base (CEB) » présente à travers toutes les paroisses.

Les Communautés Ecclésiales de Base sont des petites communautés chrétiennes locales, à taille humaine, où les gens se connaissent. C'est à partir de ces communautés que des pardons réels et des réconciliations en profondeur se réalisent.

b. Dans la Communauté Islamique.

Le thème de paix est fondamental en Islam. Les responsables de la Communauté Islamique ont intensément sensibilisé leurs fidèles à base du concept « paix » selon la religion.

En effet, dans sa définition, l'Islam est un mot arabe qui dérive de deux racines « SALIM » qui signifie « paix » et « SLIM » qui veut dire « soumission ». Ainsi donc, la sensibilisation à la paix et à la réconciliation s'effectue dans les mosquées lors des prières quotidiennes, dans les écoles

coraniques et enfin dans les associations des musulmans. Ces associations musulmanes ont également joué un rôle prépondérant dans l'assistance aux personnes sinistrées dans les hôpitaux (aide alimentaire) et aux déplacés de guerre… Pour les orphelins, les musulmans ont adopté une prise en charge communautaire par laquelle ces enfants abandonnés sont intégrés et encadrés dans des familles tutrices. Nos travaux de terrain nous ont fait remarquer que certaines associations musulmanes de la zone Buyenzi fournissent une aide alimentaire et vestimentaire aux sinistrés de l'hôpital Prince régent Charles.

2) La position des Eglises face aux problèmes du SIDA.

Les Communautés religieuses, en ce qui les concerne, sont conscientes du défi que leur lance le VIH/SIDA. Elles savent leur part dans le domaine de la prévention de ladite maladie, l'assistance aux personnes atteintes et à leurs familles.

La prise en charge des personnes vivant avec le VIH/SIDA reste l'œuvre d'apostolat de l'Eglise Catholique.

En effet, l'Eglise Catholique a créé un service de prise en charge médical et social pour les séropositifs et sidéens appelé « Nouvelle Espérance ».

En fin décembre 2002, sur les 3126 consultations qu'on a accueillies à ce centre, 562 cas étaient séropositifs soit une proportion de 17,97% environ 18% du total. Parmi ces 562 séropositifs, on a dénombré 106

hommes soit 18,86% environ 19%, 254 femmes soit 45,19%, 106 Jeunes garçons soit 18,86% et 96 jeunes filles soit 17,08%.[46]

La « Nouvelle Espérance » assure non seulement la prise en charge médicale mais aussi y associe la prise en charge psycho-sociale. Ainsi donc, au cours de l'année 2002, elle a effectué 769 visites à domicile des malades et a organisé des activités où 40 malades ont trouvé un petit travail. Ces activités se répartissent en tresserie, couture, carte,...

Toutefois, on remarque que toutes les communautés religieuses ont une vision commune pour ce qui est de la prévention contre le VIH/SIDA. En effet, elles soutiennent l'abstinence appliquée à la spiritualité tandis que la prévention par usage d'un préservatif semble être immoral.

A propos de l'utilisation du préservatif dans le but de se protéger contre le VIH/SIDA, la position de certains hommes des Eglises est plus explicite : *« A la lumière d'un tel idéal, il apparaît blessant pour la dignité humaine et donc moralement illicite de développer une prévention du SIDA basée sur le secours à des moyens et remèdes qui violent le sens authentiquement humain de la sexualité, et sont un palliatif pour ses troubles profonds, où est mise en cause : la responsabilité des individus et de la société : la droite raison ne peut admettre que la fragilité de la condition humaine au lieu d'être un motif d'engagement profond, devienne le prétexte d'une dégradation morale ».* [47]

Ces propos rejoignent l'avis de la communauté Islamique selon lequel toute prévention contre la transmission sexuelle du VIH/SIDA devrait

---

[46] Secrétariat de l'Evêché, Rapport final 2002

[47] Revue du conseil pontifical pour la pastorale des services de la santé, DOLENTIUM HOMINUM n°13, la cité du Vatican pp7-10)

emprunter parallèlement une piste « morale-spirituelle » et celle « corporelle ».

Selon l'idéologie islamique donc, l'utilisation du préservatif pour la prévention contre le VIH/SIDA est un signe de perte de valeur pour musulman digne de ce nom.

Pour l'Islam, le préservatif est un outil qui tente d'approcher le musulman (qui l'utiliserait) à l'adultère (ZINA) au moment où l'Islam, recommande à son adepte ce qui suit : *« N'approchez pas de l'adultère (ZINA) qui est la perversion et la voie de la perdition ».* [48]

Les écoles coraniques et les mosquées sont les endroits de sensibilisation par excellence face aux menaces du VIH/SIDA chez les musulmans.

En effet, la COMIBU fonde sa stratégie de lutte sur les enseignements coraniques qui sont alors prêchés au sein des mosquées, transmis sous forme de leçons dans les écoles coraniques et repris au sein des familles en des termes décents.

La COMIBU attache beaucoup d'importance à l'école coranique, seul endroit propice à l'information des faits culturels Islamiques et où l'on peut glisser des messages anti VIH/SIDA, en l'occurrence.

---

[48] QURAN, chap. 17 : 32p.368 cité par MASUMBUKO FIKIRINI, Les enseignants des écoles coraniques de la Mairie de Bujumbura : leurs connaissances, attitudes et pratiques Face à la prévention contre le VIH/SIDA, mém., U.B, FPSE, Bujumbura, 1996, p.62

3. L'effort religieux dans l'assistance aux sinistrés.

Les confessions religieuses (catholique, protestantes et la confession musulmane) prêtent main forte aux personnes vulnérables de la société. Cette action philanthropique a été, au départ, l'œuvre de l'Eglise catholique par le biais du CED-CARITAS. L'essentiel de l'aide comprend le plus souvent l'aide alimentaire, l'aide vestimentaire, l'aide médicale dans les prisons, dans les hôpitaux, aux centres des inadaptés sociaux, dans les sites des déplacés de guerre, ...

Signalons que ces organismes confessionnels parviennent à réaliser leurs projets humanitaires grâce au soutien soit des Etats soit des autres organismes étrangers intervenant en faveur des personnes vulnérables.

Le tableau n°13 résume l'essentiel de l'aide alimentaire octroyée par le CED-Caritas dans son projet d'assistance humanitaire HUMANITARIAN II – SOA 51/98 aux vulnérables des diocèses BUBANZA, BUJUMBURA et BURURI. Les critères de vulnérabilité convenus étaient les suivants :

- Le manque d'accès à la terre,
- La privatisation des revenus autre que l'assistance :
- Le manque d'assistance
- La misère due au manque de revenus suffisants .

Tableau n° 13 : La répartition des distributions et des bénéficiaires. [49]

Diocèses	Quantité des vivres			Bénéficiaires		Total des bénéficiaire
	Maïs (kg)	Haricot (kg)	Huile (kg)	Ration de 15 Jrs	Ration de 30 jrs	
BUBANZA	145.450	48.950	9.820	24.671	4.287	28.958
BUJUMBURA	149.450	47.657	9.480	21.739	5.810	27.549
BURURI	144.150	48.200	9.660	30.243	0	30.243
TOTAL	**443.650**	**146.375**	**29.360**	**76.653**	**10.097**	**86.750**

Le financement obtenu du réseau caritas à ce projet humanitaire s'élève à 200.307.259F burundais (416.931$), soit 45,89% du financement demandé aux autres organisations humanitaires étrangères s'élevant à 436.426.126FBU (5908402,20$). Les organisations caritatives qui ont contribué à ce financement sont : Caritas Espagne, Caritas Italiana, Secours Catholique, Caritas Allemandes et Caritas Coréenne. Le tableau n°14 qui suit résume les sources et le montant des financements obtenus.

Tableau n°14 : Répartition des financements obtenus par donateur.[50]

Donateur	Dollars	Taux de change	DM	FF	Taux de change	Montant en FBU
Caritas Espagnole	199.982				472,0035	94.392.204
Secours Catholique				200.000	89,049	17.908.800
Caritas Coréenne	10.000				494,9143	4.949.143
Caritas Italiana	100.000	1,65	165.600		299,4735	49.592.811
Caritas Allemande			100.000		298,8933	29.889.330
Caritas Allemande						3.674.001
TOTAL						**200.307.289**

[49] CED-Caritas, rapport annuel 2000
[50] Idem.

Cette aide était destinée à deux volets :

- le volet alimentaire alloué à 150.714.478FBU
- le volet médical concerné par 49.592.811FBU.

Signalons que l'objectif du volet médical de ce projet était de fournir aux centres de santé et hôpitaux des 7 diocèses des médicaments nécessaires pour soigner les malades nécessiteux.

Chez les confessions protestantes, retenons principalement que l'Eglise de pentecôte de Bujumbura en collaboration avec la CEPBU, a mis sur pied depuis 1988, un projet appelé « projet catastrophe » suite aux événements de NTEGA-MARANGARA afin de venir en aide aux personnes sinistrées (les rapatriées et les déplacées de guerre).

En effet, depuis l'éclatement de la crise socio-politique en octobre 1993, le *projet catastrophe* a intervenu aux 250 familles rapatriées et 600 déplacées de guerre au cours de l'année 1996. Signalons que ce projet est financé par la Suède par le biais de deux organisations non gouvernementales suédoises : la PMU Inter life et SIDA. (PMU Inter Life= Pingst/ Missionens/U-Landshjälp = *pentecôte/ Missionnaire/ Aide aux pays en voie de développement). S.I.D.A= Swedish International Development Coopération Agency.* C'est une grande agence du gouvernement suédois pour l'assistance et le développement international. Les tableaux n°15 et 16 montrent l'aide de l'Eglise de Pentecôte de Bujumbura pendant les années 1995 et 1998.

Tableau n°15 : L'aide de l'église de pentecôte Bujumbura pendant l'année 1995. [51]

Nature de l'aide	Montant en SEK (couronne suédoise)
Aménagement de 4 hangars	300.000
Equipement (mobilier)	400.000
Couvertures	31.000
Vêtements	35.000
Tentes	94.000
Hygiènes, eau, électricité	75.000
Ustensiles de cuisine	45.000
Haricot	300.000
Huile de palme	69.000
Riz	160.000
Farine de manioc	140.000
Sel	15.000
Lait pour nourrissons	20.000
Transport local	154.000
TOTAL	**1.838.000**

En 1998, l'Eglise pentecôte de Bujumbura en collaboration avec la CEPBU a fourni une aide aux familles rapatriées et déplacées de guerre.

[51] Rapport de l'Eglise de Pentecôte de Bujumbura, Bujumbura novembre, 1995

Le tableau n°16: L'aide de l'Eglise de Pentecôte de Bujumbura par nature de l'aide et le montant en FBU correspondant. [52]
(Année 1998)

Nature de l'aide	**Montant en FBU**
Rapatriement, construction de 100 maisons	65.940.000
Vivre et médicaments	365.000
Couvertures	13.867.149
Aide alimentaire et non alimentaire	48.767.149
Médicaments + nourrissons des enfants	43.345.000
Construction de 554 maisons	90.302.000
Construction du centre nutritionnel de Magara	5.500.000
TOTAL	**268.084.149**

A base des tableaux n°15 et 16, on remarque que l'Eglise pentecôtiste de Bujumbura en collaboration avec la Communauté des Eglises de Pentecôte du Burundi, sur appui de la Suède, fournit des aides aux personnes sinistrées (familles rapatriées, déplacées de guerre, enfants mal nourris, prisonniers, malades hospitalisés,...).

D'une manière générale, catholiques, protestants et musulmans essaient de venir en aide aux personnes vulnérables ou marginalisées de la société.

[52] CEPBU, Rapport de l'Eglise, Janvier 1999

CONCLUSION GENERALE.

Au cours de ce travail, on a développé le thème ***« la ville de Bujumbura : Etude géographique de sa fonction religieuse »***, en deux principales parties.

En effet, la première partie qui traite de l'implantation et de la répartition géographique des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura, a été étudié en trois chapitres. Pour le premier chapitre, il était question de décrire le milieu géographique dans lequel nous avons mené nos recherches. Ainsi donc, du point de vue spatial, on a constaté, à base des figures, que la ville s'élargit en fonction de la croissance démographique et que celle-ci résulte des mouvements de la population qui ont caractérisé cette même ville depuis sa fondation. Dès son origine, la ville de Bujumbura s'est vue inonder par des peuples étrangers (Africains, Européens, Asiatiques,...) de croyances et de cultures diversifiées. D'où la croissance de la ville de Bujumbura, qui est fonction de la croissance démographique, a paru être un facteur déterminant de l'implantation des confessions religieuses.

Ce faisant, nous avons évoqué pour le deuxième chapitre, les étapes de l'implantation des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura, à commencer par les plus anciennes (l'Eglise Catholique, quelques Eglises protestantes et la Communauté Islamique) pour terminer aux plus jeunes, essentiellement chrétiennes.

Dans le troisième chapitre, nous avons analysé la répartition géographique et les zones d'influences des confessions religieuses dans la Mairie de Bujumbura.

Ainsi donc, à base des figures, on peut localiser dorénavant, les zones à forte et à faible concentration des Eglises. Cette opposition se manifeste surtout entre les quartiers résidentiels dits *populaires* et les quartiers résidentiels dits *haut standing* caractérisés par un niveau de vie élevé par rapport aux premiers.

Pour ce qui est des zones d'influence, il s'agissait d'analyser le cadre territorial en matière d'administration religieuse. A cet effet on a remarqué que certaines Eglises ou Paroisses dépassent le cadre urbain pour étendre leur influence sur les localités des zones rurales environnantes de la ville de Bujumbura.

Dans la seconde partie de ce travail, nous avons étudié les retombées socio-économiques et culturelles des confessions religieuses dans la ville de Bujumbura. Au cours du quatrième chapitre qui commence cette deuxième partie, on a développé le rôle des confessions religieuses dans la promotion sociale.

Dans le domaine de l'éducation, les confessions religieuses ont prêté main forte dans le développement aussi bien de l'enseignement informel que formel.

Dans le domaine de la santé, des établissements sanitaires ont été construits. Enfin, les services sociaux constituent l'essentiel des œuvres philanthropiques que les confessions religieuses réalisent auprès des personnes vulnérables et invalides (Handicapés, physique ou mentales, personnes âgées, orphelins..)

Le cinquième chapitre concerne l'effort religieux dans le développement économique et culturel en Mairie de Bujumbura. Du point de vue économique, on a analysé deux secteurs très importants dans la vie de tout citoyen de la ville de Bujumbura et du pays en général.

On a remarqué que les confessions religieuses viennent en seconde position après l'Etat pour ce qui est du nombre du personnel réparti dans les différents secteurs d'activités.

Par ailleurs, on a constaté que les confessions religieuses ont créé des radio privées, publient des livres et journaux grâce à leurs impirmeries qu'elles ont mis en place dans la ville de Bujumbura. Pour assurer la vente des productions, les confessions religieuses ont créé des librairies dans lesquelles on peut également s'approvisionner en matériel scolaire, le matériel de bureau, ...

Nous avons terminé le chapitre en évoquant l'attitude des confessions religieuses face aux problèmes socio-politiques actuels. Ici, on s'est borné sur les problèmes liés à la question de la paix et la réconciliation, les problèmes liés à la pendemie du VIH/SIDA, ainsi que la question des personnes vulnérables.

Pour lutter contre cette maladie, on a constaté que l'Eglise catholique a créé un service de prise en charge des personnes séropositives et sidéennes. Face aux menaces du VIH/SIDA, l'Islam a introduit dans les programmes des écoles coraniques, certaines leçons en rapport avec le VIH/SIDA. L'Islam a initié une autre stratégie de lutte se basant sur les enseignements coraniques qui se donnent dans les mosquées.

On a remarqué enfin que la question des personnes vulnérables est une préoccupation des confessions religieuses. Des aides sont octroyées par les autres organisations philanthropiques étrangères.

En définitive, comme nos travaux de terrain nous ont fait découvrir certaines réalités inhabituelles mais qui sont en rapport avec notre thème, il nous semble intéressant de donner certaines recommandations.

Aux pouvoirs publics :

Se préoccuper de bien organiser le pays en créant un organe qui est chargé d'assurer le bon fonctionnement des organisations non politiques entre autres les confessions religieuses afin de pouvoir inspecter leurs réalisations de manière efficace.

Reconnaître aux confessions religieuses leur spécificité et favoriser leur contribution à l'édification d'une société saine. A cet effet les pouvoirs publics doivent leur octroyer gratuitement des terrains pour les constructions d'intérêt communautaire, donner des subsides nécessaires pour rehausser leurs œuvres philanthropiques.

Aux confessions religieuses :

Dépasser l'œuvre évangélique et mettre en exécution leur plan d'action et programme d'implantation des projets pour l'intérêt de tous.

Les confessions religieuses et les pouvoirs publics doivent développer une collaboration très active afin de pouvoir préparer ensemble un avenir meilleur de la population, dans l'entretien continuel du corps et de l'esprit de façon parallèle.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX.

1) ATLAS du Burundi, ouvrage collectif, sous la direction de Guy LASSERRE, Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1979,30 planches.

2) AUSTRUY, Jacques, l'Islam face au développement économique, éd. Ouvrière, Paris, 1961, 140p.

3) COLLART, R, les débuts de l'évangélisation au Burundi, T1, 1896-1898, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1978, 164 p.

4) COLLART, R, les débuts de l'évangélisation au Burundi, Tome II, Bologne, EMI, 1981, 407 p.

5) COMLAN, A, et A.QUENUM, santé comme un des volets du développement sanitaire en Afrique, OMS, Bureau régional de l'Afrique, Brazzaville, Congo, 1982, 112p.

6) DE GLASENAPP, croyances et rites des grandes religions, Imprimerie TAFFIN LEFORT, Lille, France, 1966, 209 p.

7) FOLLIETJ., l'information moderne et le droit à l'information, Imprimerie SULLY, 42-Zoanne, France, 1969, 327 p.

8) GAHAMA J., Le Burundi sous l'administration Belge, éd. KARTHALA, l'imprimerie CH-CORLET, Paris, 1983, 465 P.

9) HILGERS, W, Eglise et Développement-Inventaire commenté de la contribution de l'Eglise Catholique au développement économique et social au Rwanda et au Burundi, Bujumbura, CERAS, 1967, 109 p.

10) IKEBA, Daisaku, L'avenir de l'humanité et le rôle de la religion, MONACO, Ed. du Rocher, 1987, 357 p.

11) JAVET, A et MATTHEY, H, Typographie, Ecole Zamande de la Typographie, Lausane, 1967, 250 p.

12) KAYOYA M., Entre les deux mondes sur la route du développement, Bujumbura, Presse, Lavigerie, 1978, 120p.

13) LAURENTIN, R., Développement et Salut, Ed. du seuil, 1969, 213 p.

14) MARTIN, G., L'imprimerie, 4ème éd. Coll. Q.S.J n° 1067, Paris, P.U.F, 1975, 125 p.

15) NDAYIRUKIYE S., et alii, Géographie du Burundi, Paris Hâtier, 1991, 288 p.

16) PAPE PAUL VI, Encyclique « Populorum progression » sur le développement des peuples. Introduction et commentaire par l'action populaire, 2ème édition revue et augmentée, Paris, SPES, 1968, 199 p.

17) PERRAUDIN J., Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi Chrétien, 2ème éd. Presses Lavigerie, Bujumbura, 1998, 446 p.

18) SUSAN ASCH, L'église du prophète KIMBANGU, de ses origines à son rôle actuel au Zaïre, 1921-1981, Ed. KARTHALA, Paris, 1983, 343 p.

19) VERNETT J., Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui, religions, églises, sectes nouveaux mouvements religieux, mouvements spiritualistes, 2ème éd, Paris, P.U.F, 1996, 291 p.

II. THESES ET MEMOIRES.

1) BARABWIRIZA L., Evangélisation et mutation culturelles : le cas du Burundi (1900-1950), l'école et le régime des conventions au Burundi (1928-1978). Analyse socio historique d'un système d'enseignement, thèse de Doctorat en science de l'éducation, 2 tomes, Strasbourg, 1985, 320p.

2) BAYUBAHE B., Impact de l'Eglise de Pentecôte sur son milieu : cas de la Mission de KIGOZI, (1969-2000), Bujumbura, U-B, F.L.S.H, 2002, 138 p.

3) CIZA, J., La mission pentecôtiste de KIREMBA et son impact sur le milieu de 1935 à 1991, mémoire U-B., F.L.S.H, 1993, 138 p.

4) DUSHIMIRIMANA J., La coopération entre le BURUNDI et la SUEDE à travers l'œuvre de la C.E.P.BU (1995-1997), mémoire, U-B., F.L.S.H, 170 p.

5) GAKUMBA C., L'Islam au Burundi de 1896 à 1986, Bujumbura, U-B., F.L.S.H, 1987, 77p.

6) KABAGEMA M. L., La contribution de l'Eglise Catholique dans le développement social du Burundi de 1970-1990, Bujumbura, U-B, F.L.S.H, 172 p.

7) KAGABO, J, Les « SWAHILI » du Rwanda : Etude sur la formation d'une minorité Islamisée, thèse de 3ème cycle E.H.E.S.S, Paris, 1982, 359 p.

8) MARISSAL, j, Islam et les Royaumes inter lacustres de l'Afrique de l'Est au XIXème siècle, Thèse de 3ème cycle, 2 coll., Paris I, 1976, 540 p.

9) MASUMBUKO Fikirini, Les Enseignants des écoles coraniques de la Mairie de Bujumbura : leurs connaissances, attitudes et pratiques face à la prévention contre le VIH/SIDA par l'usage du Condom, mémoire, U-B, F.P.S.E, Bujumbura, 1996, 112 p.

10) NDARUZANIYE G., L'école communautaire et l'intégration de l'enfant dans son milieu, Mémoire, U-B, F.P.S.E, Bujumbura, 1978, 75 p.

11) NDAYIRAGIJE D., L'impact de la Mission de RUMEZA de 1935 à 1962, mémoire, U-B, F.L.S.H, Bujumbura, RUMEZA de 1935 à 1962, mémoire, U-B, F.L.S.H, Bujumbura, 1982, 102 p.

12) NDEREYIMANA A. et NZOJIBWAMI Z., L'importance économique de l'Eglise Catholique au Burundi, Bujumbura, ISCAM, 1980, 163 p.

13) NDIMURUKUNDO, N, L'éducation de base au Burundi. Ecole primaire et école YAGA MUKAMA 1898-1973. Structures, fonctionnement et impact social, thèse de 3ème cycle, paris V, université René Descartes, Sorbonne, 1986, 385 p.

14) NDITIJE C., contribution à l'étude de l'orphelinat au Burundi, approche psycho-sociologique, mémoire U-B, F.P.S.E, Bujumbura, 1979, 190 p.

15) NDUWIMANA D., Evaluation démographique de la chrétienté dans la mission pentecôtiste de KIREMBA. Essai d'interprétation, Mémoire, U-B, F.L .S.H, Bujumbura, 1999, 130 p.

16) NININAHAZWE, A., L'impact socio-économique et culturel de l'imprimerie au Burundi, cas des Presses Lavigerie, de l'INABU, et de la RPP, mémoire, U-B, F.L.S.H, Bujumbura, 2000, 147 p.

17) NIYONKURU A., Mission pentecôtiste de Bujumbura et son impact sur le milieu de 1962 à 1998, mémoire, U-B, F.S.L.H, 2000, 101 p.

18) RUDAGUZA L., contribution des organisations non gouvernementale au développement du Burundi, mémoire U-B, F.L.E.A, 1984, 182 p.

19) RWIGEMA A., la ville de Bujumbura en tant qu'Ecosystème urbain : Etude comparative de deux quartiers ; le quartier asiatique, le quartier résidentiel KIRIRI, mémoire, U-B, Faculté des sciences, Biologie, 1980, 124 p.

20) VYIMANA, E, Histoire de l'œuvre évangélique de la Communauté des Eglises Pentecôtistes du Burundi (CEPBU) de 1935 à 1989, Graduant en thélogie, ISTEKI, BUKAVU, 1990,84 p.

III. RAPPORTS, COLLOQUE ET PREVUES.

1) PNUD, Rapport, journées de réflexion sur la société civile burundaise, Bujumbura, mars 2003, 152 p.

2) Secrétariat de l'Evêché (Eglise catholique), Rapports annuels de 1990 à 2001.

3) Rapports annuels de l'Eglise pentecôtiste de Bujumbura, 1995, 1998, 2000.

4) UNESCO, les assises de l'Afrique, Rapport final, le développement social : les priorités de l'Afrique, Paris, 1995, 29 p.

5) Colloque sur les religions, Abidjan 5-12 avril 1961, Présence Africaine, 1962, 240 p.

6) Ijwi rya Pentecôte, n°49, Kiremba, BURURI, 1992, 20p.

7) Revues du Conseil pontifical pour la pastorale des services de la santé, DOLENTIUM HOMINUM ; n°13, la cité du Vatican.

ANNEXES

ANNEXE N°1 :

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE.

- *THEME* : Les fonctions religieuses en Mairie de Bujumbura

- *OBJECTIF :*

  1) Relever et identifier toutes les confessions religieuses agréées au Burundi et oeuvrant à Bujumbura.
  2) Recueillir des renseignements sur les activités socio-économiques et culturelles initiées par les différentes confessions religieuses en faveur de la population de la ville de Bujumbura.

- *TAILLE DE L'ECHANTILLON* : 200 personnes

- *LES PERSONNES A INTEGRER :*

  1) Les représentants des confessions religieuses et les Révérends Pasteurs des différentes Eglises.

  2) Les responsables des centres d'activités socio-économiques et culturelles.

FICHE D'IDENTIFICATION DES CONFESSIONS RELIGIEUSES AGREEES AU BURUNDI

PRESENTATION DE LA CONFESSION RELIGIEUSE.

dénomination :
a) en toutes lettres :.....
b) en abréviations ou sigle usuel :.....

2) Pays et ville d'origine :

3) date d'origine :

4) adresse du siège :
a) local :
b) National : ville : .....
c) régional :-pays.....
-ville.....
d) continental : -pays:.....
:-ville .....
e) International :-pays .....
-ville.....
5) date d'établissement juridique au burundi :...../...../.....

6)Estimation d'adeptes (baptisés) au 31/12/2002.....

7) Nombre de maison (temples) de culte par zone :

zone	*Nombre*	*zone*	*Nombre*
BUTERERE		KINAMA	
BUYENZI		KININDO	
BWIZA		MUSAGA	
CIBITOKE		NGAGARA	
GIHOSHA		NYAKABIGA	
KAMENGE		ROHERO	
KANYOSHA			

8°Existence de centre de formation religieuse : oui ☐ Non ☐
a) si oui, combien de centre pour hommes : ( )
b) ,, ,, filles : ( )
c) leur localisation (par zone) :

II. ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES ET CULTURELLES A BUJUMBURA

1* Domaine d'intervention dans le système éducatif si oui précisez le nombre d'établissements .....

Ecole Matérnelle oui ☐ Non ☐
Enseignement primaire oui ☐ Non ☐
Enseignement secondaire oui ☐ Non ☐
Enseignement secondaire téchnique oui ☐ Non ☐
Enseignement supérieur oui ☐ Non ☐

b) Personnel expatrié : oui ☐ .....Non ☐
c)Personnel salarié : oui ☐ .....Non ☐
d) Personnel bénévole : oui ☐ .....Non ☐

6) Les activités génératrices de revenus au sein de la confession religieuse
Oui ☐ ..... Non ☐
Si oui lesquelles . .....
.....
.....

7)Existence de coopératives commerciales ou de production à Bujumbura
Oui ☐ Non ☐
a) si oui ; combien de coopératives commerciales (nombres) .....
b)quel types et combien de coopératives de production :
- atéliers de menuiserie : oui... ☐ .....Non ☐
- atéliers de couture : oui.. ☐ .....Non ☐
- Garage pour véhicules : oui.. ☐ .....Non ☐
- Patisseries : oui.. ☐ .....Non ☐
- Autres.....

8) La contribution de l'Eglise dans les caisses de l'Etat : oui ☐ .....Non ☐
Si oui pas par quel moyen .....
.....
.....

9) Coopération avec les ONG locales ou étrangères dans la promotion socio-économique et culturelle : oui.... ☐ .....non ☐

a) si oui, lesquelles.....
b) dans quel domaine .....

10)Autres types d'activités socio-économiques et culturelles à Bujumbura
.....
.....
.....

L'informateur : (Nom et prénom) .....
Fonction ; .....
L'enquêteur : KWIZERA Jean Baptiste

Fait à bujumbura le ...../...../2003

ANNEXE N° 2.

RECENSEMENT DES ECOLES PRIVEES EN MAIRIE DE BUJUMBURA.

	Etablissement	**Organisateur (confessionnelle ou non confessionnelle)**
1. ZONE BUTERERE **Niveau d'étude.** - Maternelle	-	-
- Primaire	- E.P de la mutualité - E.P de l'Unité de Buterere - E.P de l'AJECA de Buterere	Non confessionnelle ,, ,,
Secondaire	- Collège Islamique - AJECA de Buterere - Collège de l'Unité de Buterere	- Sous convention islamique (COMIBU) - Non confessionnelle
- Supérieur	-	-
2. ZONE BUYENZI - Maternelle	- Début Bébé II (Q1) - Au Lycée Technique Islamique de Ntahangwa - CELAV (Q4) - Ecole Maternelle de l'Avenir (Q5) - Début Bébé I (Q5)	- Non confessionnelle - Confessionnelle - Non confessionnelle ,, ,,
Primaire	- Au Lycée Technique Islamique - Au Lycée Ntahangwa - Début Bébé II - CELAV - Début Bébé I	- Confessionnelle - Non confessionnelle ,, ,, ,,
Secondaire	- Au Lycée Ntahangwa - Au Lycée Technique Islamique	- Non confessionnelle - Confessionnelle
Supérieur	-	-
3. ZONE BWIZA - Maternelle	- EPAF (Q1) - Ecole Maternelle Lumière Q.2 - HIMBAZA (Q. Jabe I) - Au collège de la Paix	- Non confessionnelle - Association des cadres musulmans - Eglise vivante - Non confessionnelle

	(Q.1) - La providence (Jabe Q.3)	,,
Primaire	- EPAF - Ecole Maternelle Lumière - HIMBAZA - Au collège de la Paix	- Non confessionnelle ,, - Confessionnelle (Eglise vivante) - Non confessionnelle
Secondaire	- Institut Technique Poluvalent (ITP) Q.2 - Collège Idéal de l'Horizon (Q.4) - Cycle Technique du Collège Saint Marc (Q.4) - CFA (Q.1 : Jabe) - Lycée Jabe - Collège de la Paix - Lycée Pédagogique de la Paix - Lycée de l'Humanité Q.3 : Jabe - ITELETIQUE	- Non confessionnelle ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,,
Supérieur	-	-
4. ZONE CIBITOKE - Maternelle	 - Au collège CIBITOKE - Merci Papa (Q.5)	 - Non confessionnelle - Eglise vivante
- Primaire	- Au collège CIBITOKE - O.P.C.E - Merci Papa - Ecole Kimbanguiste	- Non confessionnelle - Organisation des Parents Christadelph pour l'éducation - Eglise Vivante - Eglise Kimbanguiste
- Secondaire	- Au collège CIBITOKE - Ecole Kimbanguiste	 - Eglise Kimbanguiste
- Supérieur	-	-
5. ZONE GIHOSHA - Maternelle	 - La colombière (Q. Kigobe)	 - Non confessionnelle
- Primaire	- La clairière (GIKUNGU	- Non confessionnelle
- Secondaire	- ECOTEC - ETCA - Collège de l'Espérance - Lycée SOS - Séminaire St Joseph - ITEM - GSPM	- Non confessionnelle ,, ,, - Orphelinat SOS - Communauté de Bene Yozefu - Non confessionnelle ,,
- Supérieur	- Institut Supérieur Technique (La colombière)	- Non confessionnelle

	- Université Lumière du Burundi	,,
6. ZONE KAMENGE		
- Maternelle	- Ecole de la Concorde - Ecole de la foi	- Non confessionnelle ,,
- Primaire	- E.P de la Charité (Q. Songa) - Complexe scolaire St Christophe - Ecole de la Concorde - E.P de la Foi	- Non confessionnelle ,, ,, ,,
- Secondaire	- Ecole de la Charité - Complexe Scolaire St Christophe - Collège de la Foi - Ecole de la Concorde	- Non confessionnelle ,, ,, ,,
- Supérieur	-	-
7. ZONE KANYOSHA		
- Maternelle	- Au Lycée de la Paix - EFRASAP	- Non confessionnelle ,,
- Primaire	- Au Lycée de la Paix	- Non confessionnelle
- Secondaire	- Au Lycée de la Paix	- Non confessionnelle
- Supérieur	-	-
8. ZONE KINAMA		
- Maternelle	- Don de Dieu - Alfajiri	- Non confessionnelle ,,
- Primaire	- Collège Don de Dieu - E.P Complexe scolaire St Placide	- Non confessionnelle ,,
- Secondaire	- Lycée Don de Dieu - Lycée St André - Complexe scolaire St Placide	- Non confessionnelle ,, ,,
- Supérieur	-	-
9. ZONE KININDO		
- Maternelle	- Nid d'Anges (Q. Kinindo) - Chandelle - Kibenga School (Q. Kibenga) - Enclos des Agneaux - Ecole Internationale de Bujumbura (Zaïmet) - New School - King School - Ecole de l'horizon - Les Mignons	- Non confessionnelle ,, - CEPBU - Non confessionnelle ,, ,, ,, ,, ,,

- Primaire	- Nid d'Anges (Q. Kinindo) - E.P. Lumière de Kinindo - Kibenga School - Ecole Internationale de Bujumbura - New School - King School - Ecole de l'horizon - Les Mignons	- Non confessionnelle - CEPBU - Non confessionnelle ,, ,, ,, ,, ,,
- Secondaire	- Lumière de Kinindo - ISTACO - Kibenga Wisdom School - Ecole Internationale de Bujumbura - New School - Ecole de l'Horizon - King School	- Non confessionnelle ,, - CEPBU - Non confessionnelle ,, ,, ,,
- Supérieur	-	-
10. ZONE MUSAGA - Maternelle	 - BWIRUKIRO (Multiservices) - Etoile de Musaga - La Cordiale - La casz Bambinos	 - Non confessionnelle ,, ,, ,,
- Primaire	-	-
- Secondaire	- Collège Kinanira - Lycée de Kanyosha	- Non confessionnelle ,,
- Supérieur	-	-
11. ZONE NGAGARA - Maternelle	 - O.G. (Q 1) - A l'E.L.M (Q 2) Eglise Libre Méthodiste - Bon Berger (Q.3) - A l'Ecole Primaire de Q.5 - La Maternelle du Q.6 - La fontaine - Saint Gabriel	 - Non confessionnelle - Confessionnelle - Non confessionnelle ,, ,, ,, ,,
- Primaire	- La fontaine - Saint Gabriel - ETEC (Q 9)	- Non confessionnelle ,, ,,
- Secondaire	- LTGL (Q.2) - CESCOM - Lycée de l'Amitié - Saint Gabriel - Lycée de la Solidarité - Groupe International de Bujumbura - ITEC	- Non confessionnelle ,, ,, ,, ,, ,, ,,

	- Lycée Technique St Luc	,,
- Supérieur	-	-
12. ZONE NYAKABIGA		
- Maternelle	- C.I.P.B - C.S. les Bambinos - A l'Eglise Episcopale - A la 6ème Avenue (Nyakabiga II) - Ecole de KIGWATI III - Ecole Maternelle SOS	- Parennée par l'Association des Cadres Musulmans du Burundi - Non confessionnelle - Confessionnelle - Non confessionnelle ,, ,,
- Primaire	- C.S. les Bambinos - C.I.P.B - SOS - CUCOS	- Non confessionnelle ,, ,, ,,
- Secondaire	- Collège Islamique - Lycée de la COMIBU - CUCOS	
- Supérieur	-	-
13. ZONE ROHERO		
- Maternelle	- Ecole les Lierres - Ecole les Horizons - Arc-en-ciel - Ecole la Misercorde - Ecole des Poussins - Ecole Indépendante - Les Abeilles - Les Abeilles - Les Chérubins - Ecole Belge	- Non confessionnelle ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,,
- Primaire	- Ecole les Lierres - Arc-en-ciel - Groupe Scolaire Congolais - Collège de la COMIBU - Lycée du Centre Culturel Islamique - Ecole Belge	- Non confessionnelle ,, ,, ,, - Confessionnelle ,, - Non confessionnelle
- Secondaire	- ICB - ISEA - ICA - Groupe scolaire Congolais - Collège de la COMIBU - Lycée du centre Culturel Islamique - Ecole Belge	- Non confessionnelle ,, ,, - Confessionnelle ,, ,, - Non confessionnelle
- Supérieur	- Grand Séminaire	- Confessionnelle

	- Collège Universitaire de Bujumbura - Université du lac Tanganyika	- Non confessionnelle - Non confessionnelle
b) ZONE ROHERO II - Maternelle	 - Ecole de l'Unité - Sait Gabriel - Ecole du Carmel - La Bergère - Ecole de l'Excellence - Ecole Michel Archange - Ecole Notre Dame de Tendresse	 - Non confessionnelle ,, ,, ,, ,, - Confessionnelle - Non confessionnelle
- Primaire	- Ecole de l'Unité - Sait Gabriel - Ecole du Carmel - Ecole de l'Excellence - Centre Scolaire tanzanien - Complexe Scolaire de Bujumbura MANIDEV - Ecole Michel Archange - Ecole Indépendante	- Non confessionnelle ,, ,, ,, ,, ,, - Confessionnelle - Non confessionnelle
- Secondaire	- Ecole de l'Unité - Ecole du Carmel - Collège St Marc - Centre Scolaire tanzanien - Ecole St Exupery - Ecole de l'Excellence - Complexe Scolaire de Bujumbura MANIDEV - Sunshine Collège - Ecole Michel Archange - Ecole Indépendante - Lycée Africain - C.E.S.T.E - E.S.T.E.I	- Non confessionnelle ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, - Confessionnelle - Non confessionnelle ,, ,, ,,
- Supérieur	- I.S.C.G - I.S.A.C - I.S.E.CO.F - I.S.T.C.F	- Non confessionnelle ,, ,, ,,

Fait à Bujumbura, le 02/01/2003

Inspection Provinciale de l'enseignement privé
Année scolaire 2002-2003 :

- Total Mairie de Bujumbura : 195
- Total Intérieur du Pays : 24
- Total Général : 219

ANNEXE N° 3.

LES CENTRES DE SANTE ET HOPITAUX DE LA MAIRIE/ZONE

	ORGANISATEURS : Confessionnels ou non
I. ZONE BUTERERE.	
1. Poste de soins BUTERERE	- Non confessionnel (N.C)
2. Poste de soins KIYANGE	- Non confessionnel (N.C)
3. Centre Médical Islamique (ALIBU)	- Confessionnel (COMIBU)
4. Centre de santé BUTERERE I	- Non confessionnel (N.C)
II. ZONE BUYENZI	
1. Centre Médical Congolais	- Non confessionnel (N.C)
2. Hôpital Prince régent Charles	,,
3. SAQAB (4ème Avenue)	,,
4. Unité (6ème Av. N° 35)	,,
5. Afya (8ème Av.)	,,
6. Centre Médico- dentaire (11ème Av.)	,,
7. Centre de santé Amahoro (13ème Av)	,,
8. Centre de Santé Nyota (15ème Av.)	,,
9. Centre de santé la Charité (16ème Av)	,,
10. Centre pour Tous (18ème Av.)	,,
11. Centre de Santé Ramba (24ème Av. n°2)	,,
12. ABUBEF-BUYENZI	,,
13. Centre de Santé la Référence (10ème Av.)	,,
14. La popalife	,,
III. ZONE BWIZA	
1. Centre de Santé BWIZA-JABE	- Non confessionnel (N.C)
2. Centre de Santé KAZE	,,
3. Centre de Santé UZIMA (1ère Av. n° 41)	,,
4. Centre de Santé la Sagesse	,,
5. Centre de Santé la GUERISON (3ème	,,

Av. n°49 6. I.S.F (2ème Av n° 49 7. Polyclinique Maison Médicale 8. Dispensaire Orphelinat Officiel de Bujumbura (JABE) 9. Au centre des Handicapés (JABE)	 ,, - Ministère du Réveil en Afrique - Non confessionnel (N.C) ,,
IV. ZONE CIBITOKE	
1. Centre de Santé Saint Aubin 2. Centre de Santé Bukiriro 3. Centre de Santé Remesha 4. Life Clinic CIBITOKE 5. Centre de Santé Maïsha	- Non confessionnel (N.C) ,, ,, ,, ,,
V. ZONE GIHOSHA	
1. Centre Hospitalo-Univesitaire de KAMENGE 2. Centre Neuro-Psychiatrique de KAMENGE 3. Centre de Santé KIGOBE (Chez Johson) 4. Centre de Santé Rema 5. Hôpital Militaire de KAMENGE 6. Centre de Santé MIRUKIRO	- Non confessionnel (N.C) - Confessionnel - Non confessionnel (N.C) ,, ,, ,,
VI. ZONE KAMENGE	
1. Centre de Santé KAMENGE 2. Centre de Santé MIRANGO I 3. Centre de Santé UMUCO 4. Centre de Santé MUNEZERO 5. Centre de Santé le Promotionnel 6. Centre de Santé TWIZERE 7. Centre de Santé Communautaire de KAMENGE	- Non confessionnel (N.C) - Confessionnelle (Communauté religieuse des Xavériens chez BUYENGERO) - Non confessionnel (N.C) ,, ,, ,, ,,
VII. ZONE KINAMA	
1. Centre de Santé KINAMA 2. Centre de Santé BORA UZIMA 3. Centre de Santé ESPOIR	- Confessionnel (Eglise Catholique-Diocèse de Bujumbura - Non confessionnel (N.C) ,,

4. Centre de Santé KORINEZA	,,
5. Centre de Santé CESAKIM	,,
6. Dispensaire du projet MURONDA	,,
7. Poste de soins de KANGA	,,
8. Poste de soins de CARAMA	,,
VIII. ZONE KANYOSHA	
1. Centre de Santé KANYOSHA (Public)	- Non confessionnel (N.C)
2. Centre de Santé KANYOSHA (Privé)	,,
3. Centre de Santé RUKUNDO	,,
4. Centre de Santé Don de Dieu	,,
5. Poste de soins RUZIBA	,,
6. Centre de Santé Dieu Merci	,,
7. Centre de Santé RUZIBA (Privé)	,,
IX. ZONE KININDO	
1. Centre de Santé KININDO	
2. C.M.C.K	
3. Clinique Chinoise	
X. ZONE MUSAGA	
1. Centre de Santé MUSAGA	- Confessionnel (Bene Umukama)
2. Centre Communautaire de MUSAGA (Glihed)	- Non confessionnel (N.C)
3. Life Clinic MUSAGA	,,
4. Notre Dame de la Misercorde	- Confessionnel (??)
5. Dispensaire Mpimba	- Non confessionnel (N.C)
XI. ZONE NGAGARA	
1. Centre de Santé NGAGARA	- Non confessionnel (N.C)
2. Dispensaire COTEBU	,,
3. Dispensaire AMSAR	,,
4. Dispensaire UTEMA	,,
5. Dispensaire ARNOLAC	,,
6. CAMEBU	,,
7. Infirmerie METALUSA	,,
8. Infirmerie SAVONOR	,,
9. Infirmerie LOVINCO	,,
10. Infirmerie Saint KIZITO	- Confessionnelle (Eglise

	Catholique : Diocèse de Bujumbura
XII ZONE NYAKABIGA	
1. Centre de Santé SOS	- Non confessionnel (N.C)
2. Centre de Santé MWIZERE	,,
3. Centre de Recherche pour la promotion de la Médecine Traditionnelle de JABE	,,
4. Dispensaire Enfant Soleil	
XIII. ZONE ROHERO	
1. Unité de soins du Marché Centrale	- Non confessionnel (N.C)
2. Centre de Santé Saint Michel	- Confessionnel
3. ABUBEF-ROHERO	- Non confessionnel (N.C)
4. Polyclinique St Marc	,,
5. Polyclinique St Jean	,,
6. ADRA	- Confessionnel (Adventiste)
7. Médicaire	- Non confessionnel (N.C)
8. CENIMA	,,
9. Dispensaire de la BTC	,,
10. Dispensaire de la BRARUDI	,,
11. Dispensaire de l'E.P.B	- Confessionnel
12. Dispensaire du C.C Islamique	- Confessionnel
13. Dispensaire de la B.R.B	- Non confessionnel (N.C)
14. Dispensaire de la B.C.B	,,
15. Dispensaire de la BANCOBU	,,
16. Dispensaire de la BNDE	,,
17. Dispensaire de l'INSS	,,
18. Dispensaire de la Presse Lavigerie	- Confessionnel (Conférence des Evêques Catholique du Burundi
19. Dispensaire de l'ANSS	- Non confessionnel (N.C)
20. Dispensaire SWAA-BURUNDI	,,
21. Cabinet du Docteur BATWENGA	
22. Cabinet du Docteur BITARIHO	
23. Cabinet du Docteur TUNGA	
24. Cabinet du Docteur ROSHANARI	
25. Cabinet du Docteur BIREHA	
26. Centre dentaire du 3ème millénaire	
27. Clinique Prince Louis RWAGASORE	
28. PREDENTA	

29.CEDENTABU 30.Dispensaire ENAPO 31.Polyclinique Centrale 32.CAMEDA Bujumbura 33.Centre Médico-physique 34.CEMEBU 35.CESAS 36.Polyclinique St Stéphane 37.Polyclinique chez Docteur BINAGANA	
TOTAL 120 Etablissements Sanitaires	

Source : Province Sanitaire de Bujumbura, Secteur santé de la Mairie, mai 2003.